This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

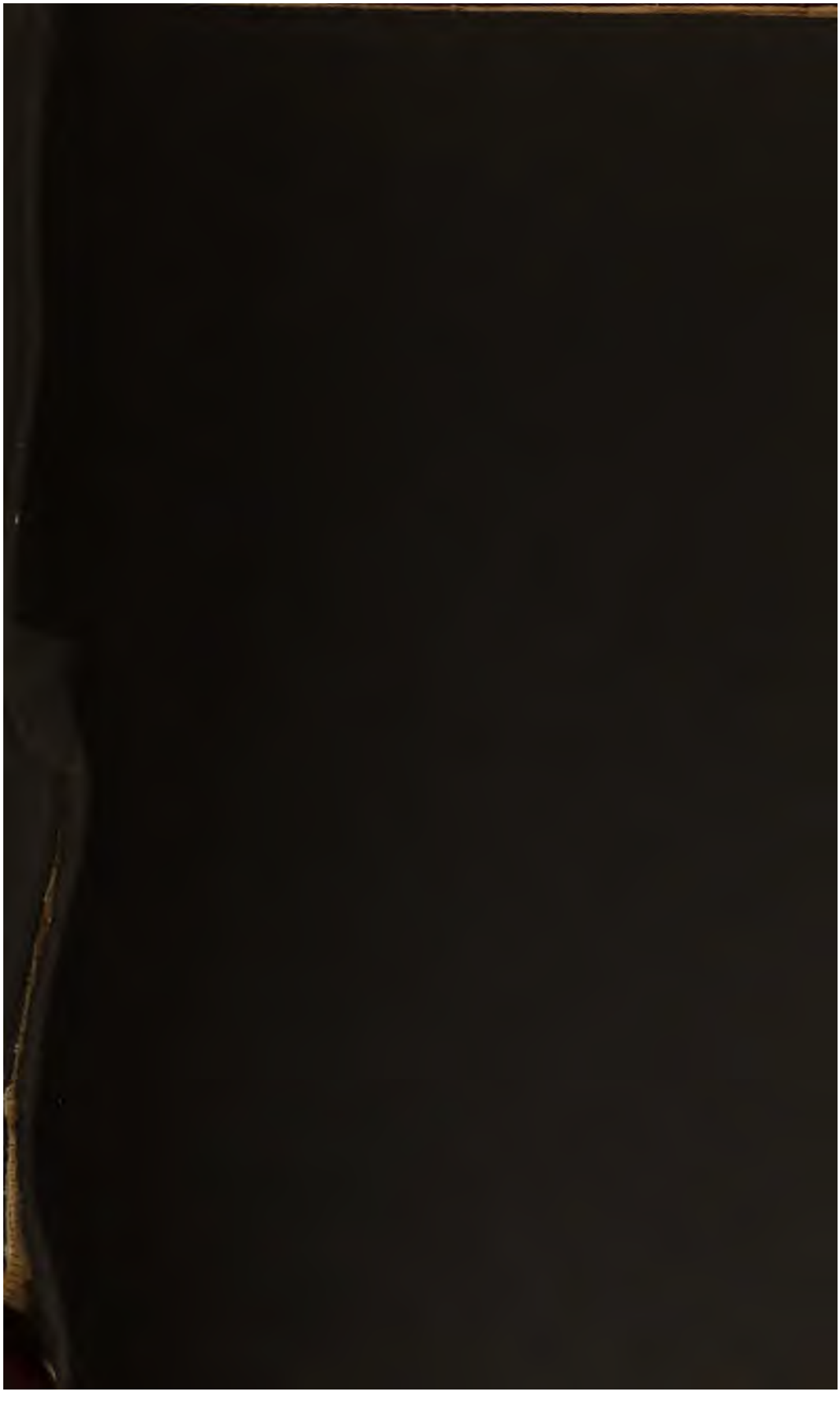
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

SOCIETE DES ARTISTS FRANÇAIS
MDCCCLXXV



SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

MIRACLES DE NOSTRE DAME

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23

MIRACLES

DE

NOSTRE DAME

PAR PERSONNAGES

PUBLIÉS D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

GASTON PARIS & ULYSSE ROBERT

TOME VI

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie
56, RUE JACOB, 56

M DCCC LXXXI

Recueil H:

LIBRARY OF THE
LELAND STANFORD JR. UNIVERSITY.

Q.24339

Publication proposée à la Société le 24 novembre 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. Meyer, Michelant et de Queux de Saint-Hilaire.

Commissaire responsable :

M. MICHELANT.

XXXIII

MIRACLE

DE

ROBERT LE DYABLE

PERSONNAGES

Le duc de Normandie
Robert
Brise Godet
Rigolet
Boute en couroie
Lambin
Le paisant
Le moine
L'abbé
Premier baron
Deuxiesme baron
Troisiesme baron
Huschon
Pieron
Premier hermitte
Le vallet
Premier escuier
Deuxiesme escuier
La damoiselle
La duchesse
Premier sergent du pape
Deuxiesme sergent
Le pape
Dieu
Nostre Dame
Premier ange
Deuxiesme ange
Saint Jehan
La fromagiére
L'emperiére
Remon
Premier chevalier
Premier compaignon
Deuxiesme compaignon
Deuxiesme chevalier
Un messagier
Gabriel
Premier paien
Deuxiesme paien
La maistresse
Troisiesme paien
Le seneschal
La fille
Les clers

Cy commence un miracle de Nostre Dame de Robert le dyable, filz du duc de Normendie, a qui il fu enjoint pour ses meffaiz que il feist le fol sanz parler; et depuis ot Nostre Seigneur mercy de li, et espousa la fille de l'empereur. 157 *a*

LE DUC DE NORMENDIE

ROBERT, a quoy tens tu, ne tires?
Il me semble que tu empires
Et vaulx pix hui que devant hier.
Je t'avoie fait chevalier,
Pour ce que les maulx delaissasses
Et que de bien faire pensasses,
Conme bon chevalier doit faire,
Qui doit courtois et debonnaire
Estre aux bons et les eslever,
Et les mauvais felons grever;
Et je scé et voy touz les jours
Que tu fais du tout le rebours;
Et sainte eglise et Dieu despis,
Qui est, je te dy bien, du pis;
Avise toy.

ROBERT

Vous avez tort, pére, de moy
Blasmer, et perdez vostre paine.
Ne cuidez point que je me paine
De bien faire : n'en ay talent.

Mais je ne seray mie lent,
Puiscedi que chevalier suy,
De faire a ces prestres annuy, 157 b
De ces moines batre et lober
Et de leur tolir et rober.
Se je scé qu'ilz aient joyaux
Ne saintuaires bons ne biaux,
Avec moy les emporteray,
Certes ja riens ne leur lairay;
Et s'il y a nul qui en grouce,
Ne doubtez que ne le courrouce
Tant que la vie li touldray.
Ainsi demener me voulray
Dès ores mais; laissiez m'en paiz.
Ailleurs m'en vois, et cy vous lais,
Ou j'ay des compaignons assez.
Tant ferons, ains deux moys passez,
Que nous assemblerons d'avoir
Plus que vous n'en pourrez avoir,
J'en sui certains.

LE DUC

E! Diex, de dueil sui si attains
Que je ne sçay que devenir.
Je voy mon filz si contenir
Que de riens nulle ne li chault;
A mal faire est boullant et chault,
Mais de bien faire ne tient compte.
Estat deust mener de conte,
S'il fust sages et diligens,
Et il n'est que robeur de gens,
Dont il m'ennuie et me deplaist.
E! biau sire Diex, s'il vous plaist,
Si vostre grace li donnez
Qu'a repentance l'amenez
Des maux qu'a faiz, et de cuer fin
Mercy vous requier, ains sa fin,

Biaux sires Diex.

57 b

ROBERT

Egar! ou j'ay troubles les yex,
Ou je voy la Brise Godet,
Et son compaignon Rigolet.
Il viennent d'ou que soit esbatre.
Dites moy, dites sanz debatre,
157 c Dont venez vous?

BRISE GODET

Nous le vous dirons, sire doulx.
Nous venons d'un po besongnier
Et de ceste male gaingnier
Qu'en mon braz port.

ROBERT

A qui, dites moy sanz deport,
L'avez tolue?

RIGOLET

A un, ne scé s'il a non Hue,
Mais conme moinne estoit vestuz,
Et s'a trop bien esté batuz,
Pour ce que se voult entremettre
De soy en deffense un po mettre
Encontre nous.

ROBERT

Vous n'avez riens valu, quant vous
Ne li avez copé les poins,
Ou l'eussiez tué de touz poins.
Ainsi de telx gens le feroie.
Dites ou est Boute en Courroie,
Ne Lambin ne Hupin le grant?
Je vueil de savoir estre engrant
Que m'en direz.

BRISE GODET

En vostre hostel les trouverez,
Sire, au maíns nous les y laissasmes,

Quant après le moine en alasmes,
Pour li pillier.

ROBERT

Sus! il nous fault du pié billier
Et jusques en maison aler.

Or ça! a vous touz vueil parler,
Si vous diray conment il est :
Je vueil que chascun soit tout prest
De venir ou je le menray.
M'entente est que ne fineray
D'aler d'une abbaie en autre
Afin que ces moines espiautre,
Tant qu'aray serchié, c'on le die,
Toutes celles de Normandie ; *157 d*
Et touz leurs tresors cercherons,
Et si les en apporterons
Et touz leurs bons joiaux aussi
Que pourrons trouver par ainsi.
S'il y a prestre ne convers
Qui mot en die de travers
Ou qui a groucer vueille prendre,
Qu'en celle heure, sanz plus attendre,
Soit mis a mort.

BOUTE EN COUROIE

Maistre, par foy, j'en sui d'accort,
Puis que c'est vostre voulenté.
Nous y arons tost conquesté
Moult grant avoir.

LAMBIN

Boute en Courroye, tu diz voir,
Et bien y a raison pour quoy :
Ilz sont gens qui en leur requoy
Se tiennent et petit despendent,
Et a amasser touz jours tendent;
Et si ont de grans revenues

Des maisons qui d'eulx sont tenues
Et de leurs autres labourages;
Pour c'est bon sur eulx le pillages,
Si com moy semble.
ROBERT
Bien est. Or regardons ensemble
Ou nous irons premiérement :
Car je vous vueil dire briefment,
Je me pense entre eulx si voultrer
Et tel par paroles monstrer,
Et de fait en tel estat mettre
Que les plus sages feray estre
Gens esbahies.
RIGOLET
Maistre, avecques ces abbaies,
Trouverons nous bien, par ces villes,
De ces villains riches a milles
Qui le leur n'osent desploier;
La se fera bon emploier
158 a Aussi sanz doubte.
BRISE GODET
Il dit voir. Suivez moy a route,
Et je vous menray chiez tel homme
C'on tient a riche de la somme
De cinq mille, voire et de plus,
Et est un paisant emplus,
Qui ne fait pas despens a gast;
Je ne croy pas qu'onques menjast
D'un bon morsel.
ROBERT
Brise Godet, tost et isnel
Nous y maines, et je t'en pri.
Or avant, seigneurs, sanz detri
Alons après.
LAMBIN
De vous suivre sommes touz près :

Marchiez bon pas.

BRISE GODET

Maistre, ne vous mentiray pas,
Vezci du vilain la maison.
Entrons y sanz arrestoison;
Je le conseil.

ROBERT

Soit, Brise Godet, je le vueil.
Qui dort ceens?

LE PAYSANT

Il n'y a n'estans ne seans
Qui y dorme, sire, par foy.
Voulez vous riens? n'y a que moy
En tout cest estre.

BRISE GODET

C'est le seigneur de ceens, maistre,
Que vous ay dit.

ROBERT

Prenez le tost, sanz contredit;
Liez li les piez et les poins,
Et m'en delivrez de tous poins,
Je n'y voy miex.

LE PAISANT

Pour si hault seigneur conme est Diex,
Biaux seigneurs, je vous cri mercy. *158 b*
Ne croy pas qu'a nul de vous cy
Onques encore mal feisse,
Ne c'onques mais je vous veisse,
A mon avis.

ROBERT

E! ne nous fais point tel devis;
Fay, si nous monstre le tresor
Que tu as fait d'argent et d'or,
Ou tu mourras a tel meschief
Que je te copperay le chief

En ceste place.

LE PAYSANT

Sire, ne doubtez que ne face
Ce que voulrez, sanz contredire;
Pour Dieu, venez le veoir, sire :
Voulentiers le vous monstreray.
Ceste huche vous ouverray :
Esgardez, sire.

ROBERT

Qu'a il ci? Vueilles me voir dire;
Sont ce florins?

LE PAISANT

Oil, anges et moutons fins;
Et vezci touz parisis d'or,
Et ci autre monnoie encor
Qu'est bonne et belle.

LAMBIN

As tu d'argent point de vaisselle
Nulle autre part?

LE PAISANT

Nanil, sire, se Dieu me gart,
Se ne sont ces six gobelez
Qui ne sont pas moult nettelez,
Ce veez vous bien.

ROBERT

Sa, Rigolet, passe avant, tien;
Ces gobelez et ces sas ci
Me garderas, et toy aussi,
Lambin, cesti tien en ta main.
Ores scez tu qu'il est, vilain?
158 c Di grans merciz la compagnie,
Quant nous ne te tollons la vie.
Sus, alons ment.

LE PAISANT

Seigneurs, je pri Dieu bonnement
Qu'il vous tiengne touz en santé

Et qu'il vous doint, par sa bonté,
En fin s'amour.
RIGOLET
Sanz faire cy plus de demour
Alons men en celle abbaie,
Et si soit de nous envaie.
Je sui certain que grant avoir
Y trouverons, a dire voir.
Alons y, maistre.
BOUTE EN COURROIE
Certainement il ne peut estre
Qu'il n'y ait leens grant tresor
De joiaux et d'argent et d'or,
Conment qu'il aille.
ROBERT
Si yrons donc. Lambin, or baille
A Rigolet ce sac que tiens;
Porte a l'ostel tout et reviens
La tost a nous.
RIGOLET
Je revenray si tost que vous
En pourrez bien esmerveillier.
Ne pensez que de bien pillier
Tost et assez.
ROBERT
Or tost, seigneurs, devant passez :
Nous ne mengerons mais des dens
Si arons esté la dedens
Et bas et hault.
LAMBIN
Alons men; de ce ne me chaut.
Je trouvay orains compagnie
Avec qui me desjunay; mie
Ne m'en repens.
BRISE GODET
Tu le diz, mais certes je pens *158 d*

Que tu nous gabes.

BOUTE EN COUROYE

Maistre, sachiez, vezla li abbes,
Bien le congnois.

ROBERT

C'est bien; a li parler m'en vois :
Dans abbes, ci dedanz entrez
Et vostre tresor me monstrez
Appertement.

LE MOINE

Vous qui voulez si fiérement
Le tresor de ceens veoir,
Qui estes vous? Dites me voir,
Que je le sache.

ROBERT

Avant, avant! t'espée sache,
Brise Godet, et si l'en donnes
Si grant cop que tu le m'estonnes
Tout mort icy.

L'ABBÉ

Non, sire, non, pour Dieu merci!
Coustel n'espée ne sachiez :
Bonnement partout, ce sçachiez,
Vous menrai a mont et a val,
Mais que vous ne nous faciez mal;
Je vous en pri.

BRISE GODET

Or nous menés donc sanz detri
Veoir vostre tresor, or sus,
Avant que nous vous corons sus :
Je le conseil.

L'ABBÉ

Certes, je l'accors et le vueil.
Venez, seigneurs, puis qu'il vous haitte :
Vostre voulenté sera faitte.

Or ça, vezci nostre tresor.
Vezci premiérement draps d'or,
Vezci chasubles et tuniques,
Vezci, d'autre part, noz reliques
Qui sont dignes et glorieuses,
D'or et de pierres precieuses, *159 a*
Conme vous veez, aournées.
Certes, maintes belles journées
Ceulx qui telles ouvrages font
Pour les mettre en l'estat qu'ilz sont
Y ont mis, ce sachiez de voir,
Et y gangnié de grant avoir,
Ce n'est pas doubte.

ROBERT

Moine, or entens et si m'escoute :
Dy me voir; qu'a il en ce coffre?
Tu ne m'en fais ne compte n'offre :
Que veult ce dire?

L'ABBÉ

Il sert que nous y mettons, sire,
Les choses estranges, sanz faille,
Qu'a garder souvent on nous baille
De bonne foy.

ROBERT

Tu le diz, mais se je ne voy
Tout en l'eure qu'il a dedans,
Je ne seray pas bien contens
De toy sanz faille.

LE MOINE

D'y veoir, sire, ne vous chaille,
Puis qu'il n'y a du nostre riens;
Car, sachiez, s'il y a nulz biens,
Il sont estranges.

BRISE GODET

Vaz, si te tais et ne chalanges
De mon seigneur la voulenté;

Ou telle chose en verité
Sur ceste teste sentiras
De quoy ja Dieu ne loeras.
Ne dy mot, non.
L'ABBÉ
Mon chier ami, pour le Dieu nom,
Pardonnez li s'il a mespris,
Il n'est pas de sens moult apris.
Chier sire, je vous ouverray
Ce coffre et si vous monsterray
159 b Qu'il y a, sire.
ROBERT
Vezci un sac seellé de cire :
Qu'est ce dedans? Sont ce deniers?
J'ains miex ci estre qu'es greniers
Au blé n'a l'avaine, d'assez.
Seigneurs, vous touz avant passez :
En besongne vous convient mettre
Sanz plus longuement ici estre.
Brise Godet, pren les premiers,
Ces joiaux, et toy ces deniers,
Lambin, et toy, Boute en Couroye,
Léves toute ceste monnoye;
Et toy ces joiaux, Rigolet,
Pren avecques Brise Godet :
Rien n'y laissiez.
LAMBIN
C'est fait, maistre; devant issiez,
Nous vous suiverons pié a pié.
Moines, de vous n'ay point pitié :
Ceci emport.
BOUTE EN COUROIE
Alons tout mettre en nostre fort,
Et puis après je vous menray
En tel lieu que je vous feray
Trois tans gaingnier que vous n'avez.

Et se vous miex dire savez,
Si le nous dites.
RIGOLET
D'ainsi dire moult bien t'aquittes :
Ainsi tantost riches serons.
Alons men, nous ne laisserons,
Qui m'en croira, aval n'amont,
Religion de ci au Mont
Saint Michel que ne visitons
Et que le plus bel n'emportons
De leur tresor.
BRISE GODET
Rigolet, foy que doy saint Mor,
A tele emprise voulentiers,
Se deux y vont, seray le tiers :
N'en doubtez point. *159 c*
ROBERT
Puis que nous sommes a ce point,
Seigneurs, je ne vous faudray pas.
Je scé bien et ne doubte pas
Que les seigneurs de Normandie
Nous héent a mort, quoy c'on die ;
Mais cuer ay ainsi obstiné
Que ne craing homme qui soit né;
Et si vous jur par le Dieu pis
S'ay fait mal, encor feray pis ;
Ne ne verray dame tant belle,
Soit mariée ou soit pucelle,
De qui n'aie, vueille ou ne vueille,
Ma voulenté, qui que s'en dueille.
Vezci nostre fort : ens entrons,
Et y mettons ce qu'apportons
Trestouz ensemble.
LAMBIN
C'est bien a faire, ce me semble.
Entrez ens, maistre.

PREMIER BARON

Sire duc, pour reméde mettre
Es mechiez que fait vostre filz
Venons a vous, soyez ent fiz,
Sire, et a vous nous complaingnons
Et en complaingnant nous plaingnons
De ses meffaiz qui sont vilains;
Car il viole les nonnains,
Et n'est de mal faire esbahiz.
Ne peut en tout vostre pais
Demourer en paiz un preudomme
Qu'il ne desrobe, c'est en somme;
Et se le bon homme dit mot,
Avec le sien qu'il pert tantost
Il est occis.

DEUXIESME BARON

Il dit voir; j'en scé bien tielx six
Et plus, dont on faisoit grant compte,
Qu'il a destruit et mis a honte.
Je croy n'a tel dessoubz le ciel,
159 d Car, de cy au Mont Saint Michiel
Et de Genays jusques a Mante,
N'a religion, a m'entente,
Que de jour en jour ne desrobe.
Ne cuidez pas que je vous lobe:
Par roberie les destruit,
Pour tant que rien de bon y truist.
Après, qui plus est grans diffames,
Nos niepces, noz filles, noz femmes
Veult avoir et prendre par force,
Et de jour en jour s'en efforce,
Et ne peuent a li durer.
Nous ne le pourrions endurer
Ne souffrir, sire.

LE DUC

Et! sire Diex, que veult ce dire?
N'ay desiré riens tant qu'avoir
Un filz; or l'ay je, mais pour voir
Il est tel que grant joie aroie
S'a mes ieulx morir le veoie,
Tant me courrouce et me tourmente.
Dites moy, seigneurs, vostre entente :
Qu'en pourray faire?

TROISIESME BARON

Mais qu'il ne vous vueille desplaire,
J'en diray ce que j'en feroye,
Chier sire : je le manderoye,
Et quant il sera cy venuz,
Si li deffendez bien qu'a nulz
Ne face mal ne villenie;
Et se de riens vous contralie,
Faites le, sanz arrestoison,
Prendre et mettre en une prison;
La le tenez.

LE DUC

Par foy, voulentiers. Ça venez,
Huchon, et vous Pieron Gobaille;
Aussi n'est il qu'avec merdaille,
Dont je le tien a fol trubert.
Alez dire mon filz Robert
Que ci viengne tost, je li mans;
J'esprouveray s'a mes conmans *160 a*
Obeira.

HUCHON

Je croy, sire, que si fera,
Et il y est tenu de droit.
Avant : partons de ci endroit;
Alons le querre.

PIERON

Alons, je conseil que nostre erre

Soit de droit a son fort aler :
La pourrons miex a li parler
Qu'ailleurs et plus privéement;
S'il n'y est, s'orrons nous conment
Le trouverons.

HUCHON

Je tien que voirement ferons;
Alons. Hé! la le voy estant;
Pieron, avançons nous batant.

Sire, Dieu vous doint bonne vie!
Mais qu'il ne vous desplaise mie,
Voulentiers a vous parlerons
Un petit, et si vous dirons
Que venons querre.

ROBERT

Et quoy, seigneurs? dites bonne erre:
Je vous orray.

PIERON

Chier sire, je le vous diray.
Mon seigneur le duc vostre pére
Et ma dame aussi vostre mére
Vous saluent, et si vous mande
Le duc et prie, mais conmande
Qu'en ce cas li obeissiez,
Qu'a venir a li ne laissiez
Isnellement.

ROBERT

Dites moy, se Dieu vous ament,
Savez vous point pour quoy me mande?
Grant chose pas ne vous demande :
Respondez moy.

HUCHON

160 b Nous ne savons pas bien pour quoy,
Mais tant vous pouons nous bien dire
Que touz les plus grans barons, sire,

Du pais sont venuz a li ;
Et sachiez qu'il n'y a celui
Qui de vous ne se plaingne et dueille,
Et l'ont supplié qu'il y vueille
Reméde mettre.

ROBERT

Estes vous volu entremettre
De moy ce message apporter ?
Sa ! seigneurs, sa ! sanz deporter
Prenez me ces deux, je le vueil ;
Crevez a chascun le destre oeil
Sanz demourée.

LAMBIN

Maistre, par la vierge honnorée,
Tantost, puis que le conmandez,
Sera fait : un po attendez.
Brise Godet, vien avant, vien ;
De cestui ci te chevis : tien ;
De cestui chevirai bonne erre.
Avant, biaux amis : siez t'a terre
En ceste place.

PIERON

Ha ! chier sire, par vostre grace,
Ou point que sommes nous laissiez ;
Pour Dieu mie ne nous faciez
Crever les ieulx.

ROBERT

Taisiez : vous en dormirez miex
Quant serez en voz liz couchiez.
Faites tost, si les depeschiez
Con dit vous ay.

BRISE GODET

En l'eure, sanz point de delay,
Puis c'on m'a cestui ci livré,
Feray qu'il sera delivré
Sanz lonc devis.

LAMBIN
J'ay aussi tost, ce m'est avis,
160 c Fait conme toy.
HUCHON
Halas ! chestif ! goute ne voy,
Tant sens d'angoisse,
PIERON
Diex ! il n'est riens que je congnoisse,
Tant ay de rage et de meschief,
Especiaument en mon chief.
Diex ! que feray ?
ROBERT
Seigneurs, d'aler ent vous donrray
Congié : vuidiez tost, sanz respit.
C'est du duc mon pére en despit,
Et le li dites.
HUCHON
Vraiement, nous en morrons quittes,
Dès si tost qu'a li parlerons.
Sire, de ci nous partirons
De cuer dolens.
PIERON
Huchon, d'aler ne soion lens,
Puis que donné nous a congié ;
C'est un dyable tout enragié,
N'est nulle doubte.
HUCHON
Au mains des corps si chier nous couste
Que jamais ne l'amenderons.
Par aventure et si ferons
S'il chiet a point.
PIERON
De ceci ne mentez vous point ;
Mais a present nous fault souffrir.
Devant le duc nous fault offrir
Et presenter.

HUCHON
C'est voir, pour lui dire et conter
Ce qu'avons en son filz trouvé,
Et conment s'est vers nous prouvé
Vilainement.
PIERON
Il li apperra clérement.
Alon men.

Mon chier seigneur, vous *160 d*
Et voz barons que ci voy touz
Vueille Diex en grace tenir
Et a telle fin parvenir
Qu'aiez sa gloire.
LE DUC
Qu'est ce, Pieron, pour saint Magloire?
Ou t'es tu si du corps grevé?
Je voy tu as un oeil crevé :
Que veult ce dire?
PIERON
Ce m'a fait vostre filz, chier sire,
Et a mon compaignon aussi;
Et sachiez qu'il nous dit ainsi
Qu'en despit de vous le faisoit.
Regardez combien vous prisoit
Ne qu'il vous prise.
PREMIER BARON
Certes, puis que tant vous desprise
Qu'il a fait telle villenie,
A voz gens il ne venra mie;
Sire, si lo que ne tardez
Et par conseil en regardez
Qu'en pourrez faire.
LE DUC
Conseilliez moy sur cest affaire,
Je vous en pri.

DEUXIESME BARON

Sire, voulentiers, sanz detri.
J'espoir qu'il tent a vous honnir;
Faites le moy tantost banir
A plain de toute Normandie,
Et qu'a chascune ville on die
Et conmande l'en a la gent
Que chascun soit sur li sergent,
Et de l'emprisonner se paine,
Et touz ceulx qu'avecques li maine.
C'est ce qu'en dy.

TROISIESME BARON

A ce conseil ne contredi :
Pour quoy ? que quant bani sera,
161 a Sire, monstrer ne s'osera
Entre les gens.

LE DUC

Huchon, or tost, con diligens
Va t'en ou marchié, ne detries,
Et la pour bani Robert cries
Et touz ceulx qui sont de sa sorte,
Et que nulz ne les reconforte,
Mais qu'on se paine de les prendre
Et d'emprisonner sanz attendre;
Et quant ainsi crié l'aras,
De ville en ville t'en iras
Ainsi crier, sanz laissier lieu
Quel qu'il soit jusqu'a Ville Dieu
De Sanchemel.

HUCHON

Sire, je pense bien et bel
Faire vostre conmandement
Et m'en vois delivrer briefment.

Ore puis que j'ay tant marchié
Que suis de la ville ou marchié,

Je vueil ci faire mon devoir.
Or escoutez : je fas savoir
De par le duc de Normandie
A touz, qui veult que je le die,
Que de sa duchié pour ses vices
Robert le dyable et ses complices
Banist, et que chascun se paine
De li prendre et les gens qu'il maine,
Et d'eulx en forte prison mettre,
Se chose avient qu'ilz puissent estre
Pris, soit en champ ou soit en bois.
Puis qu'ay ci fait, ailleurs m'en vois
Mon fait noncier.

BOUTE EN COUROIE

Maistre, pensons de nous mucier,
Car pis nous va que ne cuidons.
Il fault que ce pais vuidons
Et qu'aillons faire ailleurs noz niz,
Car nous en sommes touz baniz,
Et vous premier.

ROBERT *161 b*

Dy moy, je t'en pri et requier,
Est il certain ?

BOUTE EN COUROYE

Oil, je vous en acertain ;
Je mesmes le ban ay oy,
Dont le cuer pas ne m'esjouy,
Quant l'ouy faire.

RIGOLET

En ce cas va mal nostre affaire.
Maistre, or gardez ou nous irons,
Ou se de cy ne mouverons :
Nous enortez.

ROBERT
Seigneurs, ne vous desconfortez :
Nous sommes en bonne forest
Et si avons fort qui bon est,
Et s'avons des vivres assez.
Souffrez vous : ains deux mois passez,
Par la foy que je doy saint Pére,
N'y ara ne le duc mon pére,
Ny amis charniex ne parens
Que ne face des cuers dolens ;
Je ne les prise touz un poys.
Tout seul un po dedans ce bois
(Gardez ici) me vois esbatre ;
Ne souffrez ceens ame embatre
Fors qu'entre vous.
BRISE GODET
Certainement non ferons nous,
N'en doubtez, maistre.
ROBERT
Ha ! teste Dieu ! conment peut c'estre
Que mon pére, par son oultrage,
Me banist de mon heritage?
Pour mien le tien j' : au parvenir
Mal lui en pourra bien venir,
Par ma teste, a honte et mechief.
Cuide il de moy venir a chief?
Pour ainsi faire, en verité,
Il scet po quelle voulenté
161 c J'ay, car ce n'est mie m'entente
Qu'a nesun bien faire je tente,
Mais se des maux et des despiz
Ay fait, encore feray pis
Dès ores mais toute ma vie ;
Ne je ne quier ne n'ay envie
De riens qui tant me puisse plaire
Con j'ay de trouver de mal faire

Aucune cause ou achoison.
Egar ! luec voy une maison.
Je ne scé se nulle ame y a,
Mais je le saray. Qui est la ?
Egar ! vous estes, ce me semble,
Grant tas : qui vous a mis ensemble
Cy en ce lieu ?

PREMIER HERMITTE

Sire, nous y sommes pour Dieu
Prier et servir jour et nuit;
Et sommes, voir, ne vous annuit,
Povres hermites.

ROBERT

Je n'y aconte pas deux mittes.
Jamais cy plus ne demourrez,
Mais en l'eure trestouz mourrez.
Tien, tu aras ceste colée.
Et toy, di, taille bien m'espée ?
Es tu de m'eschaper engrès?
Tien cela, passe, va après.
Et toy, tien, pren celle orgemuse;
Avecques vous me jeue et ruse.
Ne hé rien tant, en tout le monde,
Conme tiex gens : Diex vous confonde!
C'est fait, de vous touz sui delivres;
Jamais ne vous fauldra plus livres,
Prenons que fussiez clers ou laiz.
Puis qu'estes mors, ici vous lais,
Et pour moy deduire et esbatre
M'en vois par ci endroit embatre
En autre part.

UN VALLET PASSANT

Sire, Diex qui les biens depart
Vous doint bon jour ! *161 d*

ROBERT

Dieu gart, amis ! Dy sanz sejour,

Ou va ce chemin que tu tiens?
C'est, je demande dont tu viens
Par cy endroit.
LE VALLET
Je vien du chastiau d'Arques droit,
Sire, ou diner doit la duchesse;
Pour elle y a de gent grant presse,
Je vous promet.
ROBERT
Et scés tu se le duc y est?
Di, chier compains.
LE VALLET
Il n'y est pas, j'en sui certains.
Il s'en est alez en riviére;
Mais il y revenra arriére
Ja sur le tart.
ROBERT
Bien. A Dieu, amis, qui te gart!
Et je la voir ne fineray
Tant qu'a ma mére parleray,
Conment qu'il voise.

PREMIER ESCUIER A LA DUCHESSE
Richart, nous arons par temps noise:
Je voy venir vestu de fer
Robert; c'est un dyable d'enfer,
Non pas un homme.
DEUXIESME ESCUIER
Maugré! par saint Perre de Romme,
Puis qu'a ci venir le voy tendre,
Je m'en vois, sanz le plus attendre,
Hors de ses mains.
PREMIER ESCUIER
Et j' aussi n'en feray pas mains;
Jouer li vueil d'une retraicte.
Il vient l'espée nue traicte,

Pour bien n'est pas.

LA DAMOISELLE

Or tost, chiére dame, bon pas
En vostre chambre vous boutez, *162 a*
Ou finée estes, n'en doubtez :
Vezla vostre filz qui ci vient,
L'espée nue en son poing tient;
Regardez, que chascun li fuit!
De ça en un autre refuit
Me vois bouter.

ROBERT

Certes, or voy je sanz doubter
Que le monde me het a mort,
Et si fait Diex, il n'a pas tort.
Chascun me fuit, chascun m'eslongne.
Honte avoir doy bien et vergongne
Des grans mesfaiz et des meschiez
Que je sui de faire entechiez.
Nis ma mére me fuit, de quoy
J'ai dueil; dame, parlez a moy
Et gardez que plus ne fuiez.
Je vous demant que me diez
Se savez dont ce peut venir
Que je ne me puis abstenir
De mauvaistié, tant m'en sens plain.
Je croy qu'aucun pechié vilain
En mon pére ou en vous eustes
A l'eure que me conceustes,
Dont ce me vient.

LA DUCHESSE

Filz, puis que dire l'esconvient,
Sachiez de moy vint li pechiez.
Pour Dieu la teste me trenchiez
Isnel le pas.

ROBERT

Mére, ce ne feray je pas.

Mauvais sui trop, mais je seroye
Pires encor se vous feroye;
Mais dites moy pour quel pechié
Je sui de mal si entechié,
Je vous em pri.

LA DUCHESSE

Biau filz, voulentiers, sanz detri.
Quant espousé m'ot vostre pére,
162 b Je fu lonc temps sanz estre mére
Et sanz enfant nul concepvoir,
Dont souvent me courrouçay, voir.
Et tant q'une foiz en mon lit
Ou me gisoie par delit,
Pour ce que seule me vi estre
Par ire dis : « Puis que Dieu mettre
« Ne veult enfant dedans mon corps
« Sy l'i mette le dyable.» Lors
A celle heure et a celle foiz
Revint vostre pére du bois,
Qui me trouva toute esplourée.
Et li preudoms sanz demourée
Pour moy courroucée apaisier
Me prist doulcement a baisier,
Et la fustes vous engendré,
De voir dire ne me tendré.
Toutesvoies conme homme sage
Pria Dieu, de devost courage,
Que s'il avenoit qu'il eust
Engendré fruit qui li pleust,
Que tel le feist, ains sa fin
Qu'amer peust Dieu de cuer fin,
Et li servir si bonnement
Qu'en gloire pardurablement
Regnast; ce fut doulce parole;
Mais je, conme desvée et fole
Dis : « Mais qu'au dyable puist il estre!

» Quant Dieu ne s'en veult entremettre
» Que de vous puisse enfant avoir,
» A li le doing. » De cela voir
Estes, selon m'entencion,
De si male condicion
Conme vous estes.

ROBERT

Ha! sire Dieu, grace me faictes.
Se je ne met reméde en moy,
En grant aventure me voy
D'estre dampné sanz finement.
L'anemi ne tent nullement
Qu'a ce que m'ame puist avoir;
Mais, se puis, il y fauldra, voir; *162 c*
Car je ne dormiray bon somme
Jamais tant que seray a Romme
Et qu'au pape seray confès
De touz mes pechiez et meffaiz.
Repentence le cuer me serre
De ce qu'ay touzjours eu guerre
Aux sains preudommes; or m'en poise.
Si vous pri, dame, ains que m'en voise,
Que vous me saluez mon pére.
C'est droiz que mes meffaiz compére;
S'il m'a forbani, ne m'en chaut:
J'ay plus chier souffrir froit et chaut
Et mesaise assez pour acquere
Paradis, que je n'ay sa terre.
A Dieu, ma mére!

LA DUCHESSE

Ha! biau filz, en douleur amére
Des ores mais pour toy seray.
Lasse, dolente, que feray?
Je pers mon filz, je pers ma joie.
Ne cuit que jamais plus le voie.
Bien fui despite et orgueilleuse,

Bien fui mauvaise et oultrageuse,
Quant a l'ennemi don en fis.
Ha! mes amours et mon chier filz!
Se pour ce n'avez de moy cure,
Vous avez raison et droiture,
Se Dieu m'ament.

LE DUC

Or ça, dame, je vien; conment
Vous va? Qu'est ce la? vous pleurez?
Ne scé se dire me voulrez
Que vous avez.

LA DUCHESSE

Ha! chier sire, vous ne savez:
Nostre filz a Romme s'en va
Et dit jamais ne finera
Tant qu'au pape sera confès
De touz les pechiez qu'il a faiz;
Et, a brief parole solue,
162 d M'a trop prié que vous salue
De par li, sire.

LE DUC

Dame, me savez vous a dire
S'il se repent des mauvaistiez
Q'a faiz, et des ennemistiez
Qu'il a acquis?

LA DUCHESSE

Chier sire, a ce qu'en ay enquis
Ne doubtez que tant s'en repent
Qu'adès la lèrme a l'ueil li pent,
Quant on l'en parle.

LE DUC

Voir, s'il aloit de ci en Arle
A coudes nuz et a genouz,
N'aroit il pas amendé touz
Ses meffaiz, non pas la moitié.
Nonpourquant Dieu par sa pitié

Lui vueille estre doulx et courtoys,
Car certes je doubt bien qu'ainçois
Que veoir puist le pape en face,
S'il va la, tuer ne se face,
Ou avoir pis.

ROBERT

E! sire Diex, qui ne despis
Quelque pecheur ne ne veulz perdre,
Pour tant qu'a toy se vueille aherdre,
Je te mercy de la bonté
Que m'as fait, qui la voulenté
As estainte en moy de mal faire.
Certes bien yroit mon affaire
Se mes subjez pouoie attraire
A bien et de leurs maux retraire.
Nonpourquant leur en parleray
Si tost conme en mon fort venray.
Diex vous gart touz!

LAMBIN

Nostre maistre, bien vegniez vous!
Je croy qu'estes a desjunner,
Et nous voulons aussi diner;
Venez seoir.

ROBERT *163 a*

Biaux seigneurs, voulez oir voir?
De mal faire me vueil cesser;
Et pour mes pechiez confesser
M'en vueil aler au pape a Romme.
Si vous pri a touz que preudomme
Dès ores mais chascun deviengne
Et que de mal faire s'abstiengne.
Repentez vous chascun dès cy,
Et requerez a Dieu mercy:
Je le vous lo.

BOUTE EN COURROYE
Avez oy, seigneurs? haro!
Renart, je croy, devient hermittes.
Maistre, sachiez de quanques dites
Rien ne feray.
BRISE GODET
Boute en Courroie, je seray
De ton accort; se m'aist Diex,
M'entente est d'embler plus et miex
Qu'onques ne fis.
RIGOLET
Si feray je, soiez ent fis.
Pour chose qui puist avenir
Ne m'en pense point abstenir
Jusqu'a la mort.
ROBERT
Puis que vous estes touz d'accort
D'ainsi en mal perseverer,
Diex ne vous laira point durer.
Car je, pour li, sanz plus attendre,
Vueil de vous touz venjance prendre.
Toy premier aras ce lopin,
Passe! et toy, gis te la, Lambin.
Entre vous autres passerez
Par mes mains, voir, n'eschapperez;
Ici mourrez tout maintenant,
Estre vous feray coy tenant.
C'est fait! Or dormez la voz sommes;
Dès or mais serés preudes hommes,
Il n'y ara point de deffault.
163 b Le feu ceens bouter me fault
En l'eure, et la maison ardoir.
Voire, mais je regars l'avoir
Qui y est grant gasté sera,
Si qu'a nul ja bien ne fera.
Ho! je feray miex, se je puis:

A la clef vueil fermer cest huis.
Or ça ! cy ne demourray mie.
Je m'en vois a celle abbaie
A l'abbé dire mon conseil,
Et de l'avoir conment je vueil
Qu'il en soit fait.

LE MOINE

Celui qui tant nous a meffait,
Dans abbes, voy la qui ci vient.
Mucier ou que soit nous convient,
Qu'il ne nous treuve.

L'ABBÉ

Voulenté n'ay point que me meuve,
Quant a ore, de ceste place.
Je ne croy pas que mal me face
Quant a present.

ROBERT

Dams abbes, a vous me present
Conme pecheur qui grace quiert
Et qui pardon avoir requiert
De ce que tant vous ay grevez.
Sire, a mercy me recevez,
Que, sachiez, j'ay grant repentance
Des maux que j'ay faiz dès m'enfance
Et vous dy j'ay en tel despit
Et hez tant mal que, sanz respit
Donner, j'ay mis a mort par foy
Touz les larrons d'avecques moy,
Pour ce que d'accort touz estoient
Que ja d'ambler ne se tenroient.
Au duc mon pére porterez
Ceste clef, et li requerrez
Qu'alez vous deux en mon manoir :
La trouverez moult grant avoir
Qu'a vous et autres ay tolu,

163 c Le quel je vueil qui soit rendu
A touz ceulx qui dire saront
Combien et quoy perdu aront.
De ce charge vous deux en somme,
Car dès cy je m'en voys a Romme
Pour avoir, c'est m'entencion,
Du pape l'absolucion.
A Dieu, dams abbes!

L'ABBÉ

Robert, ne scé se tu me gabbes
Ou se le diz par moquerie;
Mais pour Dieu ne nous destruiz mie
Plus que fait as.

ROBERT

Sire, je ne vous moque pas;
Alez : quant en mon fort venrez,
Voz joiaux touz y trouverez.
Reprenez les, point n'attendez,
Et pour Dieu les autres rendez,
Con dit vous ay.

L'ABBÉ

Or n'en soiez plus en esmay,
Mais tenez pour certain de fait
Qu'en la guise vous sera fait
Que le me dites.

ROBERT

Certes, tant qu'absolz soie et quittes
De mes meffaiz ne seray aise.
A Dieu! je vous pri qu'il vous plaise
Prier pour moy.

L'ABBÉ

Or ça, dant Hugues, moy et toy
Nous esconvient en l'eure aler
Jusques au duc pour li parler
De ceste chose.

LE MOINE
Alons, sire; pour voir dire ose,
Diex en cest homme a fait miracle,
Car de venin a fait triacle,
Et de mal bien.
L'ABBÉ
Certes, biau frére, ainsi le tien. *163 d*
Quant d'un lion fier et estoux
A fait un aignelet si doux
Et si humble, loez soit Diex!
Le duc voy la : pour nostre miex,
Alons a li, sanz plus attendre.

Sire duc, Diex de mal deffendre
Vous vueille et tenir en leesce;
Et vous, ma dame la duchesce,
Tiengne en santé!
LA DUCHESSE
Sire, sa sainte voulenté
Soit faicte en nous.
LE DUC
Dams abbe, ça bien veigniez vous.
Quelles nouvelles?
L'ABBÉ
Mon chier seigneur, bonnes et belles.
Vostre filz, dont avoir grant joie
Devez, ceste clef vous envoie,
Et a vous moult se reconmande;
Et si vous supplie et demande
Mercy, de ce n'a il pas tort,
Et qu'alons nous deux en son fort,
Car nous y trouverons, pour voir,
Si conme il dit, moult grant avoir
Qu'il a aux eglises osté
Et aux gens laiz; d'autre costé,
Si nous charge que despendu

Soit : conment ? qu'aux gens soit rendu
Et qu'ilz soient restitué.
Il a touz les larrons tué
Qu'il avoit en sa compagnie,
Pour ce que de leur roberie
Il ne se sont voluz retraire,
Ny a eulz repentir atraire.
Au pape, a Romme, droit s'en va
Le chemin, qu'ains mais n'esprouva ;
Si que, sire, vous me direz,
S'il vous plaist, que vous en ferez:
Car je tien qu'encore sera
164 a Preudomme et moult de bien fera ;
Ainsi l'espoir.

LA DUCHESSE

Dieu li en doint force et pouoir !
Par foy, j'ay de li grant pitié.
Et, pour Dieu, s'en va il a pié,
Ou a cheval ?

L'ABBÉ

A pié, se Dieu me gart de mal,
S'en va, pour plus sentir grevance.
Et vous dy si grant repentance
Ot, quant de moy dubt departir,
Que je cuiday le cuer partir
Ly deust en deux vraiement,
Tant plouroit des yex fondanment
Ses meffaiz, dame.

LE DUC

Ore, Diex en corps et en ame
Le vueille sauver ! Nous irons
Au fort, dans abbes, et ferons
Les biens lever sanz detrier,
Et puis ferons partout crier
S'il est nul qui de li se plaingne
Qu'ait eu du sien, a nous viengne,

Et nous li restituerons
Si tost qu'enfourmé en serons.
Dites me voir s'onques damage
Vous fist aussi, en vostre aage;
N'en mentez mie.

L'ABBÉ

Damage, sire? l'abbaie
Certes a mis a povreté
Par les biens qu'il en a osté
Et les joyaux qu'a pris a tort,
Qui sont, ce dit, encore ou fort,
Et qu'il me dit que la preisse
Si tost conme je les veisse,
N'en doubtez point.

LE DUC

Dans abbes, tout venra a point;
Le vostre tout rarez, c'est droiz.
Sanz plus ci estre, entre nous trois *164 b*
Alons au fort.

L'ABBÉ

Chier sire, alons: j'en suis d'accort,
Puis qu'il vous haitte.

ROBERT

E! vierge, par qui paiz fu faitte
Entre homme et Dieu, quant il advint
Que Diex en vous homme devint,
Ha! dame plaine d'amistié,
Aiez de moy pecheur pitié,
Qui onques ne fis fors que maux;
Mais, tresdoulce vierge loyaux,
J'ay desir et affeccion
De faire ent satisfacion
Et penitence qui le vaille.
Afin que m'ame en enfer n'aille.

A vous vieng, dame, a vous m'adresce,
Qui des pecheurs estes l'adreece
Et confort des desconfortez;
Dame, a bien faire m'enortez,
Par quoy l'ennemi ne me happe.
E! Diex, tant ay fait que le pape
Voy la en son throsne seoir;
Certes laissier me vois cheoir
A ses piez pour estre apaiez;
Et li requerray : « Sire, aiez
« De moy mercy.»

PREMIER SERGENT DU PAPE

Egar! que fait ce ribaut cy?
Sus, par male aventure, sus!
Tien! dy, n'iras tu mie en sus?
Si feras voir.

DEUXIESME SERGENT

Il veult des cops encore avoir,
Et je ne sui pas si lassez
Que je ne li en doingne assez.
Es tu de la place Maubert?
Tien et tien! fuy de cy, trubert,
Ou mal pour toy.

LE PAPE

164 c Ho! seigneurs, ho! laissiez le coy,
Gardez que plus ne li touchiez;
D'aucune chose est empeschiez,
Qu'il me veult dire.

ROBERT

Saint pére, je vous requier, sire,
Confession.

LE PAPE

Dy moy de quelle nascion
Tu es avant, ne de quel estre,
Ne se chevalier es, ne prestre

Ou homme lay.

ROBERT

Je le vous diray sanz delay,
Puisqu'il fault que je le vous die:
Fil sui du duc de Normandie;
Mais je me repute et scé bien,
Sire, que je vail pis q'un chien,
Tant sui a Dieu abhominable;
Robert ay nom, surnom de dyable;
Si ques, pour Dieu, conseilliez moy,
Ou je sui perduz, bien le voy;
C'est a brief conte.

LE PAPE

Es ce tu Robert, voir me conte,
De qui partout on va contant
Que des mauvaistiez a fait tant
Que nul ne les pourroit nombrer?
De Dieu te conjur qu'encombrer
Ne mal faire aussi ne me puisses,
N'a creature que tu truisses
Dès ores mais.

ROBERT

Sire, je n'en ay talent; mais
Qu'il vous plaise, sanz plus cesser,
Moy pecheur ici confesser,
Si ferez bien.

LE PAPE

Voulentiers, pour Dieu. Or ça, vien
A genouz cy.

ROBERT

Saint pére, je vous cri mercy. *164 d*
N'aiez orreur de ma misére:
Quant mon pére espousa ma mére,
Grant temps furent, a dire voir,
Qu'ilz ne porent enfans avoir,
Dont ma mére triste devint;

Et du corroux qu'elle ot, advint,
Quant elle m'ot conceu, sire,
Qu'elle dist, voire par grant ire,
Que s'enfant conceu avoit
Qu'elle a l'ennemi le donnoit,
Si que depuis que je sui nez
J'ay esté si mal fortunez
Qu'a touz maux faire me mettoye;
Les enfanz noz voisins battoie
Et tant leur estoie grevable
Que surnom me mistrent de dyable,
Qui depuis ne me chey onques.
En m'enfance mauvaise adonques,
Saint pére, je tuay mon maistre
Qui me devoit apprendre a lettre.
Depuis qu'ay esté chevalier,
Des abbaies essillier
Et desrober m'ai moult pené;
Sept hermittes, sire, ay tué,
Que trouvay en un hermittage,
Servans a Dieu de bon courage.
Brief j'ay esté si oultrageux
A mal faire et si courageux
Que touz, non pas un, me fuioient
De si loing conme il me veoient.
Onques ons ne fist tant de maux
Que j'ay fait, conme desloyaux
Que j'ay esté.

LE PAPE

Robert, or me diz verité ;
Tu as, ce m'est avis, pesance
Des maux qu'as faiz et repentance :
Est il certain?

ROBERT

Sire, oil, ce vous acertain ;
165 a Je vous di bien, j'ay desplaisance

Et si amére repentance
Des mauvestiez que j'ay faiz, sire,
Que souvent je ne puis mot dire.
Tant prent mon las cuer et destraint
Repentance, et tant me contraint
Que ris et jeux mais ne me plaisent,
Richesses aussi me desplaisent;
Tout ce que je souloie amer
Me semble sur et trop amer,
Tant me repens.

LE PAPE

Puis qu'ainsi est, sueffre : je pens
Que briefment conseillié seras.
Selon le Rosne t'en iras,
Environ trois lieues petites,
Afin que miex vers Dieu t'aquittes.
La trouveras un hermitage
Ou est un mien confesseur sage;
N'est ja mestier que le te nomme:
Il est devost et saint preudomme ;
Si li diras qu'a li t'envoie,
Et que ta confession oie,
Et sur ce te doint penitence,
Et que du tout a s'ordenance
Je te soubzmet.

ROBERT

Saint pére, g'i vois, puis qu'il est
Preudomme et que vous li mandez.
A Dieu soiez vous conmandez !
Dès ci m'en vois a lui bonne erre,
Pour la santé de m'ame acquerre.

E ! sire Diex, par vostre grace
Donnez moi lieu, temps et espace
De vous servir si dignement
Que ce soit a mon sauvement.

Près ay d'acompli mon voiage,
Car illecques voy l'ermittage
Ou le pape m'a envoié,
Et me voy si bien avoyé
Qu'estant y voy le saint hermitte.
G'y vois.

165 b Sire, afin que m'aquitte,
Le pape a vous ici m'adresce
Pour ce que m'oiez en confesse.
Mestier m'en est.

L'ERMITE

Biau doulx frére, je sui tout prest,
Puis que le pape a moy t'envoie.
Or avant : dy, si que je t'oye
Et que t'entende.

ROBERT

Sire, pour ce que j'en amende,
A Dieu et vous me rens confès
De touz les pechiez que j'ay faiz.
Et afin que verité die,
Je sui Robert de Normandie,
Qui touz les maux du monde ai fait;
Car premiérement j'ay, de fait,
Les abbaies derobées
Et plusieurs nonnains violées,
Maint homme a povreté livré
Et de son avoir delivré;
J'ay pis fait, dont je me remors :
Par moy furent sept hommes mors,
Hermittes, q'unes foiz trouvay
En un bois, la touz les tuay ;
Si ay je fait d'autres sanz fin.
Si vous pri, pour Dieu, de cuer fin
Et pour sa sainte passion
Qu'aiez de moy compassion ;

De mes pechiez ay remembrance :
Donnez m'en quelque penitance,
Je la feray.

L'ERMITE

Ore, biau filz, je vous diray :
Maizhuit avec moy demourrez,
Et demain, quant levé serez,
Vous conseilleray sanz meffaire,
Et diray qu'il vous fauldra faire.
Alons souper, mon ami chier,
Et puis irons après couchier
Jusqu'a demain.

ROBERT *165 c*

Je vous fiance de ma main,
Sire, repentance ay si grant
Que ne puis ne ne suis engrant
De riens mengier.

L'ERMITE

Pour vous d'avoir fain revengier
Vueil donc qu'en ce lit vous couchiez.
Or faites, si vous depeschiez ;
Je m'iray par dela couchier
Jusqu'a demain, mon ami chier,
Le point du jour.

ROBERT

Sire, je feray sanz sejour
Vostre vouloir, soit tort, soit droit.
Couchier me vueil ici en droit.
Alez a Dieu !

L'ERMITE

Par deça, en un autre lieu,
Me vois couchier. A Dieu, amis !

Puis qu'il s'est pour reposer mis,
Certes point ne me coucheray ;
En ma chappelle m'en iray

Prier pour li devotement.
Sire, qui pour le sauvement
Des humains pendre te souffris
Et a morir en croiz t'offris,
Pour les ames jetter de paine,
Sire, ce pecheur qui se paine
D'estre de ta grace refait,
Quoyque grandement ait meffait,
Je te pri que tu li pardonnes
Ses pechiez et que tu me donnes
Avis et conseil sanz targier,
Quelle penitence chargier
Je li pourray pour ses meffaiz.
Egar! de sommeil ay tel faiz
Que ne me puis porter; c'est nient:
Ci endroit dormir me convient
Par fine force.

DIEU

165 d Gabriel, d'aler jus t'efforce,
Et toy, Michel, avecques li,
Et vous, Jehan, mon chier ami.
Aler vueil en celle chappelle,
A mon bon ami qui m'appelle.
Mére, venez avecques moy:
Enorter li vueil ce de quoy
Il me requiert.

NOSTRE DAME

Filz, puis que vostre conseil quiert,
Ny doit pas faillir par raison.
Anges, sus, sanz arrestoison
Pour mon filz et moy convoier
En alant, vous fault avoier
Que vous chantez.

PREMIER ANGE

Dame, quant c'est vo voulentez,
Nous n'en ferons mie refus.
Michiel, amis, disons or sus
Je ne scé quoy.

DEUXIESME ANGE

Gabriel, disons vous et moy
Ce rondel ci par leesce.

RONDEL

Humain cuer, de loer ne cesse
La vierge qui par sa purté
A touz les anges surmonté,
Et est en la plus grant haultesce
Des cieulx par son humilité.
Humain cuer, de loer ne cesse
La vierge qui par sa purté
A touz les anges surmonté;
Car tant est plaine de largesce
Que se la sers en verité
Sanz fin aras beneurté.

DIEU

Amis, or entens verité.
Pour ce que de bon cuer requis
M'as, et devotement enquis
Quel penitence tu donras
A ce pecheur, tu li diras
Qu'il fault que le fol contreface,
N'en quelque lieu quil soit, n'en place, *166 a*
Ne parle nient plus q'un muet;
Et avec ce, pour fain qu'il ait,
Li enjoins qu'il ne mengera
Jamais fors ce qu'aux chiens pourra
Tollir. Sanz ceste penitance
Il ne me plaist mettre ordenance
Plus legerette.

NOSTRE DAME

Or t'esjouis et te rehaite.
Tu le doiz bien faire, par foy,
Quant Dieu vient ci parler a toy,
Et j' aussi qui sa mére sui.
Ralons nous ent, ralons maishuy
Trestouz ensemble.

SAINT JEHAN

Dame, c'est le miex, ce me semble;
Anges, alez vous deux devant
Chantant; je vous iray suivant,
Et avecques vous chanteray
D'accort, le miex que je pourray,
Tresvoulentiers.

PREMIER ANGE

Puis qu'avec nous ferez le tiers,
Ci endroit plus ne nous tenons,
Mais en ralant d'acort chantons,
Conme gens plains de leesce.

RONDEL

Car tant est plaine de largesce
Que, se la sers en verité,
Sanz fin aras beneurté.

L'ERMITE

E! sire Diex, de la bonté
Et de la joye qu'ay eu
Qu'en mon dormant vous ay veu,
Et vostre doulce mére aussi,
Tresdevotement vous graci,
Et de ce qu'enfourmé m'avez
De la penance que savez
Qu'a ce pecheur est convenable,
A ce qu'il vous soit agreable,
166 b Conme juste homme.

ROBERT

Elas! chetif, j'ay trop grant somme
Dormi. Sus! il me fault lever
Et mettre en paine de trouver
Quanque pourray le saint hermitte,
Par qui doy estre absolz et quitte
De mes pechiez.

L'ERMITTE

Robert, de moy vous approuchiez;
Venez avant.

ROBERT

Sire, je n'osoie devant
L'eure que vous m'appellissiez,
Que de moy ne vous tenissiez
A trop chargié.

L'ERMITE

Le saint pére sy m'a chargié,
Ce me dites, de vous absoldre;
Il vous fault bien contre mal soldre,
Se voulez en grace estre mis.
Vezci que vous ferez, amis :
Vous vous maintendrez conme fol,
Portant une massue au col;
N'en quelque lieu que vous serez
De viande ne mengerez,
S'aux chiens ne la pouez happer;
Et vostre vivant sanz parler
Serez aussi, ce vous enjoins;
Et se vous faites ces trois poins,
Je sui certains, mon ami doulx,
Que Diex ara mercy de vous
En la parfin.

ROBERT

Sire, je feray de cuer fin
Et voulentiers ce que me dictes.
Et se pour tant puis estre quittes

Des pechiez que j'ay faiz mortiex,
Loez soit le doulx roy des cieulx
Et de la terre.

L'ERMITE

166 c Or vas, amis, pour grace acquerre,
Ta penitence conmencier,
Et ne la vueilles pas laissier
D'uy a demain.

ROBERT

Nanil, sire : se me demain
Conme fol, et on me fait honte
N'anui, je n'en feray ja conte
Ne mot ne demi n'en diray.
Sire, a Dieu vous conmanderay;
Penser m'en vois et aviser
Conment me pourray deguiser
Pour le fol faire.

L'ERMITE

Amis, la vierge debonnaire
Te doint tele penance emprandre
Qu'a Dieu puisses ton ame rendre
De tous maux nette.

LA FROMAGIÉRE

Je croy qu'il est bon que ci mette
Mon pannier a tout mes fromages,
Car par cy passent folz et sages,
Et aussi c'est le droit marchié.
Puis que j'ay jusques cy marchié,
Jus les mettray.

L'EMPERIÉRE

Seigneurs, a avoir fain me tray;
Faites maishuy ceulx entremettre
A qui il duit des tables mettre,

Car diner vueil.

L'ESCUIER

Sire, fait sera vostre vueil
Tout en l'eure, sanz plus attendre.
Sa, des nappes pour cy estendre,
Remon : mon seigneur veult dysner;
Il est encore a desjunner :
Delivrez vous.

REMON

Querre les vois, mon ami doulx.
Ça, vez les ci. Or entendons
Conment a point les estendons
Cy vous et moy. *166 d*

LA FROMAGIÉRE

Ho dya ! un fol cy endroit voy
Qui a mon pennier rit des dens
Pour les fromages qui dedans
Sont. Mais, foy que doy saint Germain,
Avant qu'il y mette la main,
De cy bien tost les leveray
Et ailleurs vendre les iray;
Il me pourroit bien d'un fromage
Ou de plus faire tost damage;
De ci m'en vois.

PREMIER CHEVALIER.

Chier sire, vezci vostre dois
Tout prest : ceés quant vous plaira
Pour diner; on vous servira
Bien et a point.

L'EMPERIÉRE

De ce prier ne me fault point.
Assis sui : ne vous deportez;
Or tost : a mengier m'apportez
Delivrement.

L'ESCUIER

Voulentiers, chier sire, et briefment :
Vezci pain, ci est vin de bouche.
Dire après m'en vois a qui touche,
Sire, qu'a mengier demandez.
Vezci, sire : or me conmandez
Du quel vous voulez que je taille,
Et je le vous feray sanz faille
A lie chiére.

PREMIER COMPAIGNON

Compains, regardez la maniére
De ce fol et la contenance :
D'une main bale et d'un pié dance,
Assez sotement se demainne.
Se Dieu te doint bonne sepmaine,
Avant : soions nous deux engrès
De nous traire de li plus près,
Pour oir des moz qu'il dira ;
Je croy que rire nous fera
167 a Ains qu'en partons.

DEUXIESME COMPAIGNON

Avant : d'aler nous espartons.
Aussi ne vi je, par saint Gille,
Grant temps a, fol en ceste ville.
Conment as tu nom, Gillebert?
Par m'ame, il semble bien trubert.
Trai toy de li un po arriére :
Je li vois donner par derriére
De mes cinq doiz un bobelin.
Or me regarde, Robelin :
Qui t'a feru ?

PREMIER COMPAIGNON

Nient plus q'un asne mort feru
Il ne dit mot. Que veult ce dire ?
Egar ! conme il se prent a rire !

Qu'a il ore trouvé de bon?
Je le vueil farder de charbon,
S'en semblera plus biau vallet.
Or va : tu n'aras plus si lait
Le visage com tu avoies;
Se le bien que t'ay fait savoies,
Tu me diroies grans merciz.
Or resgarde: est il bien noirciz
Par le visage?

DEUXIESME COMPAIGNON

Oil, non Dieu! que li feray je?
Mettre li vois soubz son chappel
Ce viez panufle de drappel,
Et li sacheray le toupet.
Traiz te ça, tray, Jobin Tripet :
Pour ce que tu es chappellez,
Vueil que soiez endrappellez;
Pour t'en cointir et depporter
En lieu de banniére porter
Le te feray.

PREMIER COMPAIGNON

Ici endroit plus ne seray;
Assez ay regardé sa guise.
Je m'en vois, que tant se deguise
Que tout m'affolle.

DEUXIESME COMPAIGNON *167 b*

J'ay pitié de sa guise fole
Et de ce qu'il ne parle goute.
Il pleure, esgar! esgar sanz doubte!
Vez le la : c'est fait, il s'enfuit.
Il nous a grant piéce deduit
Et esbatu.

PREMIER COMPAIGNON

Tu diz voir; dy moy, venras tu
Boire une foiz?

DEUXIESME COMPAIGNON

Oil, alons, foy que tu doiz
A Dieu, amis.

L'EMPERIÉRE

Seigneurs, qui nous a ceens mis
Cel homme qu'ainsi voy aler ?
Entre mil est biau bachelier.
Tant y a qu'il me semble fol :
C'est grant damage, par saint Pol.
Appellez le tost, sanz songier,
Et si li donnez a mengier
Icy devant.

PREMIER CHEVALIER

Ça, mon ami, venez avant:
Conment estes vous appellez?
Dites le tost, ne le celez
A l'emperiére.

DEUXIESME CHEVALIER

Il monstre bien a sa maniére
Qu'il est un vraiz folz et estouz.
Il nous a fait la moe a touz
Et puis s'en va ses pas comptant;
Vez le ci revenir trotant,
Portant a son col sa massue,
Et du travail qu'il a li sue
Tout le visage.

L'ESCUIER A L'EMPERIÉRE

Mon ami, bon estes et sage.
Or vous seez un petit ci :
Je vous serviray sanz nul si
De bonne viande et assez;
Or tenez, mon ami, pensez
167 c De menger bien.

L'EMPERIÉRE

Louvet, Louvet, tien, Louvet, tien :

Runge cela.

PREMIER CHEVALIER

Regardez : au chien s'en va la ;
Oster li veult son os sanz faille.
Et le chien aux dens, qu'il ne faille,
Le tient forment.

DEUXIESME CHEVALIER

A li oster tent durement ;
Mais le chien le tire et debat ;
Sanz faille, vezci bon esbat,
Et bien a rire.

L'ESCUIER

Combien qu'aux dens le chien fort tire,
Tire encore plus fort le fol.
O! happé l'a si par le col
Qu'osté li a.

PREMIER CHEVALIER

Or veons s'aler li laira
Par quelque tour.

DEUXIESME CHEVALIER

A ce que voy, nanil; qu'entour
L'os, tant conme peut, il se preuve
De mengier la char qu'il y treuve;
Ne scé se si sage sera
Que quant la char mengié ara
Qu'au chien l'os baille.

L'EMPERIÉRE

Laissiez le mengier, ne vous chaille :
Il fait conme vray fol qu'il est.
Tien, tu aras ce pain, Louvet.
Louvet, tien, tien.

PREMIER CHEVALIER

Le fol le va tolir au chien
Avant que point en ait gousté;
C'est fait, il li a tout osté,
Vueille ou ne vueille.

L'EMPERIÉRE

Je voy de cel homme merveille,
167 d Et tien qu'il est vray fol a plain.
Il a brisé en deux son pain,
Et s'en a au chien departi
La plus grant part, quant l'a parti,
Sanz dire : tien.

DEUXIESME CHEVALIER

Il est vraiz folz, il y pert bien,
Et n'est mie de ce pais.
Mais de ce sui trop esbahis
Qu'il ne parle ne q'un muet,
Et je croy vraiement qu'il est
Muet acertes.

L'ESCUIER

Mais veez merveilles appertes
Du fol qui va après le chien.
Partout le suit. Il l'aime bien
En son folois.

L'EMPERIÉRE

Or vas après, foy que me dois,
Et pren bien garde qu'il fera,
Et se le chien il suivera,
Quel part qu'il voit.

L'ESCUIER

Sire, se Dieu grace m'envoit,
Voulentiers, soiez tout certain.
Je revieng, et vous acertain
Le fol gist emprès, ce sachiez,
De vostre chien qui s'est couchiez
Soubz le degré.

L'EMPERIÉRE

Se tu me veulz servir a gré,
Oste de ci premiérement
Et puis t'en vaz isnellement
Et li portes coste et cossin,

Couverture et deux draps de lin,
Pour li couschier.
L'ESCUIER
Treschier sire, sanz plus preschier,
Si com conmandez le feray,
Si tost qu' osté de ci aray.
C'est fait; je vois sanz deporter
Au fol un lit faire porter, *168 a*
Et puis assez tost revenray.
Treschier sire, oez que diray :
J'ay fait porter au fol un lit,
Pour li couchier plus par delit;
Mais sachiez, sire, en verité,
Il l'a en sus de li bouté;
De l'avoir n'a point de desir,
Mais lez le chien s'est mis jesir
En bonne foy.
L'EMPERIÉRE
A il point de fuerre soubz soy?
Ne me mens pas.
L'ESCUIER
Treschier sire, oil, un bon tas.
Quant je vi ce, sachiez de voir,
Qu'il n'ot cure de lit avoir,
Du fuerre li baillay assez;
La dedens se sont entassez
Li et le chien.
L'EMPERIÉRE
Or les laisses : il sont moult bien,
Puis qu'ainsi est.
UN MESSAGIER
Il vous est mestier d'estre prest,
Treschier sire, sanz point attendre,
De vostre terre et vous deffendre,
Car paians s'i sont embatuz
Et ont ja esté combatuz,

Mais plus que nous ont esté fors;
Et sachiez, sire, qu'a effors
Viennent ci, et est leur entente
De vous conquerre sans attente.
Perduz sommes et essilliez,
Sire, se ne nous conseilliez
Sur cest affaire.

L'EMPERIÉRE

Seigneurs, le miex que puissons faire
C'est de nous armer, ce me semble,
Et d'aler sur eulz touz ensemble.
Vaz tantost et sanz detrier
168 b L'arriére ban faire crier,
Et que chascun s'arme et aqueure
A la bataille sanz demeure,
Et fay briefment.

L'ESCUIER

Voulentiers, sire, vraiement.
Je mesmes, pour l'amour de vous,
L'iray faire savoir a touz
Communement.

L'EMPERIÉRE

Alons nous armer vistement,
Seigneurs, tantdis.

PREMIER CHEVALIER

Vous n'en serez mie desdiz,
Treschier sire, de ma partie;
Diex nous doint a la departie
L'onneur avoir.

DEUXIESME CHEVALIER

Je tien que si fera il voir,
Car ce qu'a eulz alons combatre
N'est que pour nostre droit debatre
Et soustenir.

L'escuier

Puis que sui cy, plus abstenir.
Ne me vueil que ne face un cri
Cy endroit, sanz plus lonc detri;
De m'en acquitter sui engrans.
Or escoutez, petiz et grans :
L'emperiéres savoir vous fait
Que chascun se tiengne de fait
Armé et tout prest pour combatre,
Car paiens se veulent embatre,
Mais sont venuz en ceste terre
Et la veulent pour eulx acquerre.
Pour ce l'ampereur a touz mande
Son arriére ban, et conmande,
Aussy bien au clerc conme au lay,
Que chascun s'arme sanz delay
Et soit tout prest.

Dieu

Je vueil que voises sanz arrest
A Robert le fol, Gabriel,
Dire qu'il s'en voit ou prael *168 c*
Ou la clére fontaine sourt.
La des blanches armes s'atourt
Et arme qu'il y trouvera,
Et tantost conme armé sera,
Combatre s'en voit aux paiens,
Et face aide aux crestiens
Tost et secours.

Gabriel

Vray Dieu, puis qu'il vous plaist, le cours
Tout droit a li de cy iray.

Robert, entens que te diray :

Dieu veult que t'en voises isnel
La derriéres, en un prael
Ouquel il a une fontaine,
Tout seul, ame avec toy ne maine;
Beles armes y trouveras
Et blanches, dont tu t'armeras;
Et toy armé, pense d'accourre
Contre paiens et de secourre
Aux crestiens, car la victoire
Aront des paiens par toy, voire;
Mais quant desarmer te voulras,
En ce propre lieu t'en venras
Desarmer ou tu aras pris
Les armes qui sont de grant pris.
Et après se tu os plus dire
Que Sarrazins pour contredire
Les Romains ne pour eulz combatre
Se viengnent cy entour embatre,
A tes armes tantost aqueurs,
Et les Romains garde et sequeurs,
Et si grant bien leur en venra,
Que la victoire leur sera.
A tant me tais.

L'EMPERIÉRE

Avant! sus Sarrazins huymais
Alons, seigneurs; puis qu'armés sommes,
Deffendons nous com preudes hommes;
Courons leur sus, la les voy estre;
168 d A mort, a mort pensons de mettre
Ceste merdaille.

PREMIER PAIEN

Sabaudo bahe fuzaille
Draquitone baraquita
Arabium malaquita

Hermes zalo.

DEUXIESME PAIEN

Jupiter maquit Apolo

Perhegathis.

PREMIER CHEVALIER

Après, après ces chiens fuitis!
Au mains ont il perdu sanz faille
Ceste premeraine bataille;
Loez soit Diex.

DEUXIESME CHEVALIER

Je loeroye pour le miex,
Sire, que nous retraissons,
Et qu'en vostre fort alissons
Nous esventer.

PREMIER CHEVALIER

Aussi le lo je, car doubter
Maishuy Sarrazins ne devons,
Puis que le champ gangnié avons;
Alons men, sire.

L'EMPERIÉRE

Alons, ne vous vueil pas desdire.

Ore, seigneurs, or loons Dieu,
Puis que sommes en seur lieu;
Car huy nous a esté propices.
Sa le vin, ça, et les espices.
Toutes foiz pour les aventures
Je lo n'ostons de noz armeures
Fors ce qu'es testes en avons;
Car de certain pas ne savons
S'il revenront.

DEUXIESME CHEVALIER

Je croy, par foy, qu'ilz n'oseront
Devers nous maishui retourner,
Ne pour eulx combatre atourner
Ne prendre place.

169 a L'EMPERIÉRE

Esgardez ce fol. Com la face
A en plus d'un lieu meshaingnie!
Ceens a tresfaulce mesnie,
Par le corps de moy, quant de fait
L'ont par le vis ainsi deffait;
A nul ne fait mal ne contraire,
Ains est un droit fol debonnaire,
Si m'en deplaist.

PREMIER CHEVALIER

Je vous diray, sire, son plait:
Aussi qu'avons eu bataille
Aux paiens, il a la merdaille
De ceens si s'est combatu,
Et puet estre qu'ilz l'ont batu :
Au mains y pert.

L'EMPERIÉRE

C'est voir, mais, par saint Philebert,
Qui mal li fera ne se doubte,
Se je le scé, qu'il ne li couste
Si qu'il se tenra bien de rire.
Mais, or ça, qui me sara dire
Qui a ce chevalier esté
Qui par sa prouesce et bonté
En la bataille nous a mis
Au dessus de noz ennemis?
Qui m'en dira?

Cy vient la fille muete et li monstre que c'est le fol, mais le pére ne congnoist le signe; si en demande a sa maistresse.

Je ne scé que me monstres la,
Fille, se Dieu s'amour me doint.
Maistresse, congnoissez vous point
A certes, ne savez de fait
Aux signes que ma fille fait
Qu'elle veult dire?

LA MAISTRESSE
Elle vous monstre, treschier sire,
Que c'est ce fol la, mau vestu,
Qui pour vous s'est huy combatu
Et tant a fait que Sarrazin *169 b*
Sont desconfiz et mis a fin
Par sa puissance.
L'EMPERIÉRE
Diex vous envoit male meschance!
Est ce le sens dont l'escolez?
En lieu d'enseignier l'affolez.
Se vous n'en pensez autrement,
Vous ne serez pas longuement
En cest estat qu'il ne vous couste;
Conment tendroit un fol la rote
Des chevaliers, en une guerre,
Quil en peust l'onneur acquerre
Par dessuz touz.
DEUXIESME CHEVALIER
Il ne fault pas qu'il soit estouz,
Mais qu'il soit homs plain de savoir,
Qui veult sur touz l'onneur avoir
D'une bataille.
L'EMPERIÉRE
Vous dites verité sanz faille :
Il y fault bien sens et prouesce.
Ralez vous ent, ralez, maistresse,
Et ma fille aussi renmenez
Et autrement l'endottrinez.
Seigneur, merveille est de ces femmes :
Ilz sont toutes tressages dames,
Mais a la foiz sont si lunages
Que vous verrez que les plus sages
Sont les plus nices.
L'ESCUIER A L'EMPERIÉRE
Vezci le vin et les espices

Que demandé dès ore avez;
S'il vous plaist, ains que vous buvez,
Prenez ici.
L'EMPERIÉRE
Voulentiers. Ça, je pren cecy.
Avant : du vin.
L'ESCUIER
Vez le ci cler et net et fin
Conme de bouche.
169 c L'EMPERIÉRE
Il est bon et net sanz reprouche;
Ne scé combien il fu cuvez.
Avant, seigneurs, avant : buvez
Aussi trestouz.
PREMIER CHEVALIER
Treschier sire, si ferons nous,
Puis qu'avez beu.
LE MESSAGIER
Chier sire, il vous est bien cheu
De ce que voz gens armez voy,
Et vous mesmes; qu'en bonne foy
Vezci venir paiens, sanz faille,
Qui vous pensent donner bataille
Toute ordenée.
L'EMPERIÉRE
Or tost, seigneurs, sanz demourée!
Cy endroit plus ne nous tenons,
Mais d'aler contre eulx nous penons
Sanz plus attendre.
DEUXIESME CHEVALIER
Il ne faut a chascun que prendre
Son bacinet; nous sommes prestz.
Alons men, puis qu'il sont si près,
Sanz nul detri.
L'EMPERIÉRE
Savez vous de quoy je vous pri?

Se le blanc chevalier revient
A la bataille, et il avient
Que nous face aide et secours,
Qu'il ne s'en voit pas si le cours
Que ne sachiez, soit gaing ou perte,
Que il sera, ainçois qu'il parte
D'entre vos mains.

PREMIER CHEVALIER

Sire, vous n'en arez ja mains.
Alons men, de par Dieu, alons
Sur paiens, et point ne parlons,
Mais ferons d'estoc et de taille,
Tant que puissons de la bataille
L'onneur avoir.

DEUXIESME CHEVALIER *169 d*

Je tien que si arons nous voir
Et que Dieu arons en aide;
Autrement ce seroit grand hide,
Par ceste chiennaille paienne
Fust soubsmise gent crestienne
N'en riens subjette.

L'EMPERIÉRE

Or tost : pensez que chascun mette
Main a l'espée pour ferir
Sur ceulx qui viennent requerir
Noz biens a tort.

PREMIER CHEVALIER

A eulz, a eulz! a mort, a mort!
Touz y mourrez.

TROISIESME PAIEN

Hara mare fara marez
Astripodis.

DEUXIESME CHEVALIER

De moy n'iras pas escondis :
Tien, pren cela.

L'EMPERIÉRE

Sainte Marie! Que vezla,
Seigneurs, un noble chevalier!
Conment peut il tant bateillier?
S'il ne fust, certes je sui fis
Nous fussions du tout desconfis
Et mis a nient.

PREMIER CHEVALIER

Qui il peut estre, ne dont vient,
Se je puis, bientost le saray,
Car par deça guettier l'iray
En ce chemin.

L'EMPERIÉRE

Il a mis ceste guerre a fin.
Amis, alez.

PREMIER CHEVALIER

Chevalier, sire, a moy parlez
Et vous arrestez par amour.
Il ne daigne faire demour,
Mais je le feray arrester;
170 a De ma lance le vueil hurter
Ou miex assener le pourray.
Il s'en va, mie ne l'aray;
Il est ou des cieulx ou d'enfer;
En sa cuisse emporte le fer
De ma lance, si l'ay feru :
Vezci par ou il est rompu.
Or voit! a l'empereur vois, puis
Qu'avoir arresté ne le puis
Par quelque voie.

L'EMPERIÉRE

Sa, dites moy, se Dieu vous voie,
Se savez de ce chevalier
Qui tant s'est volu traveillier
Qui il est, ne conment a nom;
Est il point homme de renom?

Dites me voir.

PREMIER CHEVALIER

Sire, je vous fas assavoir
Ne je ne l'ay pris, n'abatu,
Combien qu'en sa cuisse embatu
Ly aie le fer de ma lance,
Et la se rompi sanz doubtance.
Vezci la hante dont party,
Dont puis me sui moult repenti,
Et repens encor, ce sachiez,
Quant onques de moy fu touchiez
Qui mal li face.

L'EMPERIÉRE

Je ne scé se Dieu par sa grace
Nous aroit si bien avoié
Qu'ange nous eust envoié
Espiritel.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, il est un homme mortel :
Vous en sarez tantost le voir.
Faites partout dire et savoir
Que qui a vous armé venra
D'armes blanches, s'apportera
Le fer de ceste hante cy,
Mais que la plaie monstre aussi
Que du fer li a esté faitte, *170 b*
Vostre fille gente et honneste
A femme ara sanz contredire
Et la moitié de vostre empire,
C'est vostre vueil.

L'EMPERIÉRE

Il me plaist bien, c'est bon conseil.
Or tost, escuier, sanz detri
Alez me publier ce cri
Partout, amis.

L'ESCUIER

Vez me la, sire, a voie mis,

Sanz plus dire, puis qu'il vous haitte.

Je voy ici de gent honneste
Assez, sanz moy plus detrier.
De l'empereur vueil ci crier
Ce qu'est de savoir talentis.
Or escoutez, grans et petiz :
L'emperiére vous fait savoir
Que qui voulra sa fille avoir
Viengne a li, s'armes blanches porte,
Mais que le fer il li apporte
D'un glaive, et qu'aussi monstrer puisse
La plaie du fer en sa cuisse ;
Et qui faire ainsi le pourra
Avec sa fille li donrra
L'empereur et le fera sire
De la moitié de son empire
Entiérement.

L'ESCUIER AU SENESCHAL

Mon seigneur, sachiez vraiement
Je viens d'ouir un cri sauvage :
L'emperiére par mariage
Promet donner sa fille, sire,
Et la moitié de son empire
A celui qui li portera
Le fer de quoy esté ara
Navré en une de ses hanches,
Mais qu'il soit armé d'armes blanches,
Et que la plaie monstre aussi
Que le fer li a fait; vezci
170 c Cri bien estrange!

LE SENESCHAL

C'est, espoir, afin qu'il se vange
D'aucun qui n'a pas fait son gré,
Ou c'est pour autre fait secré.

Voir est que la pucelle j'ains,
Et pour s'amour sui si attains
Qu'en nul estat ne puis durer,
Pour ce que le pére endurer
Ne souffrir ne veult que je l'aie
A femme, dont le cuer m'esmaie;
Nient mains, se je puis, tant feray
A ce cop ci que je l'aray.
Va t'en chiez Jehan de Savoie
L'armurier, et dy qu'il m'envoie
Un parement a armer gent
Tout blanc, combien qu'il coust d'argent;
Et tandis je me garniray
De fer, et itel me feray
Com l'emperiére a fait crier;
Et puis a li sanz detrier
Monstrer m'iray.

L'ESCUIER AU SENESCHAL

Sire, j'y vois et revenray
A vous bien brief.

LE SENESCHAL

E! Diex! trop me fait de meschief
La cuisse ou je me sui navré;
Ne scé se la pucelle avré
Pour qui je sueffre ceste paine;
Ne m'en chaut combien je me paine,
Ma douleur ne prise une quille,
Mais que je puisse avoir la fille
Que tant desir.

L'ESCUIER

De venir pour vostre plaisir
Acomplir, sire, en verité
Tant com je puis me suis hasté.
Un parement vous apport, sire:
Gardez s'il y a que redire.
Essaiez le premiérement

170 d S'il vous est bon ; du paiement
Point ne s'esmaie.
LE SENESCHAL
Sa, puis qu'il fault que je l'essaie,
Il me semble que je suy bien ;
Pren mon heaume, avec moy vien,
Delivre toy.
L'ESCUIER
Voulentiers, chier sire, par foy.
Je voys devant.

DIEU
Mére, et vous, Jehan, or avant :
A descendre de cy tendez ;
Et vous, anges, jus descendez ;
Aler vueil encore au preudomme
Hermitte, penancier de Romme,
Trestout en l'eure.
NOSTRE DAME
Nous descenderons sanz demeure,
Diex, chier filz, puis qu'il vous agrée.
Chantez, non pas a voiz secrée,
Anges, mais c'on vous puist oir,
En alant, pour touz esjoir
Et nous esbatre.
PREMIER ANGE
Dame, voulentiers sanz debatre.
Or sus : disons a voiz clére.
RONDEL
Vierge royal, fille et mére
Au tout puissant createur
Du monde et vray racheteur,
Doulce a touz, a nul amére,
Sur toutes fleur de doulceur,
Vierge royal, fille et mére

Au tout puissant createur,
Par tresexcellent mistére
Se fist Dieu de soy donneur
A toy pour toy faire honneur.

DIEU

Ne te soit ma parole horreur,
Mais plaisant et doulce, preudomme.
Va t'en en la cité de Romme, *171 a*
Et fay tant que truisses Robert,
C'on tient pour fol et pour trubert,
Si li conmandes a parler
Et non plus conme fol aler,
Et qu'il a sa paiz a moy faite
Et sa penitence parfaitte;
Après, pour monter en haultesce,
Qu'a espouser aussi s'adresce;
Qui? La fille de l'emperiére :
Je le vueil en telle maniére.
Or vas bonne erre.

L'ERMITE

Sire, qui creas ciel et terre,
Et grans biens pour petiz rendez,
Tout ce que vous me conmandez
Faire m'en vois.

NOSTRE DAME

Sus! reprenez a haute vois
Vostre chant, et nous en ralons;
Avis m'est que cy fait avons.
Avant : chantez.

DEUXIESME ANGE

Touz en sommes entalentez.
Sus, chantons a la Dieu mére.

RONDEL

Par tresexcellent mistére
Se fist Dieu de soy donneur
A toy pour toy faire honneur,

Vierge royal, fille et mére
Au tout puissant createur
Du monde et vray racheteur.

LE SENESCHAL

Empereur, Dieu vous croisse honneur!
Je sui cil qui en la bataille
Ay esté par deux foiz sanz faille,
Et deux foiz vous ay secoru;
Vezci le fer dont fu feru
Et navré ou gros de la cuisse :
Et que voir disant on me truisse,
La plaie je vous moustreray :
171 b Vez la ci. S'il vous plaist, j'aray
Vostre fille par mariage;
Ne fas pas de vostre heritage
Compte grantment.

L'EMPERIÉRE

Seneschal, se Diex vous ament,
Estes vous celui qui esté
Avez pour nous? en verité
Pour mon ennemi vous tenoie :
A quoy faire vous mentiroie ?
Je le vous dy.

LE SENESCHAL

Sire, au besoing voit on l'ami;
Ce que pour vous m'i sui lassez
Je tien que le savez assez :
N'en vueil plus dire.

L'EMPERIÉRE

Ma fille arez sanz contredire,
Ainsi conme promis je l'ay.
Alez me querre sanz delay
Le pape, et dites qu'il s'avance
De cy venir, que sanz doubtance

De sainte eglise en plaine face
Vueil que les espousailles face
De ma fille et du seneschal,
Qui m'a esté ami loyal
A mon besoing.

PREMIER CHEVALIER

D'aler le querre pren le soing :
G'y vois, chier sire.

L'EMPERIÉRE

Escuyer, et toy, vaz me dire
La maistresse ma fille aussi
Que sanz delay l'amaine cy.
Or te delivre.

L'ESCUIER

Sire, n'ay beu dont soye yvre;
Voulentiers je la vous vois querre.

Maistresse, a mon seigneur bonne erre
Sa fille tantost admenez ;
Avecques moy vous en venez :
Delivrez vous. *171 c*

LA MAISTRESSE

Tresvoulentiers, mon ami doulx.
Alons men sus.

PREMIER CHEVALIER

Seigneurs, qui les gens traire en sus
Faites du pape, par amour,
Que je parle a li sanz demour :
Il esconvient.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Si ferez vous; bien me souvient
Qu'estes des gens de l'emperiére.
Ne vous bouterons pas arriére :
Alez avant.

DEUXIESME SERGENT
Ce ne vous peut estre grevant.
Hardiement, sire, y entrez,
Et au saint pére vous monstrez
Qui la se siet.
PREMIER CHEVALIER
S'il vous agrée et il vous siet,
Saint père, ne vous celeray
La cause, mais la vous diray,
Qui cy m'amaine.
LE PAPE
Filz, mais que ce soit chose humaine
Qui conscience point n'empesche,
De la me dire te despesche,
Et je t'orray.
PREMIER CHEVALIER
Tout au plus brief que je pourray,
Et afin que mains vous detrie,
L'emperiére, sire, vous prie,
Qui sa fille veult marier,
Qu'il vous plaise, sanz varier,
Venir ces espousailles faire;
De tant en vaulra miex l'affaire
Et iert plus digne.
LE PAPE
Biau filz, a y aler m'encline.
Sus, seigneurs, avec moy venez,
171 d Et gardez que vous vous penez
Qu'aye grant voie.
PREMIER SERGENT
Si arez vous, se Dieu me voye.
Sus de cy, sus, alez arriére,
Que de ma mace ne vous fiére;
Avant, avant!
DEUXIESME SERGENT
Faites nous voie cy devant,

Trop estes merveilleuse gent,
Ou je vous donrray de l'argent
Qu'en mon poing tieng.

LE PAPE.

Emperiére, en vostre mant vieng.
On m'a dit que vous mariez
Vostre fille : a qui la donnez ?
Dites le moy.

L'EMPERIÉRE

Au seneschal, sire, par foy,
Qui nous a esté si amis
Qu'il nous a de noz ennemis
Deux foiz en guerre delivré ;
A mort eussions esté livré,
S'il ne fust, ce sachiez de voir,
Si qu'il la doit bien, sire, avoir.
Vezci la fille qui cy vient ;
Fiancer premier les convient,
Vous le savez.

LE PAPE

Seneschal, dites, y avez
Bien le plaisir ?

LE SENESCHAL

Sire, je riens tant ne desir
Com la fillette.

LE PAPE

Et vous savez qu'elle est muette ?
Ne parle point.

LE SENESCHAL

Sire, ne me chaut de ce point,
Tout à un mot.

LA FILLE

Pére, je vous voy estre sot
Qui ce traistre ci creez. *172 a*
Diex, par qui sommes touz creez,

Ne veult souffrir sa menterie,
Sa traison, sa tricherie;
Pour ce m'a le parler rendu,
Que j'oy dès mon naistre perdu.
Cuidez vous qu'il ait la bataille
Mise a fin? nanil, non, sanz faille :
Un autre que li l'i a mis,
Qui trop plus est de Dieu amis,
Et quant orains le vous signoye
Estre creue n'en pouoie;
Je vous dy voir.

L'EMPERIÉRE

Fille, de la joie qu'avoir
Me fais de ce que t'oy parler
Ne me puis tenir de plourer;
Car joye ay plaine de pitié;
Or ça, fille, par amistié,
Fay, si me baise.

LE PAPE

Belle fille, mais qu'il vous plaise,
Dites nous qui est ce preudomme
Qui tant est amé de Dieu conme
Vous nous comptez.

LA FILLE

Saint pére, il est voir, ne doubtez,
Qu'en ce prael qu'est la derriére,
Une fontaine a belle et clére;
La vi j' armer deux foiz, de fait,
Celui qui secours nous a fait,
D'armes qu'il avoit toutes blanches,
Et vi que d'une de ses hanches
Un fer osta qu'il mist en terre,
Quant derrainement de la guerre
Retourna; verité diray,
Et ce fer je vous monstreray,
Mais qu'un petit ci vous tenez.

Maistresse, avecques moy venez,
Et vous, seigneurs massiers, aussy.
Biaux seigneurs, le fer vez le cy;
A grant paine l'ay arrachié
De la terre ou l'avoit fichié ;
Mais je ne scé dont li venoient *172 b*
Les armes, ne que devenoient :
Si tost que desarmé estoit,
La veue d'elles on perdoit
Du tout a plain.

PREMIER CHEVALIER

Sire, elle dit voir pour certain;
C'est le propre fer de ma lance,
Et pour oster ent la doubtance,
Vezci le fust; or y gardez.
Par cy rompy : Diex ! regardez
Conment s'est renoé et joint
Com se onques ne feust desjoint!
Vezci merveilles.

LE PAPE

Mais sont vertuz, ne t'en merveilles,
Que Dieu nous monstre a dire voir.
M'amie, faites nous savoir
Ou est cel homme.

LA FILLE

Sire, par saint Perre de Romme,
Je tien que se vous le querez
Avec Louvet le trouverez,
Le chien mon pére.

L'EMPERIÉRE

Alons y vous et moy, saint pére,
Noz gens si venront bien après.
Regardez con gist du chien près:
De soy mesmes n'aconte nient.
Faire lever le nous convient
D'ileucques hors.

LE PAPE

Dieu vous doint sa grace, bon corps.
Je vous pri, se vous point m'amez
(De Romme sui pape clamez),
Parlez a moy.

Ici fait Robert au pape la figue, et le seigne d'un os.

L'EMPERIÉRE

Il ne respont ne ce ne quoy;
Je croy n'a de quoy parler puisse.
Mon ami, monstre moy ta cuisse
Dont tu cloches, et je seray
Cil qui garir la te feray
Dedans un moys.

Ici jeue Robert de l'escremie d'un festu a l'emperiére.

L'ERMITE

Robert, Robert, bien vous congnois.
Mes chiers seigneurs, ne vous desplaise,
172 c Assez tost le verrez plus aise.
Surnom souliez avoir de dyable,
Mais Dieu le pére esperitable,
Quant vit vostre devocion
Et vostre grant contriccion,
M'amonnesta que vous charjasse
Qu'estre muet vous conmandasse,
Et que conme fol alissiez,
Ne de riens vous ne mengissiez
S'aux chiens ne le pouiez tollir;
Et pour ce qu'avez sanz faillir
Porté ceste grief penitence,
Diex, qui touzjours les bons avance
Et ou bontez maint infinie,
Veult qu'elle soit en vous fenie,
Et que ne la faciez jamais,
Mais que parlez dès ores mais,
Car touz voz pechiez vous pardonne;
Avec ce liscence vous donne

De vous en estat d'onneur mettre
Aussi que jadis souliez estre
Com chevalier.
ROBERT
Ha! sire Diex, agenoillier
Me vueil, et toy ci mercier
Et loer et magniffier,
Quant j'ay par ta misericorde
Acquis vers toy paix et concorde
De mes meffaiz.
L'EMPERIÉRE
Preudomme, tu qui scez ces faiz,
Di, qui est il?
L'ERMITE
Il est hault baron et gentil,
Treschier sire, soiez ent fis :
Du duc de Normandie est filz
Et son droit hoir.
L'EMPERIÉRE
Robert, je vueil sanz remanoir,
Biau sire, que ma fille aiez
A femme, et ne vous esmaiez :
Puis que je vous doin la pucelle,
La moitié arez avec elle
De mon empire. *172 d*
ROBERT
La vostre merci, treschier sire;
Certes, afin qu'a Dieu m'aquitte,
Dès ores mais vie d'ermitte
Voulray mener.
L'ERMITTE
Robert, sachiez Diex ordener
Autrement a voulu de toy;
Entens, il te mande par moy
Et m'en a bien fait mencion
Que prengnes sans dilacion

La fille et ne le laisses mie;
Car de vous deux istra lignie
Tele, ce dit, bien vueil c'on m'oie,
Dont tout paradis ara joie
Ça en arriére.

ROBERT

Puis qu'il est en telle maniére,
Le contraire ne doy vouloir.
Treschier sire, a vostre vouloir
Je me consens.

LE PAPE

Filz, bien dites et est grant sens.
Je vous diray que nous ferons.
En mon palais nous en irons :
La seront joins et ordenez
Par mariage; or y venez.
Ces clers cy devant nous iront
Qui nous convoiant chanteront
Aucun biau dit.

LES CLERS

Ce ferons mon sanz contredit,
Saint pére, puis qu'il vous agrée ;
En loant la vierge sacrée
Dirons, en qui n'a point d'amer.

CHANÇON

On vous doit bien, vierge, loer,
Quant pour nous d'enfer desvoier
Dieu se fist en vous homme,
Pour nous de l'ort lieu desbouer
Ou Adam nous fist emboer
Par le mors de la pomme.

Explicit.

XXXIV

MIRACLE

DE

SAINTE BAUTHEUCH

PERSONNAGES

PREMIER CHEVALIER
CLODOVEUS, ROY
DEUXIESME CHEVALIER
PREMIER SERGENT D'ARMES
ERCHENOALZ
BAUTHEUCH
L'ESCUIER
DEUXIESME SERGENT
GENAIS
LAMBERT
PREMIER BARON
DEUXIESME BARON
TROISIESME BARON
QUATRIESME BARON
L'AINSNÉ FILZ
LA DAMOISELLE
DEUXIESME FILZ
LIEVIN
PREMIER SODOIER
DEUXIESME SODOIER
DIEU
GABRIEL
NOSTRE DAME
L'ESPIE
TROISIESME SODOIER
QUATRIESME SODOIER
CINQUIESME SODOIER
L'EXECUTEUR
MICHIEL
LE MARINIER
QUASIN
L'ABBÉ

Cy commence un miracle de Nostre Dame et de sainte Bautheuch, femme du roy Clodoveus, qui, pour la rebellion de ses deux enfans, leur fist cuire les jambes, dont depuis se convertirent et devindrent religieux. 173 a

PREMIER CHEVALIER

MAIS qu'il vous plaise, treschier sire,
Une parole vous vueil dire
Qui pour touz est bien convenable,
Et si est chose raisonnable
A mon avis.

CLODOVEUS ROY

Et quoi ? faites m'en ci devis,
Et je que vous direz orray.
Se c'est bien, g'i entenderay ;
Se chose est qui ne m'atalente
Et que m'onneur y voie et sente,
Je le lairay.

PREMIER CHEVALIER

Chier sire, je le vous diray ;
Il me semble qu'il fust saison
Que pensissiez, et est raison,
Conment vous vous mariissiez,
Afin que lignie eussiez
Qui vostre regne gouvernast,
Voire quant il vous succedast,

Non mie tant com fussiez vis :
Et ce seroit, a mon avis,
Vostre honneur, mais plus : vostre los
En acroistroit, bien dire l'os,
Et vostre pris. *173 b*

DEUXIESME CHEVALIER

Par ma foy, vous l'avez bien pris,
Et est verité, nulz n'en doubte.
Sire, s'il vous esmeut et boute
En pensée de fame avoir,
Vous l'en devez bon gré savoir
Et tenir qu'il fait noble fait,
Quant de ce mencion vous fait.
Car quant homme y est ahurté,
En ayse vit, en verité,
Plus grant que s'il estoit sanz famme,
Ne n'acquiert pas si tost diffame :
Car je vous dy bien, sire roy,
Souvent vit joune homme en desroy,
Et péche trop plus par oultrage
Quant n'a famme par mariage,
Et fait plus d'inconveniens
Qu'un autres homs et hors et ens.
Savez pour quoy ? qu'en verité
Jonesce euvre de voulenté
Et de fait plus que de raison ;
C'est la cause, c'est l'achoison
Pour quoy son vouloir li souffist
Et li plaist miex que son prouffit.
Je scé bien qu'autrement alast
Se jonesce se gouvernast
Par raison, aussi qu'age fait,
Et de volenté et de fait;
Mais, Diex ! ainsi n'est pas ; or, ho !
Pour ce, chier sire, je vous lo
Ne vous tiengne pas negligence,

Mais mettez paine et diligence
D'estre en estat de mariage
Avec feme de hault lignage
Et que l'en prise.

LE ROY

Et ou pourra elle estre prise,
Seigneurs, se me veuil marier?
Or me dites, sanz varier,
173 c Vous deux ensemble.

PREMIER CHEVALIER

Mon treschier seigneur, il me semble,
C'on dit qu'en Lorraine en a une
Qui, par renommée conmune,
Est belle damoiselle et sage
Et est aussi de hault lignage.
Il en a une autre en Bourbon
Qui est de gens de grant renom,
S'elle ne vous touche de près;
Il en y a une autre après
En Boesme, fille du roy,
Qui est homme de grant arroy,
Puissant et noble.

DEUXIESME CHEVALIER

Aussi, sire, en Constentinoble
En a il une, se dit on,
Belle et bonne et de grant renom,
Et dygne d'avoir un hault homme,
Mais sanz saint Pierre a la grant Romme
Requerre, ne si loing aler,
Puis qu'est a l'uis, j'en vueil parler
D'une qui est tant belle et bonne
Que je croy qu'il ne soit personne
Vivant qui ne l'aime et ait chiére;
N'est pas orgueilleuse ne fiére,
Mais humble a touz.

LE ROY

Qui est elle? Dites le nous,
Je vous em pri.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, voulentiers sanz detri :
Chiez vostre mareschal de France,
Erchenoal, a sanz doubtance
Une pucelle, c'est en some,
Digne d'avoir le plus hault homme
Qui vive au jour d'ui soubz la nue;
Ne scé pas dont elle est venue,
Mais tant est belle de corsage,
Tant par est humble, et tant est sage,
Et tant en bons meurs doctrinée,
Qu'il n'est homme ne femme née *173 d*
Qui d'elle ne tiengne et raporte
Que des bonnes l'onneur emporte.
Je n'y sçay qu'une chose dire :
S'il peust estre c'on sceust, sire,
Qu'elle fust d'assez hault lignage,
Je deisse que par mariage
Le preissiez.

LE ROY

Avant que vous en parlissiez
M'en souvenoit il bien, par foy,
Et vous diray raison pour quoy :
Je sçay bien qu'il n'a pas granment
C'on en tenoit grant parlement
Et disoit on d'elle merveilles
De bien, ç'oy je a mes oreilles;
Et pour lors je n'en tins nul compte.
Mais puis que d'elle on me raconte,
Son bien, son senz, s'umilité,
J'en vueil savoir la verité.
Je te conmans que tost, bonne erre,
Me voises le mareschal querre,

Et li di, pour rien qui aviengne,
Ne laisse qu'a moy ci ne viengne,
Que besoing est.
PREMIER SERGENT D'ARMES
Treschier sire, je sui tout prest
D'acomplir ce que conmandez;
Dire li vois que le mandez.

Sire, Dieu vous vueille adrescier
En bien! Il vous fault tout laissier
Pour venir ent au roy bon pas
Avecques moy : ne laissiez pas;
Il le vous mande.
ERCHENOALZ
Si iray de voulenté grande,
Puis qu'il me mande. Amis, alons.
Passez, monstrez me voz talons,
Marchiez du pié.
PREMIER SERGENT D'ARMES
Je le vous feray de cuer lié,
174 a Sanz le plus dire.

ERCHENOALZ
Dieu vous croisse honneur, treschier sire!
Vous m'avez, sire, envoié querre;
Que vous plaist il a moy requerre
Ne conmander?
LE ROY
Vezci que vous vueil demander.
Chiez vous a une damoiselle,
Gentil femme et qui est pucelle,
Qui Bautheuch, ce me semble, a nom;
On li porte moult grant renom
Et de biauté et de bonté,
Et tant plaine est d'umilité
Que touz l'appellent sainte dame;

Si vous demande, sur vostre ame,
Que me diez s'il est ainsi,
Et de quel lignage est aussi,
Se le savez.

ERCHENOALZ

Treschier sire, puis que m'avez
Tant conjuré, j'en diray voir :
Premier, je vous fas assavoir
Que selon ce que ceulx m'en dirent
Qui jonne enfant la me vendirent,
Qu'en Soissongne, par dela Frise,
Fu née la pucelle et prise
Et de royal lignie estraitte;
En touz bons meurs est si atraitte,
Qu'en li n'a rien qu'en peust blasmer.
Elle se fait de touz amer,
Tant est de gracieux service;
Orgueilleuse n'est point, ne nice,
Mais sur toutes elle a le los
Et le renom, bien dire l'os,
Qu'elle est la plus humble c'on sache,
Et la plus parfaitte sans tache
De nesun vice.

LE ROY

Biau sire, que je la veisse,
Je vous em pri.

ERCHENOALZ

Sire, voulentiers sanz detri, *174 b*
Se vous voulez, querre l'iray
En l'eure, et la vous amenray
Si la verrez.

LE ROY

Or tost donc, mon ami serez.

ERCHENOALZ

G'y vois.

Bautheuch, fai, si t'affaites,
Delivres toy ens entrefaittes,
Tantost, et te met en arroy :
Il fault que je te maine au roy
Sanz plus d'espace.

BAUTHEUCH

E! chier sire, que Dieu nous face
Trestouz bons! Que li ay je fait?
Onques vers li en dit n'en fait
Ne mespris, sire.

ERCHENOALZ

Il a tant oy de toy dire
Qu'il te veult veoir ou visage;
Or parra conment seras sage
Ja devant li.

BAUTHEUCH

Bien, sire, s'il plaist a celi
Qui me fist naistre.

ERCHENOALZ

Sus, alons men sanz plus ci estre;
Alez devant, alez, Lambert,
Et ne faictes pas le trubert
Ja a la court.

L'ESCUIER

Mon seigneur, je ne sui pas sourt :
Voulentiers devant vous yray,
Et se Dieu plaist, me garderay
Bien de mesprendre.

ERCHENOALZ

Pour mon devoir faire et vous rendre
Ce que vous ay, sire, promis,
Au retour vers vous me sui mis;
Bautheuch vous amain la pucelle :
Vez la cy. Que vous semble d'elle?
Dites, chier sire.

LE ROY 174 c
Erchenoalz, je n'en puis dire
Riens ne ne vueil, fors qu'elle est belle
Et bonne, se Dieu plaist. Pucelle,
Bien veigniez vous.
BAUTHEUCH
Treschier sire, Dieu qui pour nous
En croiz souffri de mort l'angoisse
Honneur et pris en vous accroisse,
Et qu'en ceste vie mortelle
Par bonnes euvres faciez telle
Vostre ame et de pechié si monde,
Que quant partira de ce monde
Voit es sains cieulx.
LE ROY
Damoiselle, ce m'ottroit Dieux,
Qui de touz maulx aussi vous gart.
Seigneurs, com plus ay le regart
Sur ceste fille et plus me plait;
Ma femme en vueil faire, a court plait,
Et la prendre par mariage,
Puis que tant est d'umble courage
Et qu'est si bien moriginée;
Je tien ainsi qu'elle soit née
De hault sanc, dont mains m'en vergoingne,
Et aussi c'on le me tesmoingne ;
Et si sachiez en verité,
Seigneurs, sa grant humilité
La me fait prendre.
PREMIER CHEVALIER
De ce ne faites a reprendre,
Chier sire, puis qu'elle vous haitte;
Et elle en devra plus parfaitte
Estre en ses faiz.
DEUXIESME CHEVALIER
Et quant vous plaira estre faiz

Ce mariage? dites, sire.
Vous nous en pouez trop bien dire
Vostre devis.
LE ROY
Seigneurs, la biauté de son vis,
174 d Son doulx parler, son gent maintien,
Me plaisent tant, que vous dy bien
N'y metteray terme ny heure;
Maintenant, sanz plus de demeure,
La vueil espouser, c'est m'entente.
Erchenoalz, tost sanz attente
Cy endroit plus ne vous tenez,
Mais en vostre hostel la menez;
La la faittes mettre en arroy
Tel qu'il fault a espouse a roy;
Puis la menez en ma chapelle,
Et g'y seray, car je vueil d'elle
Au jour d'ui faire ma compaigne.
Qu'assez n'ait gent qui l'acompaigne
N'ay je pas doubte.
ERCHENOALZ
Treschier sire, je vueil a toute
Vostre voulenté obeir.
Alez vous tost laissier cheir
A ses piez, et le merciez,
Bautheuhc, et si le graciez
De cest affaire.
BAUTHEUCH
Treschier sire, quant a moy faire
Vous plaist grace et honneur si haulte
Qu'a femme me prenez sanz faulte,
C'est bien droiz qu'a voz piez m'encline,
Et que de voulenté benigne
Vous en mercie.
ERCHENOALZ
Puis qu'il fault que je me soussie,

Dame, de vous en arroy mettre,
Alons men, sanz plus yci estre,
Appertement.
BAUTHEUCH
Mon seigneur, je vueil bonnement
Faire voz grez.
LE ROY
Seigneurs, vueilliez me voz secrez
Descouvrir chascun, par vostre ame :
De prendre ceste jeune femme,
Ou j'ay si ma melencolie, *175 a*
Vous semble il point que je folie,
Ou que bien face?
PREMIER CHEVALIER
Sire, se Dieu me doint sa grace,
Se je vous di ce qui m'en semble,
Je tien que Dieu vous deux assemble
Et que par elle encor serez
Amez, cremuz et honnorez;
Ainsi le croy.
DEUXIESME CHEVALIER
Aussi fas je; vezci pour quoy.
Envers nullui n'est orgueilleuse,
A touz est humble et amoureuse,
Doulce en parler et en faiz sage;
Si tien que Dieu ce mariage
Veult et consent.
LE ROY
Sachiez mon cuer a li s'assent
Plus qu'a femme qui soit ou monde,
Et plus y pense plus m'abonde
Vouloir et desir de l'avoir;
Si que, sanz plus ci remanoir,
Alons nous en en ma chapelle;
La se fera de moi et d'elle
L'assemblée et le mariage,

Et la ferons l'un l'autre hommage
De noz deux corps.
PREMIER CHEVALIER
Treschier sire, je m'i accors ;
Alez devant.
LE ROY
François Parigot, vien avant :
Vaz me dire a Erchenoalz
Que muser ne me face pas,
Que je l'attens en ma chappelle,
Et que Bautheuch la damoiselle
Tantost m'amaine.
DEUXIESME SERGENT
A ce faire n'a pas grant paine ;
Je vois, chier sire.
175 b LE ROY
Et toy, entens ce que vueil dire ;
Devant moy vas, a tout ta masse,
Et ces gens depars et demasse,
Si qu'aye voie.
PREMIER SERGENT
Chier sire, se Dieu me doint joie,
En l'eure vous sera fait. Sus !
Fuiez de ci, alez en sus,
Faites chemin.

DEUXIESME SERGENT
Sire, Dieu qui fist d'yaue vin
Vous ottroit paix, honneur et joie.
Le roy par devers vous m'envoie,
Si vous mande qu'a li venez
En sa chappelle, et amenez
Bautheuch, ce dit.
ERCHENOALZ
Amis, tantost sanz contredit :
Tant que puis d'aler y m'apreste.

Dites, Bautheuch, estes vous preste?
En irons nous?

BAUTHEUCH

Quant il vous plaira, sire doulx.
A moy maishui ne tenra point;
Se vous estes prest et a point,
Si sui j'aussi.

ERCHENOALZ

Or ça donc, partons touz de ci.
François, amis, devant yrez,
Et vous, Lambert, aussi ferez.
Pensez de vous a chemin mettre.
Dame, je vous menray en destre
Pour ceste foiz.

BAUTHEUCH

Se contesse estoie de Fois,
Me faites vous honneur greigneur
Qu'il ne m'affiert. Nostre seigneur
Le vous merisse.

PREMIER SERGENT

Avant que de sa chapelle ysse
Le roy, ses menestrés vois querre. *175 c*
Sa, seigneurs, sa, venez bonne erre,
Devant le roy faire mestier :
Il en est besoing et mestier
Qu'i soiez tous.

PREMIER SERGENT

E! biaux seigneurs, delivrez vous :
Vezci le roy qui ja s'en vient
D'espouser; conme il appartient
Faites mestier.

Ci viennent les menestrez, et amainnent le roy en son siége; et puis vont querre la royne en jouant.

DEUXIESME SERGENT

Il me semble, mon seigneur chier,

Qu'acompli est vostre desir :
Femme avez a vostre plaisir.
Loé soit Diex !

LE ROY

De toutes les dames gentieulx
C'on me pourroit amentevoir,
Certes je n'en voulroie avoir
Nulle pour ceste, tant l'ay chier
(Feust que la peusse changier
Sanz blecier en riens conscience)
Pour sa parfaitte obedience,
Pour son sage et biau maintenir.
Or la regardez ça venir,
Et son estat et sa maniére.
Amont, amont, m'amie chiére :
Les moy serrez.

BAUTHEUCH

En quanque me conmanderez,
Treschier sire, j'obeiray,
Et vostre voulenté feray,
Sanz refuser.

LE ROY

Dieu nous doint noz viez user
Ensemble, en paix et en amour !
Ore je vous pri, sanz demour,
Que me dites, dame, a delivre
Conment vous vous pensez a vivre
Dès ore mais.

BAUTHEUCH

175 *d* Treschier sire, voulentiers, mais
Que vous un petit vous cessez,
Et que dire le me laissez :
Pour plus conscience apaier,
M'entente est de tantost paier
Tout ce que devray a la gent ;
Car retenir d'autrui l'argent

Met conscience en si mal point
Que touz jours le mort et le point
Le ver de remors, n'est pas doubte ;
Et pis y a, que maint s'en boute
Et maint en enfer, je dy voir,
Pour retenir l'autrui avoir :
Pour ce d'acroire n'ay je cure.
Après, sire, je mettray cure,
A mon pouoir et diligence,
D'aidier abatre l'indigence,
La mesaise et la povreté
Et la famine, en verité,
Qu'en plusieurs religions sçay,
Pour voir, que j'en ay fait l'essay :
C'est aumosne bien emploiée ;
Et aussi sera desploiée
Ma monnoie en aumosne faire,
Selon que pourray sanz meffaire,
A cez povres querans leur vie ;
Et si ay desir et envie
De secourre povres honteux
Mesnagers ; c'est un fait piteux,
Qui moult plaist a la trinité,
Quant n'est pas fait par vanité.
Et se je puis autres biens faire,
De cela me vueil j'ores taire,
Sanz dire en riens.

LE ROY

Puis que faire voulez telx biens,
Dame, je vous aideray :
Car certains lieux ordeneray
Ou, chascun an, receverez
Vint mille, dont faire pourrez
Aumosne ou bon vous semblera.
Mais avoir vous fault qui sera *176 a*
Convenable a faire voz dons;

J'en congnois un qui est preudons
Et vaillant homme par renom,
Et si est clerc, Genais a nom :
Je vueil que l'aiez; s'en ferez
Vostre aumosnier, vous en serez
Bien repparée.

BAUTHEUCH

Chier sire, puis qu'il vous agrée,
Si fait il moy.

LE ROY

C'est bien : a point venir le voy;
Baillier ne vous puis plus propice
Ne meilleur pour faire l'office.
Genais, venez avant, venez :
Je vueil que l'office prenez
D'estre aumosnier de la royne,
Et vous em pri par amour fine;
C'est office qui est honnestes,
Et je scé bien que preudomme estes,
Pour ce le fas.

GENAIS

Puis qu'il vous plaist, je ne vueil pas
Desdire vous, chier sire, en rien;
Et grant merciz, quant tant de bien
De moy tenez.

LE ROY

Or faites, si vous en venez
Avec moy ou je vous menray;
Yci, dame, vous laisseray,
Un petit vois hault besongnier,
Et si feray sanz prolongnier
Tant pour vous, par devers ma gent,
Que Genais ara de l'argent
Pour vous assez.

BAUTHEUCH

Chier sire, se vous en pensez,

J'en ordeneray tellement
Que s'iert a nostre sauvement
A mon pouoir. *176 b*

LE ROY

Or sus, faites vostre devoir,
Seigneurs, du chemin descombrer,
Que je puisse sanz encombrer.
Aler ma voie.

PREMIER SERGENT

Vuidez ci, ou, se Dieu me voie,
A qui qu'il ennuie ne poise,
Vous sarez que ma masse poise,
Se ne vuidiez.

DEUXIESME SERGENT

N'y ara si grant, ne cuidiez,
Que de ma masse aussi ne fiére,
Se vous ne vous traiez arriére :
Vuidez les rens.

BAUTHEUCH

E ! sire Diex, graces vous rens
De bouche et de cuer tout ensemble,
Et c'est bien raison, ce me semble,
Quant de moy, petite meschine
Et si basse, avez fait royne
Telle et si grant conme de France.
Ha ! sire, ta haulte puissance
En soit loée et ta bonté !
Et te pri qu'en humilité
Parfaite me vueilles tenir
Si qu'en moy n'ait nul souvenir
Du fait d'orgueil.

GENAIS

Chiére dame, dire vous vueil :
Le roy m'a par ses tresoriers
Fait baillier, pour vous, en deniers
Mil livres : dites qu'en feray.

Conmandez, j'en ordeneray
Si con direz.

BAUTHEUCH

Genais, vous en departirez
Aux Cordelliers et Augustins,
Aux Carmes et aux Jacobins,
176 c A un chascun couvent cent livres ;
Et quant d'entre eulx serez delivres,
Par ces petites prieurtez
Alez, ou seuffrent de durtez
Assés et moinnes et nonnains,
Et la donnez de voz deux mains,
Selon que bon vous semblera
Et ou verrez que bien sera.
Après a menagers honteux
Dont il est moult de souffretteux,
Vieulx j'aussi que faciez aumosne ;
Et pour ce que Dieu de son throsne
La voie et prengne plus en gré,
Donnez largement et secré,
Et requerez que pour le roy,
En donnant, on prie et pour moy,
Car mestier m'est.

GENAIS

Chiére dame, je sui tout prest
D'acomplir du tout voz conmans ;
Je m'en vois, a Dieu vous conmans,
Faire ce que m'avez chargié ;
Tant que j'en seray deschargié
Ne fineray.

LE ROY

Seigneurs, plus ci ne demourray.
Je vueil vers la royne aler ;
Alons y tost, sanz plus parler :
Passez devant.

PREMIER SERGENT

Voulentiers, chier sire; or avant :
Voie ci, voie !

DEUXIESME SERGENT

E! biaux seigneurs, se Diex vous voie,
Faites, mettez vous en arroy,
Si que passer puisse le roy
Et place avoir.

LE ROY

Dame, je revien pour savoir
Se vous avez point receu
D'argent que Genais ait eu
De mes gens : dites. *176 d*

BAUTHEUCH

Assez tost après que partistes,
Chier sire, on li bailla mil livres,
Qui sont donnez et ja delivres,
Ou auques près.

LE ROY

Bien. De l'autre, assez tost après,
Arez, et ne demourra mie,
Dont vous pourrez faire, m'amie,
Tout vostre vueil.

BAUTHEUCH

Mon treschier seigneur, je vous vueil
Demander, pour ce que vous voy
Moult pensis et ne scé a quoy
(Mais, pour Dieu, ne m'en tenez fole)
Avez vous point une parole
Oye et un dit trop bien dit
Que Salomon le sage dit ?
Que tant com l'espoux son cuer euvre
Et que sa pensée descuevre
Et dit a s'espouse loyal,
Tant est il aise et hors de mal,

Et tant a il joie parfaitte
Que de riens nulle n'a souffraitte.
Je le dy pour tant, treschier sire,
Que me vueilliez, s'il vous plaist, dire
Ce de quoy vous voy si pensis,
Il a ja des mois plus de sis.
Et je vous promet loyaument
Que, se c'est bien aucunement,
Mie ne l'appeticeray,
Ainçois, sire, y adjousteray
A mon pouoir par verité,
Aucune chose de bonté,
N'en doubtez point.

LE ROY

Puis que nous sommes en ce point,
Dame, vous sarez mon affaire :
J'ay trop grant desir d'aller faire
Le saint voyage d'oultre mer,
177 a Quoy que soit long, dur et amer ;
Et en mon cuer est si fichiez
Qu'oster ne m'en puis, ce sachiez,
Ny en veillant, ny en dormant,
Ainçois me vient si au devant
Que je ne puis mengier ne boire,
Que touz jours ne l'aie en memoire,
Et vueille ou non.

BAUTHEUCH

Ha ! sire Diex, vostre saint nom
Soit loez de nous et benois,
Qui ne laissiez a nulles fois
Ceulx qui ont en vous esperance !
Sire, par vo sainte puissance,
Donnez a vostre sergent grace,
Que de cuer et de fait parface
Le propos ou le voy meu,
Qu'en sa pensée a conceu

Et en son cuer.

LE ROY

Ma chiére compaigne et ma suer,
Conseilliez moi lequel feray :
Ou s'en ce saint voyage yray,
Ou se demourray en ce point,
Sanz le desir qui si me point
A effect mettre.

BAUTHEUCH

Voir, je tien que le roy celestre
Vous a mis ceste chose ou cuer ;
Si ne la laissiez a nul fuer,
Que ne l'acomplissiez briefment ;
Car c'est pour vostre sauvement
De corps et d'ame.

LE ROY

Or nous fault donc regarder, dame,
Qui mon regne gouvernera
Et qui pour moy garde en sera,
S'ainsi avient.

BAUTHEUCH

Vezci, chier sire : il esconvient
Que nous mandons touz voz barons ;
Et quant assemblez les arons, *177 b*
On leur requerra qu'il regardent
Un bon regent, et qu'il ne tardent,
Qui puist vostre regne garder
Et qui le sache gouverner,
Tant que Diex ramené vous ait :
Ainsi peut trop bien estre fait,
Ce m'est avis.

LE ROY

Dame, je tieng c'est bon avis,
Si le feray par ceste voie.
Parigot, fai tost, si t'avoie
D'aler en Flandres droit au conte,

Et que je le mans brief li conte.
D'ilec en Normandie yras
Et au duc aussi le diras.
Et combien que je ne te nomme
Que ces deux, ne laisse noble homme
Ne baron qui soit en leur terre
Que ne voises aussi requerre
Et dire a brief qu'il ne se tiengnent
Qu'a mon mandement tost ne viengnent
Appertement.

DEUXIESME SERGENT

Sire, vostre conmandement
A mon pouoir acompliray ;
Et sachiez je les hasteray
Bien de venir.

LE ROY

Et tu, sanz toy plus ci tenir,
A Erchenoalz t'en iras
Et ci venir le me feras.
D'ileucques tant chevauche et marche
Que tu viengnes jusqu'en la marche
D'Orliens, et que le duc m'envoies ;
Après au duc d'Anjou t'avoies
Et le me fais aussi venir,
Et les autres dont souvenir
Il te pourra.

PREMIER SERGENT

Je feray ce qu'il vous plaira,
177 c Afin de vostre grace acquerre.
Treschier sire, g'i vois bonne erre :
Par droit a vous obeir doy.

Bien me va, Erchenoalz voy,
Je m'en vois a lui sanz sejour.
Chier sire, Dieu vous doint bon jour
Aussi que de bon cuer dit l'ay.

Le roy vous mande sanz delay
Qu'a li ailliez.

ERCHENOALZ

Pour quoy? Dire le me vueilliez,
Se le savez.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Treschier sire, bien dit avez;
Pour quoy c'est, je ne le sçay pas,
Mais d'y aler ne tardez pas,
Car grant desir a qu'il vous voie.
Ailleurs m'en vois ou il m'envoie.
Chier sire, a Dieu!

ERCHENOALZ

A Dieu, amis! sachez en lieu
Aultre que ci n'arresteray
Jusques a tant qu'a li seray.
Avant, Lambert, mettre en arroy
Te fault de venir jusque au roy,
Et my, si fault.

LAMBERT

Pour moy n'y ara nul deffault,
Mon chier seigneur : alez devant;
Je vous iray de près suiant
Conme mon maistre.

ERCHENOALZ

Amour et paix vueille Dieu mettre,
Chier sire, entre vous et ma dame,
Et longue vie, et puis a l'ame
Gloire sanz fin.

BAUTHEUCH

Mon grant ami loyal et fin,
Pour tel vous vueil et doy tenir :
Vous puissiez hui tresbien venir
Cy avec nous.

LE ROY

177 d Erchenoalz, bien veigniez vous!
Nous vous avons envoié querre
Pour conseil avoir et enquerre
D'une chose que vous dirons,
Mais les autres attenderons
Qu'avons mandé pour ce fait ci ;
Seez vous tandis un pou ci,
Je le conseil.

ERCHENOALZ

Puis qu'il vous plaist, doncques me veil
Yci seoir.

DEUXIESME SERGENT

Mon chier seigneur, sachiez de voir
Qu'a voz barons ne faudrez goute :
Quanqu'ilz peuent viennent sanz doubte
De Flandres et de Normandie ;
C'est bien raison que je vous die
Ou j'ay esté.

LE ROY

Parigot, tu diz verité :
Puis qu'ils viennent, il me souffist,
Et ce te sera grant prouffit
Qu'y as esté.

PREMIER BARON

Dieu vous croisse honneur et bonté,
Mon treschier et redoubté sire ;
Et tout autel vous vueil je dire,
Ma chiére dame.

BAUTHEUCH

Dieu vous gart en corps et en ame,
Mes chiers amis.

DEUXIESME BARON

Chier sire, grant paine avons mis
D'acomplir vostre mandement,
C'est que fussions yci briefment

Par devers vous.

LE ROY

Seigneurs, je vous en merci touz ;
Puis que la voy ces deux venir,
Je ne vous pense pas tenir
Cy longuement.

TROISIESME BARON

Pour monstrer que tout plainement
Voulons faire voz volentez, *178 a*
Chier sire, nous sommes hastez
De venir tant qu'avons peu,
Si tost que nous avons sceu
Que nous mandez.

LE ROY

Seigneurs, se vous me demandez
Pour quoy c'est que je vous assemble,
Dit vous sera a touz ensemble ;
Mais je ne le vous diray mie :
Ma chiére compaigne et amie,
La royne, le vous dira,
Qui bien dire le vous sara.
Car, seigneurs, se le vous disoie,
Si garder ja ne me saroie
Qu'il ne me convenist des yex
Plourer et braire ; si vault miex
Que de ce fait ci me descharge,
Et qu'elle en ait pour moy la charge
De le vous dire.

QUATRIESME BARON

Je tien que dites bien, chier sire,
Qu'il est verité que plorer
De pitié souvent demourer
Fait la parole a descouvrir
Et l'entente du cuer ouvrir;
Ceci est voir.

LE ROY

Dame, avant : faites leur savoir
Sanz plus attendre.

BAUTHEUCH

Mes amis, vueilliez moy entendre :
Puis qu'a mon seigneur le roy plaist,
Son fait vous diray a court plait.
Desir a et entencion
D'aler par grant devocion
Visiter les lieux, ce m'est vis,
Ou Jhesu Crist fu mors et vis ;
Et puis que faire y veult les pas,
Je ne l'en destourneray pas ;
Mais avant qu'a ce fait s'aherde,
178 b Afin que son regne ne perde
Ne ne deschiée aucunement
Par deffault de gouvernement,
Il vous requiert, et je si vueil,
Que regardez, par bon conseil,
Qui gouverner bien le pourra
Jusques a tant que Dieu l'ara
Cy ramené.

PREMIER BARON

S'est il si voué ne donné
A ce pelerinage faire
Que ne se puit, sanz soy meffaire,
Abstenir ent ?

BAUTHEUCH

L'ait ou non voué ou couvent
A Dieu, puis qu'il y a plaisir,
Je li conseil que son desir
Acomplisse tost et briément,
Et j'ay ceste foy vraiement
Que l'inspiracion divine
(Ne cuidez point que je devine)
L'a meu et meut.

DEUXIESME BARON

Ma treschiére dame, estre peut.
Toutesvoies s'il pouoit estre
Que se deportast de soy mettre
En tel chemin, et demourast
Et que son royaume gardast,
Moult bon seroit.

LE ROY

Seigneurs, sachiez qui me donrroit
Plus que mon royaume ne vaille,
Ne me tenroie que n'y aille;
Si que tant com vous m'avez chier,
Conseilliez moy, ce vous requier,
Sur ce que la royne a dit
Et m'en vueilliez sanz contredit
Vostre avis dire.

TROISIESME BARON

Seigneurs, il est nostre droit sire :
Obeir li devons par droit; *178 c*
Traions nous un po ça endroit
Et si aions conseil ensemble;
De neccessité, ce me semble,
Le nous fault faire.

QUATRIESME BARON

C'est voir. Ne vous vueille desplaire,
Chier sire, se prenons advis
Et conseil sur vostre devis,
Car il y chiet.

LE ROY

Seigneurs, il me plaist bien et siet,
Et c'est raison.

PREMIER CHEVALIER

Ore, seigneurs, il est saison
De regarder entre nous hommes
Qui ci pour le fait du roy sommes

Conment nous li responderons,
Et de qui li conseillerons
Que regent face.
DEUXIESME CHEVALIER
Il me semble qu'en ceste place
N'a qui en doie de nous touz
Conmencier a parler que vous,
Bon duc d'Orliens.
TROISIESME BARON
Souffrez vous, je n'en feray riens,
Il y a trop plus souffisant :
Je ne scé ne q'un paisant
Qu'a ç'appartient.
DEUXIESME BARON
E ! sanz rioter, il convient
Que diez, sire.
TROISIESME BARON
Puis qu'il fault que je doie dire
Premier, vezci m'oppinion,
Soubz la vostre correccion :
Le duc des Normans pour regent
Nomme et di sur françoise gent,
Et pour estre leur gouverneur;
Il est sages et plain d'onneur
Et scet bien estre.
QUATRIESME BARON
178 d Aussi l'i vouloie je mettre,
Moi et vous sommes d'un accort;
A il de vous nul a descort
En ceci ? die.
ERCHENOALZ
Seigneurs, le duc de Normandie
Est bien souffisant, dire l'ose,
Pour tel fait faire et plus grant chose;
Car plain est de sen et d'avis.
Et nonpourquant m'est il avis

Que nous le pouons bien laissier,
Et un autre, sanz nous blessier,
Pour regent prendre.
PREMIER CHEVALIER
Et qui? Faites le nous entendre,
Se le savez.
ERCHENOALZ
C'est tresbien dit, et droit avez.
Nostre roy, que Dieu gart de mal,
Et la royne au cuer royal
Ont tant par mariage ensemble
Esté qu'ont deux filz, ce me semble,
Que veons hommes devenir
Pour terre desormais tenir
(Dieu les croisse et vueille amender!)
Qui devront par droit succeder
Le regne, quant il avenra
Que le roy trespassé sera
Et qu'il seront faiz roys de droit.
Si vous demande ci endroit:
Ne vault il pas miex que l'ainsné
Soit de maintenant couronné
Et fait regent en lieu du pére
Qu'un estrange, tant qu'il appére
Qu'il ait acompli son voyage,
Et qu'après son pelerinage,
Si tost conme il sera venuz,
Soit con devant pour roy tenuz
Et ait son royaume et le tiengne,
Non pas le filz, tant qu'il aviengne
Que par nature aage l'affine,
Si que vie humaine en li fine? *179 a*
Respondez moy.
DEUXIESME CHEVALIER
Sire, il me semble, par ma foy,
Que le miex avez avisé

De quanque avons ci divisé
A ce conseil.
PREMIER BARON
A vostre oppinion me vueil
Tenir, sire, qu'elle me semble
La meilleur ; et vous touz ensemble,
Qu'en dites vous?
DEUXIESME BARON
Je dy pour touz si faisons nous.
Or avant : nous sommes d'accort ;
Qui fera au roy ce rapport ?
Regardons y.
TROISIESME BARON
Qui le fera ? ce seigneur ci,
Se j'en sui creu, le fera ;
Au roy bien dire le sara,
N'en fas point doubte.
PREMIER CHEVALIER
Or soit ; la compagnie toute
En est d'accort. Sanz plus ci estre,
Pensons de nous au chemin mettre
Devers le roy.
QUATRIESME BARON
Alons, mais c'est par vostre ottroy,
Seigneurs, que la parole preng
Qu'au roy diray; et se mespreng
A parler, que vous l'amendez.

Treschier sire, vous demandez
Que regardons qui bon sera
Qui vostre regne gardera,
Tant que ramené vous ait Diex :
Nous n'y savons homme qui miex
Le puisse ne doie garder,
Quant a proprement regarder,
Que vostre ainsné filz, ce nous semble;

Si vous requerons touz ensemble
Et prions qu'il vous vueille plaire, *179 b*
Puis que ce chemin voulez faire,
Qu'en lieu de vous le coronnez,
Et du tout li abandonnez
Vostre royaume a gouverner.
Jusques a vostre retourner
Tant seulement.

LE ROY

Seigneurs, je m'acors bonnement
Et m'assens a vostre requeste;
Si vueil qu'en l'eure vous soit faitte.
Dame royne, or tost bonne erre
Envoiez me voz deux filz querre
Par aucun ame.

BAUTHEUCH

Tantost, sire. Genais!

GENAIS

Ma dame?

BAUTHEUCH

Alez, sanz vous plus ci tenir,
Noz deux filz faire ici venir
Devant leur pére.

GENAIS

Je vois, ma dame; par saint Pére,
Assez tost vous les verrez ci.
Ma chiére dame, veez les ci
Touz deux, veez.

LE ROY

Ne vous sera pas deveés,
Seigneurs, ce que m'avez requis;
Puis que vostre conseil ay quis,
Je le tenray, soiez en fis.
Venez avant, mon ainsné filz:
En lieu de moy vous fas regent
De mon royaume et de la gent;

Et dès maintenant m'en desmet
Et en mon lieu vous y conmet,
Mon chier fil, et vous en couronne
Conme roy, par ceste couronne
Qu'ou chief vous met, jusqu'a celle heure
Que revenray. Se je demeure
179 c Ou voyage ou se je trespasse,
Diex a m'ame vray pardon face
Par sa merci.

L'AINSNÉ FILZ

Tant com je puis vous en merci,
Mon treschier seigneur, humblement;
Il appartient bien vraiement,
Et est raison.

LE ROY

Seigneurs, il est maishui saison
D'aler m'en; de vous pren congié,
Puis que tant vous ai abregié
Qu'avez regent.

PREMIER BARON

Mon chier seigneur, moy et ma gent
Avecques vous nous en irons,
Et le saint voyage ferons
Tel con ferez.

DEUXIESME BARON

Certes sanz moy mie n'irez,
Treschier sire, mais qu'il vous plaise:
En gré prendray aise ou mesaise
Que g'i aray.

TROISIESME BARON

S'il vous plaist, sire, aussi g'iray
Avecques vous.

QUATRIESME BARON

C'est le plus bel : alons y touz,
Puis que a ce vient

LE ROY

Ce ne se peut faire ; il convient,
Seigneurs, qu'il demeure aucune ame
Pour les enfans et pour la dame
Compaignier et donner conseil.
Et pour ç'ainsi ordener vueil,
Mareschal, que vous demourrez,
Et vous, et vous aussi ferez.
Vous autres, seigneurs que ci voi,
Vueil bien que veigniez avec moy.
Sus, oster vueil ce garnement :
Alez me querre appertement
Un garnement a penne vaire
Que pour ce voyage ay fait faire,
Si m'en iray.

DEUXIESME CHEVALIER

En l'eure le vous bailleray,
Sire : tenez.

LE ROY

Dites, royne, ça venez :
Quant mis me serai au chemin,
Sembleray je bien pelerin
En cest habit ?

BAUTHEUCH

Moult bien, sire, se Dieu m'aist,
A ce que voy.

LE ROY

Ore, dame, priez pour moy,
Et s'en faites aussi prier
Souvent ; que sanz plus detrier
Je m'en vois, a Dieu vous conmans.
Baisiez moy, et vous, mes enfans :
Ne sçay se jamais vous verray ;
Ma beneicon vous donrray,
Et Dieu sa grace vous ottroit.
Partons : d'estre tant ci endroit

Rien ne gaingnon.

BAUTHEUCH

Mon chier ami, mon compaignon,
Mon loyal seigneur, mon espoux,
En sa garde vous ait le doulx
Jhesus, qui vous vueille conduire
Si que riens ne vous puisse nuire,
Et vous ramaint, par sa bonté,
En vostre regne a sauveté
De corps et d'ame.

ERCHENOALZ

Laissiez le plourer, chiére dame;
Il ne vous peut fors que meffaire;
Et pensez d'autre chose faire
Qui miex vous vaille.

BAUTHEUCH

Certes, j'ay bien chier qu'il y aille,
Que c'est le prouffit de son ame,
180 a Et Dieu le vueille et nostre dame!
Mais quant l'ai veu departir,
J'ay bien cuidié qu'en deux partir
Deust mon cuer pour s'amistié,
Tant me prist de li grant pitié;
Si que pour lui je prieray
Jour et nuit, et touz jours l'aray
En mon memoire.

ERCHENOALZ

Je croi bien que c'est chose voire
Qu'il vous fist mal au departir,
Car cuer loyal ne peut mentir
Ou vraie amour est et habite,
Mais fait son devoir et s'acquitte
Envers ce qu'il aime touz jours,
Soit de joie avoir, ou dolours
Pour li porter.

BAUTHEUCH

Ore il m'en convient deporter,
Ou vueille ou non.

ERCHENOAL

Ma chiére dame, ce fait mon,
A vous doloser rien ne vault;
S'il vous vouloit plaire, il me fault
Jusques a mon hostel aler
A seigneurs qui y sont parler
Un petit, dame.

BAUTHEUCH

Il me plaist bien, sire, par m'ame :
Alez, ci plus ne vous tenez.
Or avant : mes heures prenez,
Et vous en venez, damoiselle,
Avec moy en celle chappelle.
Genais et mes filz demourront;
Les massiers nous convoieront
Jusques a l'uis.

LA DAMOISELLE

Je suis preste, ma dame, puis
Qu'il vous plaist et le conmandez.
Sus, biaux seigneurs, plus n'atendez,
Faites a ma dame chemin,
Et reculez ces gens, afin *180 b*
Qu'il n'y ait noyse.

PREMIER SERGENT

En l'eure, damoiselle Ambroise;
Fuiez, fuiez.

DEUXIESME SERGENT

L'un sur l'autre vous apuiez :
Sus! luec derriére!

BAUTHEUCH

Seigneurs, alez vous ent arriére
Tenir a mes filz compaignie,

Que de ci ne m'en iray mie
Encore en piéce.
PREMIER SERGENT
N'y a nul a qui bien ne siesse
Ce qu'il vous plaist a conmander;
Et leur voulez vous riens mander,
Dame, par nous?
BAUTHEUCH
Alez, nanil, mes amis doulx.
Amoureux Jhesus, roy celestre,
Qui pour paix entre homme et Dieu mettre
Deignas en ce monde venir
Et filz de vierge devenir,
Et puis pour nous oster d'enfer,
Te souffriz estre a cloz de fer
Clofichié par piez et par mains;
Doulx Jhesu, ne fu pas du mains,
Qu'aussi fuz en croyz estenduz,
Et d'un glaive ou costé fenduz
Et d'espines euz ou chief
Chapel. Qui te fist ce meschief,
Souffrir ne ceste desmesure?
Ce qu'amé nous as sanz mesure.
C'est chose qui est vraie dicte :
Si te pri, sire, en la merite
De ceste passion amére,
Que sainte Eglise nostre mére
Tiengnes estable en ferme foy;
Et après, sire, je te proy
Que vueilles garder de peril
180 c Mon chier seigneur, le roy gentil,
Qui, pour ta grace plus acquerre,
Si loing de ci te va requerre
Con Jerusalem la cité.
Après, sire, par ta bonté,
Mes filz gouvernes con les tiens;

Et ce royaume en paiz maintiens,
Si que touz jours glorifiez
Y soies et magniffiez.
Hal Marie, vierge pucelle,
Qui le filz Dieu de ta mamelle
Norris souef et alaittas
Conme ton filz, point n'en doubtas,
Vueilliez essaucier ma priére,
Et je com vostre chamberiére
Vous promet je ne partiray
De ci tant que tout dit aray
Vostre sautier.

L'AINSNÉ FILZ

Chier frére, que de cuer entier
J'ains, je vous voulsisse une chose
Dire qu'ay en mon cuer enclose,
Pour estre en quittes.

DEUXIESME FILZ

Mon chier seigneur et frére, dites
Ce qu'il vous plaira : je l'ottroy,
Et sur ce vous responderay
Selon mon sens.

L'AINSNÉ

A le vous dire me consens :
Je regarde que nous deux sommes
Dès ores mais assez grans hommes
Pour avoir dominacion,
Sanz plus estre en subjeccion
Ne de femme, ne d'omme né ;
Puis que je sui roy couronné,
Je vueil, qui que doie desplaire,
Ma voulenté toute a plain faire ;
Trop m'est dure chose et amére
User plus du conseil la mére
Qui vous et moy, frére, a porté :

180 d Trop l'ai souffert et deporté ;
Hors vueil estre du conseil d'elle ;
Et se voulez de ma cordelle
Estre, biau frére, et la laissier,
Je vous promet a essaussier
Et a faire si puissant homme,
Que, hors moy, de ci jusqu'a Romme
N'ara seigneur qui vous ressemble,
Et si serons touz jours ensemble :
Vous me garderez et je vous.
Or vous avisez, frére doulx,
Que m'en direz.

DEUXIESME FIL

Mon chier frére, ou vous me ferez
Tel com vous m'estes promettant,
Vostre voulenté feray tant
Et si bien conme je pourray.
Nostre mére du tout lairay,
N'a son hostel, a brief mot court,
N'iray, mais a la vostre court
Touz jours m'arez.

L'AINSNÉ

Ainsi le me fiancerez,
Biau frére : je vous convenant
Que ce que vous ay convenant
Je vous tendray.

DEUXIESME FIL

Et je, chier frére, aussi feray,
N'en doubtez point.

L'AINSNÉ

Or somes d'accort en ce point.
Je vous diray que nous ferons :
Vous et moy, frére, l'attendrons,
Et si tost conme elle venra
Chascun d'elle congié prenra,
Et a tant nous departirons,

Ne plus a li n'obeirons
Con fait avons.
DEUXIESME FIL
Or soit, puis que nous nous devons
Hors d'elle mettre.

BAUTHEUCH *181 a*
Je ne vueil plus ci endroit estre.
Ambroise, mes heures prenez,
Et après moy vous en venez :
Il en est temps.
LA DAMOISELLE
Ma chiére dame, sanz contens
Vueil faire tout vostre voloir :
Je n'en puis fors que miex valoir,
Si com me semble.
BAUTHEUCH
Je voy la mes deux filz ensemble
Qui m'atendent, si com je pens.
Mes enfans, Dieu vous croisse en sens
Et en valeur.
L'AINSNÉ
Dame, ne tieng point que m'onneur
Soit que vous plus me gouvernez,
Puis que je suis roy couronnez ;
Je renonce a vostre conseil,
Et desoresmais user vueil
De ma puissance en touz endroiz,
Ainsi qu'il me plaira, c'est droiz.
Ne mon frére n'arez vous mie :
Avec moy sera, belle amie,
Ne l'arez plus en vostre bail ;
Je le feray, se je ne fail,
Si riche homme et si grant seigneur
C'on le tenra pour le greigneur
De mes barons.

DEUXIESME FIL

Sanz plus dire, ci vous lairons
Du tout, dame, soit droit ou tort.
Frére, je suis de vostre accort :
Partons de ci.

L'AINSNÉ

Alons : notre diner aussi
En cest hostel la est tout prest;
G'y vueil demourer, car mien est
Et m'appartient.

BAUTHEUCH

181 b E ! doulce mére Dieu, dont vient
A mes enfans ceste pensée,
Que d'eulx deux sui du tout laissée,
Et estrangée tellement
Qu'il n'ont mais cure nullement
De moy veoir ne compaignier,
Ainçois pour moy plus engaignier
Font de mon vueil tout le contraire?
Loing de moy se sont alez traire
Que veoir ne les puisse a l'ueil.
Je scé bien que ce fait orgueil
Qui leur a les cuers seurmonté.
Ha ! sire Dieu, par ta bonté,
Ne les laisse pas perdre ainsi,
Mais aies d'eulx, sire, merci,
Et ta grace en eulz si embates,
Que leur orgueil du tout abates
Et qu'il se congnoissent de fait
Et repentent de leur meffait.
Et pour leur bon pére ensement,
Vray Dieu, te depri j'umblement
Que si par tes sentiers le maines
Qu'en son regne brief le ramaines
A joie, sain et sauf du corps;
Car je puis bien dire puis lors

Que s'en ala ne fu journée
Que pour li ma face arousée
N'aie de lermes et de plours.
Je voy tout me vient a rebours :
Qu'en puis je mais?

LE ROY

Lievin, pense d'errer hui mais ;
Je vueil que devant nous t'en voises,
Et que de joie tu envoises
Ma loyal compaigne Bautheuch,
Qui de mon long sejour se deult ;
Et li fais savoir que je vien,
Et enseignes li portes, tien
Mon annel que li bailleras,
Et a touz aussi le diras
Qui te demanderont de moy.
Or vas, nous irons après toy *181 c*
Tout bellement.

LIEVIN

Sire, je feray bonnement
Ce qu'a moy conmander vous plait.
A Dieu, sanz plus faire de plait,
Touz vous conmans.

DEUXIESME FIL

Treschier frére, je vous demans
S'esbatre un po nous en irons
En la ville ; nous n'en serons
Mais que plus aise.

L'AINSNÉ

Je le vueil bien, mais qu'il vous plaise,
Biau frére : alons.

LIEVIN

Loez soit Diex, quant des talons
Ai tant marchié que Paris voy.
Quoy que j'aie petit convoy,
Ne m'en chaut ; de ma dame chiére
Tien que j'aray ja bonne chiére,
Pour les nouvelles que li porte ;
De son hostel voy ja la porte
Ouverte, bouter me vois ens.
Diex y soit ! ça, qui est ceens ?
Ma redoubtée dame et chiére,
Diex vous gart ! faites bonne chiére
Et haulte, dame.

BAUTHEUCH

Lievin, conment te va, par t'ame ?
Bien puisses tu venir, amis !
Tu n'as pas a venir trop mis.
Conment t'es tu depuis prouvé ?
As tu depuis que bien trouvé,
Se Diex te voie ?

LIEVIN

Nanil, dame ; sachiez en voie
De retour est et en l'adresce
Le roy ; quanqu'il peut se radresce ;
Repassé a ja touz les pors ;
Enseignes de lui vous appors :
181 d Vezci son annel, dy je voir ?
Tenez ; je vous fas assavoir
Que du corps est sain et allégre,
Mais du visage est un po mégre
Et tout hallé.

BAUTHEUCH

Ne m'en merveil pas d'estre alé,
Amis, si loing.

LIEVIN

Ma chiére dame, n'ay besoing
Que me tenez plus maintenant.
Mestier m'est, je vous convenant,
Non de boire ne de mengier,
Mais des draps qu'ay vestuz changier;
Si que par congié m'en iray,
Assez tost a vous revenray
En autre estat.

BAUTHEUCH

Amis, je n'i mez nul debat :
Alez et revenez ja cy;
A parler ay a vous aussi
Plus a secré.

LIEVIN

Ma chiére dame, a vostre gré
Feray, mais que revenuz soie;
Par cy, pour la plus courte voie,
M'en iray droit.

L'AINSNÉ FILZ

Un pelerin voy la endroit
Venant d'oultre mer, ce me semble :
Biau frére, alons nous deux ensemble
Savoir s'il vient de nostre mére,
Ne s'il scet riens de nostre pére,
Qui dela est.

DEUXIESME FILZ

Frére, a vostre vouloir sui prest;
Alons bien tost.

L'AINSNÉ

Arreste, arreste un petiot,
Pelerin, atens, pelerin;
Egar! et dont viens tu, Lievin,
En cest habit?

LIEVIN *182 a*

De souffrir et paine et labit,

Chaut, froid, mol, du doulx et amer .
Du saint sepulcre d'oultre mer
Vien tout en l'eure.

L'AINSNÉ

Dy me voir, se Dieu te sequeure,
Nostre pére as tu point veu?
Ne m'en soit pas le voir teu,
Foy que Dieu doiz.

LIEVIN

Vostre pére, ains qu'il soit deux mois
Ou trois au plus, resera ci,
Qui vous salue et prie ainsi
Que soiez, conme bons enfans,
A la royne obeissans
En faiz et diz.

DEUXIESME FIL

Nous ouons bien ce que tu diz;
Je ne scé se le diz a certes
Ou pour auoir plus grans dessertes
De nostre mére.

LIEVIN

Nanil, mes seigneurs, par saint Pére,
D'elle ne d'autre ce ne quoy
N'en atens; je ne scé pour quoy
Le vous diroie.

L'AINSNÉ

Pour fol et nice te tenroie,
Se le disoies autrement.
Et ou vas tu si asprement,
Par amour fine?

LIEVIN

Oster m'en voys ceste esclavine,
Chier sires, mie ne vous lobe,
Et despoillier toute ma robe
Et autre prendre.

L'AINSNÉ

De ce ne faiz mie a reprendre,
Et pour cause, mon amy doulx.
Va t'en, va. Ça, que ferons nous, *182 b*
Biau frére? Je m'en vueil aler.
Sur ce qu'avons oy parler
Cest homme, il nous convient briément
Conseillier l'un l'autre conment
Nous le ferons

DEUXIESME FIL

Sire, quant a l'ostel serons,
Ensemble en pourrons parler lors
Miex a secré que ci dehors.
Pensons d'aler.

L'AINSNÉ

Or pouons bien yci parler,
Frére, secréement: ne sommes
Qu'entre vous et moy sanz plus d'ommes.
Or regardons que nous ferons :
S'encontre nostre pére yrons
Et se demanderons merci,
Ou se nous demourrons ainsi
En nostre estat et nostre arroy,
Et qu'il ne regne plus con roy.
A l'un de ces deux nous fault tendre :
Lequel nous vauldra il miex prendre
A vostre avis?

DEUXIESME FIL

Chier frére, g'y fas tel devis :
Se li alons merci requerre,
De son royaume et de la terre
Que nous tenons joir voulra,
Et toute la nous ostera;
Ainsi vostre estat perderez,
Que conme roy plus ne serez,
Mais conme enfant subjet a pére

Qui quant il meffait le compére,
Et j'aussi n'en aray pas mains;
Si vault trop miex qn'en noz deux mains
Soit ainsi conme il a esté,
Que ce que nous soions gasté
Ne mis au nient.

L'AINSNÉ

182 c Je m'i accors; mais il convient
Que veions conment soustenir
Ainsi nous pourrons et tenir
Sanz contredit.

DEUXIESME FILZ

Il est voir, c'est sagement dit :
A ceci fault avoir regart;
Or y pensez, se Dieu vous gart;
Je si feray.

L'AINSNÉ

Voulentiers. Ho! je vous diray,
Frére, ma pensée et m'entente;
Faire vueil garnir sanz attente
De gens d'armes toutes les villes,
Les chastiaux, les pors et les illes
Par ou il li faulroit passer,
S'en ce regne vouloit entrer,
Afin qu'entrée, ne passage
Ne truit par terre ne par nage,
Par quoy se mette en ce royaume.
Je meismes, ou chief le heaume
Fer vestu, l'espée ou poing destre,
Li pense bien a l'encontre estre,
Pour li l'entrée contredire.
Je croiz que si ferez vous, sire;
Ne ferez pas?

DEUXIESME FIL

Chier frére, dès ysnel le pas
Que vous vous metterez a voie,

Je vous suivray, se Dieu me voie,
N'en doubtez goute.

L'AINSNÉ

Faisons le bien : prenons la route
Dès maintenant de cheminer ;
Alons garnir et ordener
Noz villes et chastiaux de gent.
Se nous n'en sommes diligent
Ains qu'il viengne rien ne ferons,
Mais descharrons et fauderons
A nostre entente.

DEUXIESME FIL

Alons men donques, sanz attente, *182 d*
Monter la hors sur noz chevaulx ;
Nous en serons par mons et vaulx
Mains traveilliez.

LIEVIN

Puis que je me suis despoilliez
De touz mes sales garnemens,
Et qu'ay pris plus nez vestemens,
A la royne vueil aler
Et d'une chose a li parler
Que je scé puis un mois entier;
Dire li vueil et acointier
Ce que j'en scé. Ma chiére dame,
Diex vous doint paradis a l'ame
Et longue vie.

BAUTHEUCH

Lievin, et il te gart d'envie,
D'ire, d'orgueil et de despit.
S'a dire m'as riens, sans respit
Dis le m', amis.

LIEVIN

Pour ç'a ci venir me sui mis.
Je vous ay ja, dame, endité

Que le roy vient pour verité,
Et sachiez ci bien bref sera,
Qui contraire ne li fera;
Mais tant vous dy je, ce sachiez,
Qu'en orgueil sont si afichiez
Voz filz qu'il n'est chastiau nesun,
Cité, ne ville de conmun,
Par ou pensent que venir doie,
Qu'il n'aient estouppé la voie,
Tant y ont assemblé de gent
D'armes; les uns ont par argent,
Les autres par belles priéres
Et par grans dons de choses chiéres;
Et vous dy bien, ou qu'il le truissent,
Li donront bataille ains qu'il puissent
Souffrir qu'il entre en ce royaume.
Maint bacinet et maint heaume
Avec eulz ont.

183 a BAUTHEUCH

Ore, puis que ce fait il font
Par orgueil et oultrecuidance,
Je pri a Dieu que congnoissance
Et repantance leur en doint,
Telle que ce fait leur pardoint.
Mes amis, je vous vueil prier
Qu'il vouz plaise, sanz detrier,
Aler ou mon seigneur sera :
Lievin avecques vous ira,
Qui vous menra hors des maux pas;
Quant le verrez, n'obliez pas
A li pour Dieu compter et dire
Conment l'entrée contredire
Li veulent ses filz de sa terre,
Et conment pour li donner guerre
Sont alez de li au devant;
Et qu'il se gart d'or en avant

D'eulx par amour.

PREMIER CHEVALIER

Chiére dame, sanz nul demour
Feray voulentiers ce voyage,
Et ce qu'avez dit com message
Bien li diray.

DEUXIESME CHEVALIER

Puis qu'avec li, ma dame, iray
S'aucune chose en oubli met,
Bien li saray, je vous promet,
Ramentevoir.

BAUTHEUCH

Or en faites vostre devoir,
Mon ami chier.

PREMIER CHEVALIER

Ma dame, a Dieu sanz plus preschier!
Venez vous ent, venez, Lievin,
Et nous dites par quel chemin
De ci irons.

LIEVIN

Mes seigneurs, ce chemin tenrons
Touz jours a destre.

L'AINSNÉ

Biaux seigneurs, nous nous venons mettre *183b*
En vostre compaignie, pour ce
Qu'avant que guerre vous soit sourse,
Vous soiez de nous confortez,
Et si ne vous desconfortez,
Que s'il avient qu'aions bataille
Nous y serons premiers, sanz faille,
En bon arroy.

PREMIER SODOIER

Vive, vive, vive tel roy,
Qui si bel en son fait se porte
Que soy meismes point ne deporte

Qu'il ne vueille des premiers estre
En bataille, s'il s'i fault mettre!
C'est grant bien d'omme.
DEUXIESME SODOIER
Aussi, par saint Perre de Romme,
Sa besongne miex en ira,
N'en doubtez, quant on le verra
Present au fait.

LIEVIN
Or saches que tant avons fait
Que monstrer vous puis, seigneurs douz,
Le roy qui vient encontre nous:
A li bonne erre!
PREMIER CHEVALIER
Celui Dieu qui fist ciel et terre,
Sire, vous ait en bon jour mis,
Et dessus touz voz ennemis
Vous doint victoire.
LE ROY
Mes chiers amis, le roy de gloire
Vous ait mis en bonne sepmaine.
Dites moy qui ci vous amaine
Sanz attendue.
DEUXIESME CHEVALIER
Nous venons vostre bien venue
Querre, n'en soiez mal paiez,
Et qu'a ces deux ci la paiez
Et a moy tiers.
LE ROY
183 c Je la paieray voulentiers,
Seigneurs, par la vierge benigne.
Dites moy que fait la royne
Et ses deux filz.
PREMIER CHEVALIER
Sire, soiez certainz et fiz,

Quant est d'elle, elle a mal parti;
Ses filz de touz poins departi
Se sont d'elle et de son conseil.
Oultre, sire, par leur orgueil
Ont tant assemblé de gens d'armes
A fer vestuz et a guisarmes,
Que chascun en est esbahiz;
Et ont tout pourpris le pais
Qu'ilz scevent et peuent tenir
Ou vous doiez plus tost venir;
Et y ont bons chastiaux fermez,
Afin, soiez ent affermez,
Que ne puissez avoir puissance
D'entrer ou royaume de France,
C'est leur entente.

LE ROY

Vous touz, je vous pri sanz attente
Que sur ces choses me vueilliez
Aviser, et me conseilliez
Que j'en feray.

PREMIER BARON

Mon chier seigneur, je vous diray :
Quant guerre est entre enfans et pére,
C'est trop dure chose et amére,
Et les enfans trop griefment péchent
Qui le droit de leur pére empeschent;
Je le di pour ces enfans ci
Qui contre vous s'efforcent ci,
De chevauchier a longue regne,
Qui tolir vous veulent le regne
De France, qui vostre est de droit.
Après je regars ci endroit
Que tant par dons conme par force
Chascun d'eulx ensuivre s'efforce,
Et tant ont ja acquis d'amis
Qu'en leur pouoir est ja soubzmis

183 d Le royaume, dont me merveil;
Si que, sire, dire vous vueil :
En la main Dieu tout vostre affaire
Mettez, qui le sara miex faire
Que nul homme humain tant soit hault ;
C'est cil qui nulles foiz ne fault
A ceulx qui ont leur esperance
Du tout en li et leur fiance ;
Ainsi le tien.

DEUXIESME BARON

Mon chier seigneur, il dit tresbien;
Et oultre, pour ce qu'il n'appére
Que vous les vueilliez conme pére
Par orgueil vaincre et surmonter,
S'il vous plaist, leur iray conter
Et deprier que plus n'attendent
Que de leur meffait ne s'amendent,
Ains que la guerre plus approuche,
Et aussi pour le grant reprouche
Qu'a touz jours en pourront avoir
Leur saray bien ramentevoir,
N'en doubtez, sire.

LE ROY

S'il vous plaist a leur aler dire,
Sire, bon gré vous en saray,
Et une autre foiz je feray
Pour vous autant.

DEUXIESME BARON

Chier sire, g'y vois pié batant,
Bien leur diray, se je ne fail.
Emploié tien bien mon travail,
Se mes seigneurs puis en paiz mettre.

Les deux filz du roy voy la estre :
Je me vois devant eulx offrir.
Dieu qui pour paix voult mort souffrir,

Mes seigneurs, sa paix vous octroit.
Com messagés vien ci endroit
Parler a vous.
L'AINSNÉ FILZ
Voulentiers orrons, amis doulx,
Que voulez dire.
DEUXIESME BARON
Vostre pére vous requiert, sire, *184 a*
Doulcement que pour la pitié,
Pour l'onneur et pour l'amistié
Qu'enfes doit a pére porter,
Que vous vous vueilliez deporter
De la foleur qu'emprise avez,
Et conme roy le recevez,
Et vous repentez du meffait,
Que vous avez contre li fait;
Et il ara de vous merci,
Voire, car il vous mande ainsi.
De mesprendre n'est pas merveille,
Puis que repentir on s'en veille,
Mais merveille est quant on mesprent
Et on ne s'amende et repent;
Et pour ç'aussi, ce mot y mez,
Que reprouche n'aiez jamais
De ce pechié.
L'AINSNÉ
Sire, avez vous assez preschié?
Je vous di, pour le premier point,
Que de pére n'avons nous point;
Ne vouloir n'ay point qui s'aherde
A ce que la coronne perde
Pour homme nul qui s'en efforce,
Se par armes et par grant force
Ne m'est tolue.
DEUXIESME BARON
Sire, de vous me soit rendue

Responce. Quelle la diray,
Quant au roy mon seigneur venray
Clodoveus ?

DEUXIESME FIL

Se maishuit es ici veuz,
Tu aras de ton corps hontage ;
Et se tu ne fusses message,
La teste en l'eure te coppasse
Ici endroit en ceste place.
Va t'en de ci.

DEUXIESME BARON

184 b Chier sire, la vostre merci !
Je m'en vois donc sanz plus ci estre.
Biau sire Diex, pére celestre,
En grant peril me sui bien mis
Quant je m'ay en telx ennemis
Osé embatre.

LE ROY

Seigneurs, alons men sanz debatre
Contre mon ami que la voy
Venir : si sarons se pour moy
Rien fait ara.

TROISIESME BARON

Alons : au moins il nous dira
Conment il s'est entre eulx prouvé,
Et ce qu'il a en eulz trouvé
Et leur convine.

LE ROY

Celle qui des cieulx est roine,
Mon ami, vous doint hui bon jour.
Pour Dieu, dites moy sanz sejour :
Pourray j'en mon royaume entrer
Paisiblement, sans contrester,
Ou s'a mes filz aray meslée ?
Je vous pri ne m'en soit celée

La verité.

DEUXIESME BARON.

Chier sires, par la trinité,
Onques mais, dire le vous vueil,
Ne trouvai gens ou tant d'orgueil
Eust desmesuréement;
Et si ne croy pas nullement
Qu'entre eulx et vous paix se puist faire,
Tant sont gens d'orgueilleux affaire;
A bien po qu'il ne m'ont du corps
Fait honnir; et si vous recors
Qu'ilz ont si grant ost assemblé
Que pour voir ne m'a pas semblé
Ne ne me semble pas encore
Que pour aide qu'aiez ore
Vous puissiez a eulx contrester,
Quant ce venra au fort traicter, *184 c*
Que sur vous ne chiée la perte,
Se Dieu n'i fait miracle apperte;
Ja n'en doubtez.

LE ROY

Biaux seigneurs, un po m'escoutez:
Je voy bien que nostre secours,
Nostre aide et nostre recours
N'est fors qu'en la main Dieu, c'est voir,
Qui est, ce devez vous savoir,
Fontaine de toute droiture,
Et tout puissant de sa nature.
Or est il en telle maniére:
Nostre querelle est droituriére,
Mettons la du tout en sa main,
Et seur me tien et certain,
Puis qu'il est tout puissant et fort
Et qu'a nul ne fist onques tort,
Qu'il nous en donrra nostre droit,
Si qu'alons les tresci endroit,

Seurement tost assaillir,
Et vous verrez que, sanz faillir,
Diex tellement les abatra,
Qui avec nous se combatra,
Que de touz poins vaincuz seront
Et fussent plus gent qu'il ne sont;
Ce n'est pas doubte.

QUATRIESME BARON

Sire, vostre voulenté toute
Ferons, nous en sommes d'accort;
Sachiez pour vie ne pour mort
Ne vous lairons.

LE ROY

Sa, tandis qu'armer nous irons,
Lievin, a Bautheuch t'en iras
La royne, et si li diras
Que faire me vueille secours
De quanqu'elle pourra le cours,
Et qu'a li je me reconmans
Tant come je puis, et li mans
184 d Qu'a Dieu de cuer prie et recorde
Que, par sa grant misericorde,
Entre les enfans et moy pére
Juge tellement qu'il appére
La querelle estre si partie
Que de l'une et l'autre partie
Soit le prouffit.

LIEVIN

Sire, par celui qui me fit,
Sachiez d'errer ne fineray
Jusqu'a tant qu'a elle seray.
Je m'en vois tout droit ce sentier :
Il m'est trop bien d'errer mestier.

Or ay je tant fait, la Dieu grace,
Que la royne voy en face;

Saluer la vois de plain sault.
Ma chiére dame, Dieu vou sault
Et vous doint joie.
BAUTHEUCH
Lievin, amis, pour Dieu que j'oie
Que fait mon chier seigneur le roy :
Ara il de paiz nul arroy
Vers ses enfants?
LIEVIN
Nanil, dont il a grant offens;
Il sont de voulenté trop fiére.
Si vous mande en ceste maniére
Que de tout ce que vous pourrez
Avoir de gens le secourez,
Et sur tout especialment
Que Dieu priez devotement
Que, par sa bonté pure et fine,
Tellement leur querelle affine
Et attrempe conme vray juge,
Que chascune partie y juge
Prouffit avoir.
BAUTHEUCH
Amis, j'en feray mon devoir
En l'eure; plus ne m'en parlez.
Genais, mon chier ami, alez
A touz mes amis sanz detri, *185 a*
Et leur dites que je leur pri,
Sur quanqu'il ont a moy d'amour,
Qu'a mon seigneur sanz nul demour
Voisent aidier.
GENAIS
Chiére dame, par saint Didier,
Tresvoulentiers.
BAUTHEUCH
Or tost donques; endemantiers
Je m'en vois en mon oratoire.

Mére Dieu, royne de gloire,
Qui les desvoiez ravoiez,
Le roy mon seigneur avoiez
Contre ses enfans, tellement
Qu'il ne le puissent nullement
Grever ny en biens, ny en corps.
Et vous, doulx Diex misericors,
Aux enfans donnez congnoissance
De leur meffait et repentance,
Si qu'il ne perdent pas les ames,
Mais qu'ilz desservent estre dames
Et roynes en paradis.
Bailliez ça mes heures; tandis
Qu'a loisir sui ci, les diray;
De ci endroit ne partiray
Mie si tost.

LA DAMOISELLE

Je les vous bailleray tantost,
Dame : tenez.

DIEU

Avecques moy, mére, venez,
Jehan, et vous anges, or sus;
Je vueil aler jusques la jus.
Sus, puis qu'estes a voie mis,
Or avant : chantez, mes amis,
En alant la.

GABRIEL

Nous ferons ce qui vous plaira.
Or sus, disons sanz attente :

185 b RONDEL

Vraiz Diex, moult est excellente
Vostre bonté souveraine
Et de grant charité plaine;
Car vostre grace presente

A toute personne humaine;
Vraix Diex, moult est excellente
Vostre bonté souveraine,
Puis qu'elle a cuer et entente,
Et qu'a ce desir l'amaine
Que de vous servir se paine,
Vraix Diex, moult est excellente
Vostre bonté souveraine;
Et de grant charité plaine.

DIEU

Bautheuch, soies toute certaine
Que ta priére ay receu
En gré, pour ce que j'ay veu
Que des ames le sauvement
Requiers, non pas le dampnement.
Ton desir te sera ampli
Assez briefment et acompli :
Tant te di ceulx qui ont meffait
Fault qu'ilz soient pugniz de fait
En ce siécle ou en l'autre, lors
Qu'en terre porriront les corps,
Ce n'est pas doubte.

NOSTRE DAME

Pour ce que t'esperance toute
As mis en mon filz et en moy
Venons nous ci, Bautheuch, pour toy
Reconforter.

DIEU

Mére, et vous touz, sanz deporter
Ralons nous ent.

MICHIEL

Vraix Diex, vostre conmandement
De cuer ferons.

GABRIEL

Voire, Michiel, et parditons
Nostre rondel a voiz gente.

RONDEL

185 d Puis qu'elle a cuer et entente,
Et qu'a ce desir la maine
Que de vous servir se paine;
Vraix Diex, moult est excellente
Vostre bonté souveraine
Et de grant charité plaine.

BAUTHEUCH

Mére Dieu, de pitié fontaine,
Tant com je puis je vous mercy
De ce que m'estes venu cy
Donner confort; c'est bien raison.
Damoiselle, huimais en maison
Nous en ralons.

LA DAMOISELLE

Soit, dame, que grant piéce avons
Ici esté.

L'ESPIE AU FILZ

Mes seigneurs, a la verité,
Clodoveus tant conme il peut
De venir contre vous s'esmeut
Pour faire guerre.

L'AINSNÉ

Avant, seigneurs, avant bonne erre!
N'attendons pas qu'il viengne ci :
Alons men contre eulx, car aussi
En avons nous grant avantage;
Il sont gens debrisez et d'aage,
Et nous touz frès et jonnes hommes,
Et plus de cinq contre deux sommes;
Si ne les devons point doubter.
Alons les du tout debouter
Et mettre a fin.

LE ROY
Seigneurs, je vous pri de cuer fin,
Assaillons tost noz ennemis,
Puis qu'il se sont en place mis
Pour nous combatre.
DEUXIESME SODOIER
Vieillars, de vous ici embatre
Faites que folz et oultrageux :
Trop plus fors et plus courageux
Sommes que vous. *185 d*
LE ROY
Voire, si vous mettrons nous touz
Bientost a merci, n'en doubtez.
Mes amis, en eulx vous boutez,
Ferez et d'estoc et de taille ;
Certes vous y morrez, merdaille,
Touz a ce jour.
LE TROISIESME SODOIER
Ne puis ci plus faire sejour,
Se je ne vueil perdre la vie.
De moy sauver ay grant envie :
Je m'en fuiray.
QUATRIESME SODOIER
Marie ! plus ne demourray
En cest estour.
CINQUIESME SODOIER
Prenons touz de fouir le tour :
C'est le meilleur.
PREMIER BARON
Rendez vous, rendez, s'a douleur
Ne voulez morir et a honte ;
D'occire vous ne feray conte
Tout maintenant.
L'AINSNÉ
Je me rens, soiez coy tenant :
Vezci m'espée.

DEUXIESME BARON
Et vous, sire, en ceste meslée
Voulez morir?
DEUXIESME FILZ
Nanil, sire, mais vueil tenir
La voie que mon frére tient.
Pour ma vie, puis qu'a ce vient
Je me rens pris.
PREMIER BARON
Sire, pour nostre honneur et pris
Garder, plus ci ne nous tenons,
Mais au roy touz deux les menons
Qui la se siet.
DEUXIESME BARON
186 a Par foy, sire, il me plaist et siet
Et me semble que dites bien :
Prenez le vostre et je le mien ;
Si en alons.
PREMIER BARON
Il faut que nous leur avalons,
Mais ostons les bacins des chiefs :
Ilz en seront mains empeschiez
Et miex veuz en plaine face.
C'est fait ; or sus, sanz plus d'espace,
D'aler au roy ne nous tenons.
Sire, voz filz vous amenons
Com prisonniers.
LE ROY
Certes pour joiaux ou deniers,
Seigneurs, que vous me donnissiez,
Mon cuer tant lié ne feissiez
Conme de ce que les voy pris.
Avant! pour ce qu'il ont mespris,
Liez les ci et acouplez,
Qu'estre ne puissent descouplez
En nulle fin.

QUATRIESME BARON

Vostre voulenté de cuer fin,
Sire, ferons.

PREMIER BARON

C'est fait; maishui ne doubterons
Qu'a deffence se puissent mettre
Ne que l'un sanz l'autre puisse estre;
Sire, esgardez.

LE ROY

Mes amis, ci plus ne tardez;
Alez tantost a la royne
Dire et conter nostre convine,
Et qu'en son cuer joie demaine,
Que ses filz prisonniers amaine
Liez bien fort.

PREMIER CHEVALIER

Sire, nous ferons sanz deport
Vostre voloir, c'est de raison.
Alons men sanz arrestoison
Devers ma dame. *186 b*

DEUXIESME CHEVALIER

Alons; grant joie ara, par m'ame,
Quant ces nouvelles li dirons.
Diex! com ja bien venuz serons
En sa maison!

PREMIER CHEVALIER

N'y a il pas bien achoison?
Si a, voir; nul n'en doit doubter.

Dame, vueillez nous escouter:
Le roy par nous deux vous salue,
Si vous mande par sa venue
Vostre cuer soit de joie espris;
Il amaine ses deux filz pris,
Bien fort liez.

BAUTHEUCH

De ces nouvelles est si liez
Mon cuer que de joie s'envoise;
Ne me tenroit nul que ne voise
Encontre lui tout maintenant.
Arrester (je le voy venant)
Yci me fault.

LE ROY

De joie et de pitié me fault
Le cuer, Bautheuch, pour vostre amour.
Icy est un po sanz parler.
Sus, sus, baisiez me sanz demour.
Vous soiez la tresbien trouvée!
Conment vous estes vous prouvée
Ça en arriére?

BAUTHEUCH

Ceci mettons tout en derriére;
Mais conment vous est, mon seigneur?
Onques mais n'oy joie greigneur
Que j'ay de ce que sain vous voy.
Seigneurs, bien viengne ce conroy.
Or tost, ci plus ne demourrons:
En nostre hostel nous en irons
Sans plus ci estre.

LE ROY

Dame, alons, que par saint Sevestre
J'ay grant desir que je m'y voie.
186 c Pour monstrer aus autres la voye
Devant iray.

BAUTHEUCH

Et je de près vous suiveray,
Mon seigneur chier.

LE ROY

Seigneurs, sanz vous gaires preschier,
Conseil vous requier de droiture.

Il est dit en sainte escripture :
« Filz des hommes, a droit jugiez, »
C'est a dire, les maux vengiez.
Je vous demande jugement
De ces deux ci, qui si griément
Ont meffait contre ma personne.
Conseilliez moy que raison donne
Qu'en doie faire.

DEUXIESME BARON

Sire, il fault bien sur mains d'affaire
Avoir conseil.

LE ROY

Alez a conseil, je le vueil,
Touz ensemble, je vous em pri,
Et me rapportez sanz detri
Ce qu'arez fait.

QUATRIESME BARON

Seigneurs, vezci un trop grant fait,
De dire que juges soions,
Ne que jugement asseons
Sur noz propres seigneurs : c'est chose
Qu'a faire conseillier je n'ose,
Ne ne consens.

PREMIER BARON

A vostre dit, sire, m'assens :
Folz est et de senz trop ligier
Et presumptueux, qui jugier
Son seigneur ose.

TROISIESME BARON

Il n'i a ci donc qu'une chose :
Soions trestouz de cest acort,
Et faire en alons le recort
Au roy ensemble.

PREMIER CHEVALIER *186 d*

C'est le meilleur, ci com me semble ;

Alons a li.

TROISIESME BARON

Sire, je vous di con celui
Qui le plus fol est de nous touz :
N'y a nul qui soit si estouz
Qu'il s'ose ne vueille entremettre
De jugement sur voz filz mettre,
Qui sont estraiz de sanc royal.
Qui le feroit, il feroit mal :
Ce sont noz seigneurs par droiture,
Et que subjet se desnature
Tant que jugement doie rendre
Contre son seigneur, ou emprendre
A ce faire, il ne li loit point,
Si que, sire, quant a ce point,
Nul n'en puet jugier bonnement
Que ma dame et vous seulement,
A voir tenir.

BAUTHEUCH

Il convient les meffaiz pugnir,
Biaux seigneurs, ce dit saint Thiécle,
En cestui ou en l'autre siécle :
Et les paines de par dela
Sont trop plus griefs que ceulx de ça.
Je vueil miex que mes enfans facent
Penitance, par quoy effacent
Leurs meffaiz en ce monde ci
Qu'en l'autre. Si vous dy ainsi,
Pour chastier les filz desroys
A venir, que plus telx des roys
Contre pére et mére ne facent,
Ne tel orgueil en eulx n'embracent,
Je mesmes ceulz ci jugeray
Ainsi conme je vous diray :
Pour ce qu'il ont volu tenir

Le regne a force, souvenir
M'en doit bien, contre pére et mére,
Et qu'il reniérent leur pére,
Oians touz, je dy qu'a ce vienignent
Qu'eritage jamais ne tiengnent; *187 a*
Après, pour ce qu'armez se sont
Contre leur pére, et fait li ont
Guerre, et li mis en grans descors,
La force et la vertu des corps
Perdent tost sanz arrestoison,
Et je juge que c'est raison
Et m'en acquitte.

LE ROY

Vous n'en serez mie desdite,
Dame, par Dieu qui fist la terre.
Or sus, vous deux, alez me querre
L'excecuteur de ma justice;
Devant moy vueil qu'il les justice
Si com dit est.

PREMIER SERGENT

A vostre voloir sommes prest,
Chier sire, vous l'arez en l'eure.

Je scé trop bien ou il demeure :
Alons par ci.

DEUXIESME SERGENT

Se le savez, si fas j'aussi.
Egar ! je le voy la aler :
Il le nous convient appeller.
Jehan ! Jehan !

L'EXECUTEUR

M'appellez vous, seigneurs? ouan
M'ont par plusieurs foiz appellé
Qui m'ont moqué et rigolé.
Que voulez vous?

PREMIER SERGENT

Le roy si vous mande, ami doulx,
Que veigniez a li sanz eslongne :
Il fault que li faciez besongne
Qu'il vous dira.

L'EXECUTEUR

Je feray ce qui lui plaira
Tost sanz delay.

DEUXIESME SERGENT

Tant quis l'avons qu'amené l'ay,
Chier sire ; vez le ci en place.
187 b Dites li que voulez qu'il face :
Il sera fait.

LE ROY

A ces deux ci, pour leur meffait,
Vueil que d'un fer chaut te deduises
Si que touz les jarraiz leur cuises,
Afin que la force des corps
Perdent du tout, c'est mes accors ;
Et se ne t'i veulx assentir,
Ci te feray sanz alentir
Coper le chief.

L'EXECUTEUR

Elas ! c'est pitiez et meschief,
Seigneurs, qu'estes ainsi perduz.
Or n'aiez pas cuers esperduz,
Mais vous vueilliez hardiz offrir
A ce c'on vous fera souffrir
En pacience.

LE ROY

Sanz faire plus longue loquence,
Delivre toy.

L'EXECUTEUR

Sire, je vois querre de quoy.
Je croy que tost sui revenuz.

Il convient que soient tenuz :
Seigneurs, cestui ci embracez
Vous deux, fort, et ne le laissez.
Sa, ces jambes me fault estendre,
Et les jambes derriére fendre.
Tenez bien ce que vous tenez,
Car assez tost con forcenez
Le verrez estre.

PREMIER SERGENT

De ce ne vous doubtez, non, maistre :
Faites touzjours.

L'AINSNÉ

Haro ! Diex, haro ! a touz jours
Sui perduz. Ha ! mon treschier pére,
Merci vous requier, pour saint Pére :
Faites moy grace.

L'EXECUTEUR

Desliez le sanz plus d'espace, *187 c*
Seigneurs, et le laissiez tout coy :
Jamais n'ara force de quoy
Il face de son corps biau fait.
Avant : aussi come avez fait
L'autre, cestui vous fault tenir,
Puis qu'a ce li convient venir ;
Delivrez vous.

DEUXIESME SERGENT

Or ça ! ne tenra pas en nous :
Faites besoingne.

L'EXECUTEUR

Si vueil je faire sanz eslongne ;
Puis qu'au premier failli n'ay pas,
Le second vueil ysnel le pas
Excecuter.

DEUXIESME FIL

Las ! las ! dire puis sanz doubter
Qu'a touz jours mais sui meshaignié.

Ha ! frére, n'avons rien gaingnié
D'avoir guerroié nostre pére ;
Chascun de nous deux le compére
Trop chiérement.
L'AINSNÉ
C'est voir, biau frére, vraiement
Chier l'achetons.
LE ROY
Alons men, ileuc les laissons :
A la sole pas ne courront ;
Je sui certain qu'il ne pourront
D'ilec mouvoir.
DEUXIESME CHEVALIER
Je croy bien que vous dites voir,
Sire, sanz faille.
LE ROY
Tout avant euvre il fault que j'aille
Esbatre un petit la derriére.
Quant nous revenrons ci arriére,
Nous dinerons.
DEUXIESME FIL
Frére, dès or mais que ferons,
187 d Ne vous ne moy?
L'AINSNÉ
Je ne sçay, frére, en bonne foy ;
Je ne voi point, au mien cuidier,
Que ja mais nous puissions aidier,
Et vraiement je me recors
Ce qu'avons la vertu des corps
Perdu, et sommes si servi
Que nous l'avons bien desservi ;
Si lo que nous nous amendons
Envers Dieu, et li demandons
De noz pechiez remission,
Ne ne soit nostre entencion
Fors de li telement servir

Que s'amour puissons desservir ;
Je n'i voy miex.

DEUXIESME FIL

Ne moy ; si come il est vrai Dieux
Et des pecheurs vray recours,
Face il a noz ames secours !
Mon cuer li doing pour touz jours mais ;
Or ne vueille que face mais
Riens qu'a son gré.

LE ROY

Seigneurs, il me fault de secré
Aler parler a la royne ;
Pensez que chascun tost chemine ;
Alons par ci.

DEUXIESME FIL

Frére, nostre pére vient ci ;
Que li dirons ?

L'AINSNÉ

Frére, nous li enclinerons
Et chiefs et corps.

LE ROY

Vueilliez entendre a mes recors,
Bautheuch, et y bien pourveoir ;
De noz enfans conment veoir
Pourrons dès or mais l'impotence,
Ou sont mis ? et après je pense
Se hors de nous les envoions
Et que jamais ne les veons, *188 a*
Conment pourrons après durer
Ne le souffrir ny endurer ?
Dites le moy.

BAUTHEUCH

Ha ! mon treschier seigneur, bien voy
Quamour et pitié naturelle
Vous fait dire parole telle.
Benoit soit Diex qui rachaté

A son peuple, et par sa bonté
A noz enfans d'orgueil desmis
Et en telle humilité mis.
Or vous confortez bonnement,
Et si sachiez certainement
Que briefment Dieu nous monsterra,
Et n'en doubtez, ce qu'il voulra
Que d'eulx soit fait.

LE ROY

Sachiez que grant pitié m'ont fait
Et font encore.

BAUTHEUCH

Ainsi les fault laissier encore
Pour un petit.

LE ROY

Dame, j'ay trop grant apetit
D'un po dormir.

BAUTHEUCH

Sire, venez vous ci jesir,
Puis que vous voulez sommeillier;
Je vous venray bien esveillier
A heure et temps.

LE ROY

C'est bien dit, et je m'y atens
Que m'esveilliez.

BAUTHEUCH

Ambroise, avecques moy veilliez
Venir, or tost, sanz demourer :
Encore vueil j'aler orer
Puis qu'ay espace.

LA DAMOISELLE

Dame, ne doubtez que ne face
188 c Vostre voulenté; preste sui;
Alez ou vous plaist, je vous sui
Tost et bonne erre.

BAUTHEUCH

Tresdoulx Diex, je vous vieng requerre
Grace, et d'humble cuer mercier,
Et vostre mére gracier,
Qui touz jours m'avez adressié
Et mes priéres exsaussié;
Pour c'encores, sire, vous pri
Que me demonstrez sanz detri
Que de noz enfans nous façons,
S'avec nous estre les laissons,
Ou se de nous les mettons hors.
Pére doulx et misericors,
Ce qui vous plait qui en soit fait
Par aucun signe ou aucun fait
Savoir me faites.

DIEU

Michiel, a descendre t'affaittes,
Et toy, Gabriel, jus de ci,
Et vous, mére, et Jehan aussi :
Touz descendons.

NOSTRE DAME

Jus sommes; or vous demandons
Que nous ferons.

DIEU

A Bautheuch pour elle en irons
D'une chose faire enorter.
Chantez, vous trois, sanz deporter
En y alant.

GABRIEL

Pour joie estre renouvellant
Disons ce rondel, bien me semble.

RONDEL

Par amer et servir ensemble
L'umble vierge mére et son filz.

Ne peut homs estre desconfiz;
Mais en soy si grans biens assemble,
En la vertu du crucefiz,
Par amer et servir ensemble
L'umble vierge mére et son filz.

188 c DIEU

Tu m'as demandé de tes filz,
Bautheuch, conment en ouverras.
Je te diray que tu feras :
Tu les pourverras d'un batel
Qui soit pour eulx et bon et bel,
Et puis les feras dedanz mettre
Et un vallet avec eulz estre
Sanz plus, qui les gouvernera.
Et en ce batel mis ara
Vivres pour leurs neccessitez.
Quant ens seront ainsi boutez,
N'aient gouvernail n'aviron,
Mais faites bien tant environ
Le batel que l'iaue le porte,
Et Diex, qui les siens reconforte,
D'eulx, si com bon lui semblera,
A leur prouffit ordenera :
N'en doubtez point.

NOSTRE DAME

Bautheuch, or retien bien ce point.
Anges, plus yci ne ceons,
En paradis nous en alons :
Passez devant.

MICHIEL

Dame, voulentiers; or avant,
Gabriel, chantons touz ensemble :

RONDEL

Qu'en esperit ange ressamble,
De grace et de gloire confis,
Et pour ç', umains, soiez touz fis

Par amer et servir ensemble
L'umble vierge mére et son filz
Ne peut homs estre desconfiz.

BAUTHEUCH

Ha! sire, qui onques ne fis
Chose qui ne fust pour le miex,
De cuer, de mains, de bouche et d'iex
Te glorifi : c'est bien droiture,
Quant a ta povre creature
As revellé, par ton plaisir,
Ce que tant avoie en desir *188 d*
De savoir ; sire, grans merciz !
Alons men, j'ay assez ci siz.

Yci vient et parle a ses filz.

Enfans, conme de verité,
Diex est a ceulx de grant bonté
Qui de droit cuer sont envers li,
Vous savez bien, n'y a celi,
Qu'entre les gens Diex sagement
Juge touzjours et droitement ;
Veez qu'il a amesuré
Le grant orgueil desmesuré
Qu'aviez pris contre pére et mére ;
Sachiez que ceste paine amére
Qu'avez eu par jugement
Il ne vous a pas seulement
Donné par mal, com mal prouvez,
Mais pour ce que soiez sauvez ;
Si que ne vous desconfortez,
Mais en celui vous confortez
Qui pour sauver les pecheurs vint
En ce monde, quant il devint
Vray homme humain.

DEUXIESME FIL

Ha! mére, estendez vostre main
Et a baisier la me donnez,

Et mon meffait me pardonnez
Et a mon frére que vezci;
Humblement vous crions merci,
Plourans des yex.
L'AINSNÉ
Ha! loez soiez, sire Diex,
Qui touz jours orgueil abaissiez,
Et qui les humbles essaussiez,
Qui des povres l'alegement
Et des febles l'enforcement
Et des creans l'amour certaine
Estes, sire Diex, et fontaine
De misericorde parfaitte.
A toy loer mon cuer s'afaitte,
Sire, en cest estat le teigniez,
Quant par celle vous nous deigniez
189 a Conforter, qui, a droit garder,
Ne nous deust vifz regarder.
Certes en moy mesmes recors
Que pour ce la vertu des corps
Nous avez tolu, sire Diex,
Que noz ames vous puissent miex
Servir et plus parfaitement.
Doulce mére, en Dieu seulement
Avecques nous vous renvoisez;
Car miex humbles et mesaisiez
Nous vault aler en paradis,
Que sains, orgueilleux, a touz diz,
En enfer estre tourmentez;
Si que, dame, ne lamentez
Plus pour nous, non.
DEUXIESME FIL
Il dit bien, et pour le Dieu nom
Nostre pére en telle maniére
Depriez qu'aucun lieu nous quiére
Religieux ou soions mis,

Loing de touz noz charnelz amis,
Ou faire puissons penitance,
Qu'a noz ames soit alejance
De noz pechiez.

BAUTHEUCH

Mes enfans, plus ne m'en preschiez,
Mais en Dieu vous reconfortez;
Et l'un l'autre a bien enortez,
Et soiez devoz sanz contens;
Que sachiez vous sarez par temps
Ce dont moult devez estre lié,
Que Diex vous a appareillié.
A vostre pére m'en iray,
Vostre requeste li diray.
A Dieu! et ne vous esmaiez.

Treschier sire, or vous appaiez
De voz filz jadis pervertiz,
Car Dieu les a si convertiz
Qu'il ne veulent fors c'on leur livre
Un lieu devot ou puissent vivre
Leur temps religieusement,
Et Dieu servir devotement; *189 b*
Plus ne demandent.

LE ROY

Ce vient de Dieu qu'ainsi s'amendent,
Dame, et de sa misericorde;
Pour ç'a leur requeste m'acorde.
Or, regardons lieu, sanz attendre,
Convenable ou il puissent rendre
A Dieu ce que voué li ont;
Puis que donnez a li se sont,
Il l'esconvient.

BAUTHEUCH

A nous, sire, pas n'appartient
D'enquerre quel part est ce lieu,

Car j'espére qu'il est de Dieu
Tout ordené et pourveu,
Puis qu'a ce les a esmeu.
Je vous diray que nous ferons :
En Saine une nef prenderons
Ou il seront touz deux mis ens;
Et avec eulx ara dedanz
Un vallet qui les servira.
Des robes pour eulx y ara,
Et vitaille aussi a planté,
Et quant tout arons la planté,
Aviron ne perches n'aront,
Mais aval l'iaue s'en yront
La ou Diex les vouldra mener;
Quant les ara fait assener
A tel lieu come il li plaira,
Le vallet le nous revenra
Faire savoir.

LE ROY

Sainte femme, je tien de voir
De toy ne vient pas ce conseil,
Mais de Dieu, et pour ce je vueil
Qu'a ton plain pouoir en ordaines,
Et que les enfans tu demaines
Ainsi com bon te semblera;
Car je tien qu'a leur preu sera
Ce qu'en feras.

189 c BAUTHEUCH

Sire, je ne m'en faindray pas,
Puis qu'ainsi est que le voulez.
Genais, tantost vous en alez
A Saine une nef pour moy prendre;
Quant prise l'arez, sanz attendre
Revenez ci.

GENAIS

Dame, je feray sanz nul si

Vostre conmant; g'i vois tout droit.

Sire, ceste nef ci endroit
Est elle vostre?
LE MARINIER
Pour quoy, sire (oil, elle est nostre),
Le demandez?
GENAIS
Afin que vous me la vendez.
Je vous di, et par amour fine,
Que je la pren pour la royne;
Mais seurement vous fiez:
Bien en serez satisfiez
Ains que l'enmaine.
LE MARINIER
Quanque j'ay est en son demaine,
Sire, puis que c'est pour ma dame;
Et je me consens bien, par m'ame,
Que l'ait en gaigne.
GENAIS
Ne doubtez que du vostre prengne
Rien sanz paier; nanil non, sire.
Ne la mouvez, je li vois dire
Ce que j'ay fait.

Dame, sanz doubte
Une nef neuve et bonne toute
Au port avez.
BAUTHEUCH
Genais, bien besongnier savez,
Quant voulez. Or faites, amis,
Que noz deux filz y soient mis,
Et vivres pour eulz et du vin,
Et me faites venir Quasin
Yci bonne erre.
GENAIS *189 d*
Voulentiers : je le vous vois querre,

Et puis l'oultreplus faire yray
Quant envoié le vous aray.

Quasin, ma dame te demande:
Vaz a li, par moy le te mande;
Delivre toy.
QUASIN
Sire, g'i vois donc, par ma foy,
Ysnel le pas.

GENAIS
Pour Dieu ne vous desplaise pas,
Seigneurs, il me fault entremettre
De vous faire en un batel mettre
Qui en Saine est.
L'AINSNÉ FILZ
Sire, il nous plest, et sommes prest
De le souffrir.
GENAIS
Sa, seigneurs, vueilliez vous offrir
A ces deux jusques la porter
Doulcement, et les deporter
Sanz leur mal faire.
UN ESCUIER qui aide a porter l'un des filz
Voulentiers nous le devons faire.
Or sus de la, sus, de par Dieu!
Sire, alez nous monstrer le lieu
Ou seront mis.
GENAIS
En ceste nef ci, mes amis,
Les asseez.
UN ESCUIER qui aide a porter l'autre filz
Il vous sera fait. Or veez:
Sont il bien, sire?
GENAIS
Oil, seigneurs: grans merciz dire

En vueil a touz.

QUASIN

Chiére dame, je vien a vous.
Vostre aumosnier m'est venu querre ;
S'il vous plaist, je vous vueil enquerre
Que me voulez. *190 a*

BAUTHEUCH

Je vueil qu'avec mes filz alez
En l'aventure ou il iront.
Je ne scé s'il y fineront,
Mais n'aront que vous seulement ;
Si que servez les bonnement,
Ainsi conme a eulx appartient.
Et toutesvoies s'il avient
Que Dieu par my l'iaue de Saine
A port de salut les amaine,
Que tantost le me veignés dire.
Alons veoir noz enfans, sire,
Et savoir conment partiront,
Ne se jamais il nous verront
Après ce jour.

LE ROY

Alons, dame, alons sanz sejour.
Seigneurs, avec nous touz venez
Et compaignie nous tenez
Je vous em pri.

PREMIER CHEVALIER

Sire, nous ferons sanz detri
Touz vos conmans.

BAUTHEUCH

Quasin, or tost : je vous conmans
A vous la mettre.

QUASIN

G'i vois : ou nom du roy celestre,

Mes seigneurs, avec vous iray,
Et de bon cuer vous serviray ;
A vous m'ottroy tout a delivre ;
Avec vous vueil morir et vivre,
G'y sui tenuz.

DEUXIESME FIL

Amis, bien soiez vous venuz.
Ore au partir de nostre lieu,
Levons touz trois les mains a Dieu
Et cuers et yeux.

L'AINSNÉ

Nous vous aourons, sire Diex,
190 b Car voz voies sont equité,
Misericorde et verité,
Et vostre chemin et vostre erre,
Aussi bien en yaue qu'en terre,
C'est chose voire.

LE ROY

Il s'en vont. Le dous roy de gloire,
Enfans, voz pechiez vous pardoint,
Et sa beneiçon vous doint,
Et je la moie.

DEUXIESME CHEVALIER

Certes n'est nul qui doubter doie
Que de par Dieu ne soit ceste euvre,
Et que Nostre Seigneur n'y euvre
De sa puissance.

PREMIER BARON

On n'en doit point avoir doubtance ;
Conment pourroit c'estre autrement
Que ces enfans si liement
De leur propre lieu s'en alassent
Et pére et mére delaissassent ?
Se Diex en ce n'ouvroit de fait,
Certes jamais ne seroit fait
N'en doubte nulz.

DEUXIESME BARON

Aussi que sommes ci venuz,
Sire, raler nous en convient;
Nous muserons ici pour nient,
Puis qu'il s'en vont.

LE ROY

Alons men : Dieu de la amont
Les vueille en pitié regarder
Et de vilaine mort garder
Par son plaisir.

L'ABBÉ

Frére Adam, j'ay trop grant desir
D'aler sur la riviére esbatre.
Venez après moy, sanz debatre,
Et vous, frére Romain, aussi ;
Ysnellement partons de cy,
Par amour fine.

DEUXIESME MOINE *190 c*

Sire, par sainte Katherine,
Tresvoulentiers.

TROISIESME MOINE

Or soit, et je feray le tiers,
Qui compagnie vous feray
Voulentiers, et aussi prendray
L'esbatement.

L'AINSNÉ

Seigneurs, louons devotement
Dieu qui nous fait si biau deport,
Qu'amené nous a ci a port
De sauveté.

L'ABBÉ

Seigneurs, Dieu vous croisse en bonté!
S'il vous plaist, je vous vueil enquerre
Dont estes nez, ne de quel terre

Et conment estes ci venuz
Sanz nage et sanz avirons nulz :
Trop m'en merveil.
DEUXIESME FIL
Qui nous sommes dire vous vueil :
Biau pére, sachiez sanz doubtance
Nous sommes filz du roy de France.
Mais de ce sui moult esbahiz
Conment en si desert pais
Vous demourez.
L'ABBÉ
Pour ce que Dieu miex aourez
Y est, et par devocion,
Que se faisions mension
Entre gens, sire.
L'AINSNÉ
Pére, nostre estat vous vueil dire :
C'est voir que nous deux jounes hommes
Enfans du roy de France sommes,
Qui si orgueilleux devenismes
Qu'a tort guerroier le voulsismes
Et jetter de son regne hors,
Et en la guerre nous prist lors.
Or devez vous, sire, savoir,
190 d De nous venjance voult avoir ;
Mais nulz ne nous osoit jugier,
Quant nostre mére, pour purgier
Ce qu'avions envers eulx mespris,
Nous jugea, qui estions pris,
Que jamais ne tendrions terre ;
Oultre, pour le fait de la guerre,
Que perdrions les vertuz des corps :
Si nous cuit on les jarrez lors ;
Et après elle a ordené
Qu'en ce batel fumes mené,
Puis nous laissa, a brief parler,

Aval l'iaue de Saine aler
Sanz perche et sanz gouvernement,
Fors que de Dieu tant seulement,
Qui nous a saux amenez ci.
Sire, si vous requier merci,
Qu'a l'onneur Dieu premiérement,
Et au salut secondement
De noz ames vous nous veilliez
Adviser, et nous conseilliez
Que pourrons faire.

L'ABBÉ

Vous en venrez en mon repaire ;
Sa, frére Adam, avant venez ;
Ce jouvencel ci amenez,
Soustenez li et braz et main
Entre vous et frére Romain.
Et vous, amis, de par dela
Amenez aussi celui la.

Ores, seigneurs, vezci mon lieu ;
Esjoissiez vous touz en Dieu,
Et demourez avecques moy ;
Et je vous dy en bonne foy
Qu'a ceulx qui Dieu aiment et doubtent,
Et qui hors du monde se boutent
Viennent touz biens.

DEUXIESME FIL

Nous ne demandons autre riens
Que nous y mettre.

QUASIN

Seigneurs, puis que ci vous voy estre *191 a*
Arrestez, a Paris iray
Et a la royne diray
Et au roy nouvelles de vous,
Et qu'estes ici. A Dieu touz !
Ne fineray tant qu'a eulz soie ;

Il ne peut que brief ne les voie.

Vezci de leur hostel la court :
Droit a eulx vois, a brief mot court.
Chier sire, faites bonne chiére,
Et vous aussi, ma dame chiére ;
Vos deuz enfans saluz vous mandent
Et a vous deux se reconmandent
Assez de foiz.

BAUTHEUCH

Dy me voir, foy que tu me doiz,
Quasin, ou les as tu laissié,
Ne quel part ont il adressié ?
C'on le me die.

QUASIN

Ma chiére dame, en Normandie,
En un lieu sauvage et desert,
Sont avec l'abbé Phillebert,
Que nous d'aventure trouvasmes
Ainsi conme a terre arrivasmes,
Qui benignement les a pris,
Et si dottrinez et appris
Qu'il sont de sa religion ;
Et sont en sa subjeccion
Moines devoz.

LE ROY

Dame, sanz plus dire, je los
Que nous touz ensemble y alons,
Et qu'a l'abbé aussi parlons
Et enquerons de leur estat :
Alons men sanz plus de restat,
Je vous em pri.

BAUTHEUCH

Alons, sire, je m'y ottri ;
Seigneurs, venez touz, or avant,
191 b Avec nous. Quasin, vas devant

Pour nous conduire.
QUASIN
Voulentiers, ce ne me peut nuire.

Dame, ne soiez esbahie :
Regardez, vezci l'abbaie
Ou voz filz sont.
LE ROY
Je verray voulentiers qu'ils font,
Et si y venray bien souvent.
Dieu gart de mal tout ce convent,
Si face il nous !
L'ABBÉ
Treschier sire, bien veigniez vous,
Et ma dame, et la compagnie
Que je ci voi acompagnie!
Vezci voz filz.
BAUTHEUCH
C'est voirs, abbes : deux foiz en fis
La portée neuf mois entiers.
Enfans, voulez vous voulentiers
Cy demourer ?
L'AINSNÉ
Pour Dieu servir et aourer,
Mére, ne demandons pas miex
Qu'estre ainsi ; et loez soit Diex,
Quant il nous fait tel benefice
Qu'avoir nous deigne en son service
Cy appellez !
LE ROY
Puis que ci demourer voulez
Et que Dieu de voz grans meffaiz,
Que vous savez bien qu'avez faiz,
Vous donne bonne repentance,
Et qu'il vous souffist, sanz doubtance,
Voulentiers vous y lairay estre.

Nient moins, dans abbes, pour cest estre
Acroistre, vous doing, c'est m'entente,
Dix mille livrées de rente;
Avec ce je vous abandonne
191 c Mes bois, et du merrien vous donne
Tant, ce vous vueil bien affier,
Com vous pourrez ediffier
Et maisonner; et après ce,
Pour ce que trop ne vous empresse,
On dit qu'avez une chappelle
La derriére qui est moult belle;
Si vueil que vous m'i menez, sire,
Et qu'en alant la faciez dire
Par vos clers un chant bel et gent,
Pour resjoir moy et ma gent;
C'est ce que vueil.

L'ABBÉ

Sire, je feray vostre vueil
De tout mon pouoir, n'en doubtez.
Avant, mes clers, avant: chantez
Appertement.

Et lors s'en vont le roy, la royne et touz les autres, et chante l'en devant eulz, et ainsi se fine le jeu.

Explicit.

XXXV

MIRACLE

DE

UN MARCHANT ET UN JUIF

PERSONNAGES

L'EVESQUE
LE PREMIER CLERC
DEUXIESME CLERC
PREMIER ESCUIER
LE BOURGEOIS, SIRE AUDRY
DEUXIESME ESCUIER
L'ESCUIER AU BOURGEOIS, JOSCET
DEUXIESME ESCUIER AU BOURGEOIS, GOBIN
PREMIER POVRE
DEUXIESME POVRE, BOUTE EN COURROIE
TROISIESME POVRE
QUATRIESME POVRE
UN COUSIN, GOUBERT
GOBERT, DEUXIESME COUSIN
UN VOISIN
UN MESSAGIER
UN AUTRE MESSAGIER
LE JUIF, MOUSSÉ
GONTIER, BOURGEOIS
YTIER, BOURGEOIS
LE MESSAGIER
LE VALLET AU JUIF, SADOCH
DIEU
GABRIEL
MICHIEL
LOYS
NOSTRE DAME

Cy conmence un miracle de Nostre Dame conment Nostre Seigneur tesmoingna que un marchant qui avoit emprunté argent d'un juif a paier a jour nommé l'avoit bien et deuement paié, combien que le juif lui reniast, et pour ce se fist le juif crestienner. 192 *a*

L'EVESQUE

Sus, biaux seigneurs, sus, alons men.
Il est vray que j'ay convenant
D'aler le moustier saint Venant
Reconseillier qu'est entredit,
Si conme les gens le m'ont dit
De la parroisse.

LE PREMIER CLERC

Mon chier seigneur, se Dieu me croisse
En bien, prest sui, ne vous doubtez,
D'obeir a voz volentez,
C'est de raison.

DEUXIESME CLERC

Et je sanz plus d'arrestoison
Aussi sui par l'Egipcienne.
Vezci l'yaue gregorienne,
Sire, que je vous porteray,
Et vostre livre aussi feray
Ou est escript ce qu'on doit dire.

Alez devant, s'il vous plaist, sire,
Et nous après.

L'EVESQUE

Vous deux que je voy cy touz près,
Devant moy tost sanz demourée
Alez. Que la vierge honnourée *192 b*
Vous soit amie.

PREMIER ESCUIER

Sire, ne vous desdirons mie,
Mais ce que conmandez ferons.
Par cy devant nous en irons :
Or nous suivez.

L'EVESQUE

C'est voir qu'aler devant devez
Et j'après vous.

LE BOURGEOIS

Reverent pére, vueilliez nous
Donner vostre beneiçon.
Je tien et est m'entencion
Miex en vaulroye.

L'EVESQUE

Sire, voulentiers je l'ottroye.
Benedicionem perpetuam tribuat tibi pater eternus.

LE BOURGEOIS

De bonne heure sui ci venuz :
Maizhui ne me venra que bien.
Je vous suppli, sire, combien
Que soie de po de valeur,
Que vous me faciez ceste honneur
Qu'avecques moy demain dinez
Et voz gens aussi amenez,
Je vous em proy.

L'EVESQUE

Biau sire, je le vous ottroy,
Quant si doulcement m'en priez.
Plus ores ne me detriez :

D'estre ou je vois ay grant desir.
Demain pourrons plus a loisir
Parler ensemble.
LE BOURGEOIS
Soit, sire, puis que bon vous semble,
Je ne vous vueil plus ci tenir ;
Mais n'obliez pas a venir
De bonne heure, mon seigneur doulx.
Seigneurs, venez avec moy touz
192 c Sanz plus le dire.
PREMIER ESCUIER
A Dieu! puis que le voulez, sire,
Si ferons nous.
L'EVESQUE
Dites moy, est il nul de vous
Qui congnoisse cest homme cy
Qui m'a semons et vous aussi?
Ne le congnois.
DEUXIESME ESCUIER
Et je si fas : c'est un bourgeois
Larges, a touz habandonné,
Qui maint biau diner a donné.
Il est franc de cuer, il est gent,
Il est amez de toute gent,
Il donne au povre, il donne au riche,
Du sien n'est point aver ne chiche,
Je vous promet.
PREMIER CLERC
C'est uns homs qui grant poine met
D'avancier ses petiz amis.
De son avoir y a moult mis,
Sages et riches est sanz guille.
N'a tel bourgeois en ceste ville,
Non, de largesce.
L'EVESQUE
Et nous verrons bien demain qu'est ce.

Pensons d'aler.

LE BOURGEOIS

Encore aler me fault parler
A trois de mes amis ou quatre
Et prier que demain esbatre
Avecques moy diner se viengnent
Et que compagnie me tiengnent,
Puis qu'a diner l'evesque aray.
Mais tout avant euvre g'iray
Saluer la dame des cieulx
Puis qu'acoustumé l'ay, le miex
Que je pourray devostement.
Vous deux, allez appertement
Mon hostel faire assemillier
Et la viande apparillier *192 d*
Telle que n'en soiez repris,
Mais que g'y aie honneur et pris,
Quoy qu'elle couste.

L'ESCUIER AU BOURGEOIS

Sire, il vous sera fait sanz doubte
Ainsi que vous le conmandez.
A nous deux vous en attendez
Hardiement.

DEUXIESME ESCUIER AU BOURGEOIS

Alez vous en seurement
Au moustier voz oroisons dire,
Et sanz vous plus dementer, sire,
Laissez nous faire.

LE BOURGEOIS

Il est dit : de tout cest affaire
Je me demet et me descharge
Et vous en lais du tout la charge.
N'appareilliez, ce vous conmande,
Fors toute la meillieur viande
Que pourrez trouver, et grans mès

Nous faites. Je m'en vois huymais
Jusqu'a l'eglise.

PREMIER ESCUIER

Puis que nous savons vostre guise,
Alez : bien le ferons sanz faille.
Alons men tost a la poulaille,
Sanz plus cy estre.

LE BOURGEOIS

Je me vueil cy a genouz mettre
Davant l'image nostre dame
A qui je rens mon corps et m'ame.
Prier la vueil com j'ay pensé.
Dame, par qui fusmes tensé
De la mort d'enfer pardurable,
Quant Dieu le pére esperitable
Fist son filz des haulz cieulx descendre
En vous et humanité prendre
Pour nous mener en paradis ;
Dame, qui en faiz et en dis
Fustes en Dieu contemplative
193 a Plus qu'autre par prerogative
Et sainte en conversacion ;
Dame, toute m'afeccion,
Ma plaisance et tuit mi desir
Sont en faire vostre plaisir
Pour vostre grace desservir.
Certes, je vous doy bien servir,
Si feray je d'or en avant
Touz les jours mais de mon vivant,
Et j'espére qu'il me vauldra,
Quant tout le monde me fauldra,
Ma dame, par vo doulx ottry.
Pour ce vous offre et vous ottry
Ame et corps, quel pecheur que soie.
Dame, qui es lassus en joie

Pardurable sanz finement,
A Dieu qui ne fault ne ne ment,
M'empestrez paiz et telle accorde,
Fonteine de misericorde,
Que de mes pechiez soie quittes
Par voz glorieuses merites.
Cy vous requier et requerray
Touz les jours mais que je vivray ;
Ne vous sçay plus ne miex requerre.
Dame du ciel et de la terre,
Ce que de cuer dy et de voix
Recevez en gré. Je m'en vois
A tant de cy.

PREMIER POVRE

Et ! sire, par vostre mercy,
Ne nous soiez aver ne chiches :
Faites entre nous quatre riches,
Donnez a chascun vostre aumosne.
Que Dieu, qui est lassus ou throsne,
S'amour vous doint.

DEUXIESME POVRE

Voire, et ses pechiez lui pardoint.
Mon seigneur, povre sui sanz doubte ;
Vous veez bien que je n'y voy goute :
Faites me bien.

LE BOURGEOIS

Tien, pour Dieu soit ; tien, tien et tien. *193 b*
Allez : chascun un blanc avez.
Prier Dieu pour moy bien devez :
Souvent vous doing.

TROISIESME POVRE

Aussi conme a nostre besoing
Nous secourez Dieu vous sequeure
Au jour qu'en arez et a l'eure,
Sire, mestier.

QUATRIESME POVRE

J'en prie Dieu de cuer entier
Que ses biens li croisse et foisonne.
Souvent nous fait bien et nous donne
De son argent.

LE BOURGEOIS

Ains que l'evesque ne sa gent
Viengnent en maison pour diner,
Savoir vois se pourray finer
De cinq de mes amis ou six,
Qui pour li compagnier assis
A table près de li seront
Et reverence li feront
Et compagnie.

L'EVESQUE

Seigneurs, oblier ne doy mie
Le diner que m'a sire Audry
Promis. Alons y sanz detry :
Il en est temps.

LE PREMIER ESCUIER

Ce que vous dites bien entens,
Mon seigneur : temps en est et heure.
Alons men sanz plus de demeure :
Vezcy la voie.

L'EVESQUE

Alez devant que je vous voie ;
Marchiez sanz nous plus cy tenir.
Je le voy contre nous venir :
Parler vueil a ly. Sire Audry,
Ou alez vous, je vous em pry,
De si grant erre ?

LE BOURGEOIS

193 c Sire, je vous aloie querre,
Que tout est prest.

L'EVESQUE

Alons men donc, puis qu'ainsi est.
A mes gens vueil congié donner.
Seigneurs, alez vous tost diner
A mon hostel.

LE BOURGEOIS

Ce seroit grant pechié mortel
De les en faire ainsi aler.
Avecques nous sanz plus parler
Vraiement, sire, dineront,
Je vous em pri; assez aront
En verité.

L'EVESQUE

Puis que c'est vostre voulenté,
Je ne vous vueil pas contredire.
Soit fait, puis qu'ainsi vous plaist, sire;
Alez devant.

LE BOURGEOIS

Voulentiers. Venez me suivant,
Et vous trestouz.

PREMIER CLERC

N'en doubtez, non: si ferons nous.
Pensez d'aler.

PREMIER POVRE

Seigneurs, escoutez me parler.
Yci maishuit estre pourrons,
Mais je tien que nous n'y ferons
De nostre prouffit qu'un petit;
Et j'ay trop bien bon appetit
De mengier et s'ay soif trop grant.
A nul de vous le cuer engrant
D'avec moy venir sanz attendre
Trois deniers ou quatre despendre?
Qu'en dictes vous?

DEUXIESME POVRE

S'aler y voeil, ou irons nous?

Or ne me truffes.

PREMIER POVRE

Nous yrons chiez Robert de Ruffes
193 d Assez près du four Saint Martin.
A trois tournois y arons vin
Et bon et gent.

LE TIERS POVRE

Il y va et vient trop de gent;
Tu diz en la fourmajerie
Assez près de la guanterie?
Mais alon chiez le tavernier
Qui soloit estre cervoisier,
C'on nomme Pierre Filion.
J'ay trop bien en regipcion
Qu'i serons miex.

LE QUART POVRE

Tu as dit voir, se m'aist Diex :
Il y a pour nous meilleur place.
C'est a la pointe saint Uitasse,
Oultre un petit.

PREMIER POVRE

Or vien avant, puis qu'il est dit:
Je vois devant.

DEUXIESME POVRE

Et je t'iray de près sivant,
Mais que tu m'y vueilles mener;
Car autrement mie assigner
Je n'y saroie.

TROISIESME POVRE

Je t'i menray, Boute en Courroie,
Et m'iray avec vous esbatre.
Sa, la main. Alons men touz quatre;
Marchiez devant.

L'EVESQUE

E! vous ne venrez plus avant:

Demourez cy.

LE BOURGEOIS

Si feray voir, je vous afy,
Mais qu'il vous plaise.

L'EVESQUE

Non ferez, je suis a mon aise.
Granz merciz de foiz plus de mille
Conme a celui de ceste ville
Quy m'a donné plus richement
A diner et plus grandement. *194 a*
A Dieu vous dy, mon ami doulx !
Biaux seigneurs, que me dittes vous
De ce bourgeois?

PREMIER CLERC

N'en Prouvence n'en Aubigeois,
N'en pais nul ou j'aie esté,
De si large homme en verité
N'oy parler.

DEUXIESME CLERC

Ne sariez en pais aler
Ou le renom de ly ne queure.
Chascun l'aime et chascun l'onneure,
Tant a vaillance.

PREMIER ESCUIER

Mon seigneur, sachiez dès s'enfance
Ceste condicion emprist
Qu'a donner largement se prist :
Encor la tient.

DEUXIESME ESCUIER

Par ma foy, de grant bien li vient.
Se conte ou duc sanz plus estoit,
Je croy par ces dons tant feroit
Que sur toute crestienté
Le peuple aroit bien voulenté
Qu'eust puissance.

L'EVESQUE

Il peut bien estre sanz doubtance.
Seoir me vueil. Laissons en pais.
Noz heures nous fault dire huimais
Pour estre en quittes.

PREMIER CLERC

C'est vrai, mon chier seigneur, bien dites,
Puis que sommes en vostre lieu.
Conmenciez, sire, de par Dieu,
Ysnel le pas.

L'EVESQUE

Je vueil que les dions tout bas
Pour maintenant.

UN COUSIN

Je voy sa sire Audri devant.
194 b Ma neccessité descouvrir
Li vueil et tout mon cuer ouvrir.
Dieu vous doint bon jour, chier cousin,
Et longue vie et bonne fin
Par son plaisir !

LE BOURGEOIS

Et Dieu vueille vostre desir,
Cousin Goubert, parfaire en bien !
Puis que ne vous vy mais combien
Y a il ore?

UN COUSIN

Il a bien deux mois; mais encore
Voulentiers me fusse tenuz
D'estre maintenant cy venuz,
Se ne fust besoin qui m'amaine.
Il me convient ceste sepmaine
A un marchant dehors livrer.
Vint mars d'or et m'en delivrer,
Ou je sui perdu et destruiz.
S'en mes amis confort ne truis.

Si vous pri ne me failliez pas
Qu'a passer ne m'aidiez ce pas,
Et bien brief le vous renderay,
Et si le vous desserviray
Bien, se Dieu plaist.
LE BOURGEOIS
Cousin, sanz vous faire long plait,
Jusqu'en maison vous en venez,
Et je feray que les arez.
Venez ent avec moy, cousin.
Tenez le sac, c'est tout or fin
Que je vous baille.
LE COUSIN
Bien est; je vous promet sanz faille,
Cousin, que je ne fineray
Tant que rendu le vous aray
A mon pouoir.
LE BOURGEOIS
Faites en si vostre devoir
Que me puissiez ami trouver
Une autre foiz et recouvrer
S'il est mestier. *194 c*
LE COUSIN
Si feray j', et de cuer entier
Tant com je puis vous en mercy :
Hors m'avez mis de grant soussy.
A Dieu, chier sire!
LE BOURGEOIS
A Dieu, cousin, qui vous gart d'ire
Et de pesance!

GOBERT, DEUXIESME COUSIN
E! Diex, conment aray finance
Dont marier puisse ma fille
Tellement que pas ne m'essille?
Je sçay bien que tel la demande

Qui de l'avoir a fain moult grande,
Et si est riche homme pour voir.
Ne scé a qui recours avoir.
Biaux sires Diex, vueillez m'aydier
Conment j'aie ce que je quier.
Hé! je m'avise cy endroit
Qu'a sire Audry iray tout droit :
Il est a tel homme tenuz
Qu'il donne a gros et a menuz;
C'est de largesce le regent.
Il fait bien a la povre gent
Et largement du sien leur donne;
Et puis qu'il est telle personne,
Sanz plus cy estre a lui m'en vois.
E! sire Audry, vaillant bourgeois,
Vueilliez m'entendre.

LE BOURGEOIS

Quoy, biaux amis? dy sanz attendre
Ta voulenté.

GOBERT

Sire, il est bien la verité
Qu'on ne me fait que tarier
D'une fille qu'ay marier.
Entre les autres la requiert
Un homme qui avoir ne quiert
Seulement fors que je la veste
Et que li doingne un lit honneste;
194 d Et je n'ay de quoy, par ceste ame!
Pour Dieu, sire, et pour nostre dame,
Vueilliez de povreté rescourre
La fille et du vostre secourre,
Si qu'elle puist estre assenée
Et a ce preudomme donnée
Qui la demande.

LE BOURGEOIS

Biaux amis, j'oy bien ta demande :

D'une grant chose me requiers,
Qui robe et lit demande et quiers
De moy : qu'i sui je tenuz? point.
Mais pour ce que pitié me point,
Je te diray que je feray.
Vint livres touz sez te donrray
Pour le bien et l'avancement
De ta fille en accroissement
De son mariage. Or entens.
Je les vois querre; icy m'atens;
En l'eure revenray a toy.
Tien : dy qu'elle prie pour moy,
Et toy aussi.

GOBIN

Ha! sire, Diex par sa mercy
Le vous vueille rendre a cent doubles!
De grans pensées et de troubles
Et de grant soing, c'est chose voire,
Jetté m'avez. En la Dieu gloire
Vous soit guerredonné ce fait
Et ce hault don que m'avez fait!
A Dieu, chier sire!

LE BOURGEOIS

Vas a Dieu, vas, qui te gart d'ire,
Mon ami doulx.

UN VOISIN

Goubert voisin, d'ou venez vous?
Avis m'est, a vostre maniére,
Que vous faites trop meilleur chiére
Que je ne vous vy pieça faire.
Conment se porte vostre affaire,
Ne dont venez?

GOBERT *195 a*

Mais que secret vous le tenez,
Voisin, dont je vien vous diray,

Ja de mot ne vous mentiray.
Vous savez ma fille est ja grant,
Et je scé tel qui moult engrant
Est de l'avoir et s'est riche homme,
N'il ne demande point de somme
D'argent, mais sanz plus li souffist
Qu'elle ait une robe et un lit
Selon son estat souffisant,
Qui m'a esté le cuer cuisant
Trop, ce sachiez, car je n'avoie
De quoy l'avoir, ne ne savoie
Conment de ce finer peusse
Pour chose que faire sceusse,
Ne tant y sceusse viser,
Tant que Diex m'a fait aviser
De sire Audri ou j'ay esté
Et a qui j'ay mon fait compté;
Et le vaillant et bon preudomme
En deniers m'a baillié la somme
De vint livres dont m'a fait don
(Le vray Dieu l'en soit guerredon!),
Dont ma fille marieray.
Le marchié confermer yray
Sanz plus detrier maintenant;
Ne me vueil plus estre tenant
Icy endroit.

UN VOISIN

Alez a Dieu: vous avez droit;
Mais tant di je, voz noces faites,
Se vous come bon homme faittes,
Gardez bien que pas n'obliez
Qu'a vostre fille ne diez
Conmant souvent sanz detrier
Devra pour le bourgeois prier
Qui tant son mariage avance;
Aussi devrez vous sans doubtance :

LE MESNAGIER

Par foy, sire, ce poise moy.
Mais s'estre peut que voulsissiez
Qu'a ce besoing cy m'aidissiez,
Je ne doubt point que n'en finasse
Si que briefment m'en acquittasse
Par quelque voie.

LE BOURGEOIS

Saches, amis, se Diex me voye,
195 c Je suis a tel estat venuz
Que vray povre sui devenuz,
N'en doubtez point.

LE MENAGIER

Ore, sire, en aussi bon point
Et en aussi bon estat mettre
Vous vueille Diex com soliez estre!
Et puis qu'a vous ne puis riens faire,
A Dieu! ne vous vueille desplaire :
Je vois ailleurs.

UN AUTRE MENAGIER

Elas! je perdray les meilleurs
Gages que j'eusse au jour d'uy,
Dont j'ay a mon cuer grant annuy,
S'il n'est ainsi que les rachate ;
Et je ne sçay ou je m'embate
A ce que ne les perde pas.
E! par foy, je m'en vois bon pas
Chiez sire Audry ; j'ay esperance
Qu'il en fera pour moy finance
Si que je ne les perdray point.
Je le voy la, c'est bien a point.
Descouvrir li vois mon fait. Sire,
Plaise vous oir moy ce dire
Qui ou cuer m'est.

Bien sui du hault au bas venuz.
Riches soloie estre tenuz ;
Si estoie je veraiement,
Mais largesce trop largement
Et trop souvant m'a fait donner
Le mien et trop habandonner.
Mais je treuve bien qui m'arreste,
Je ne treuve homme qui me preste,
Ains me dit chascun : « Paie moy. »
Las ! dolent, et je n'ay de quoy,
Dont souvent sui tristes et mas.
Ha ! Fortune, conme tu m'as
A ce cop du hault de ta roe
Jetté jus et mis en la boe !
Trop as pris vers moy grant rancune
Et trop m'es diverse et enfrune,
Quant tant me fais honte et annuy.
N'ay que donner a moy n'autruy,
Ne nulz n'a m'acointance chiére,
Ains me tourne chascun la chiére ;
Et ceulx a qui j'ay plus fait bien,
Ceulx me tiennent plus vilz q'un chien,
Et de ceulx sui plus desprisié
196 a Dont plus soloie estre prisié
Et en eulx ay je mains d'espoir,
Dont a po que ne desespoir
Du dueil que j'ay et de la honte ;
Et puis qu'ainsi est, a brief conte,
Que ne me sçay ou esperer,
Jouer vueil au desesperer
Conme dolens et courroucié.
Je m'en vois parler a Moussé ;
C'est le juif, pour verité,
Plus riche de ceste cité.
Ne puis de li qu'estre escondiz.

Moussé, je te pri qu'a mes diz

Un po entendes.

LE JUIF

Voulentiers, mais que tu ne rendes
Moy decevoir.

LE BOURGEOIS

Nanil. Mousse, saches de voir,
J'ay esté fol et deceuz
De mon avoir sui decheuz
Par le donner trop largement,
Et trestouz ceulx onniement
A qui j'ay plus de grans biens fait,
A ceulx ay failli tout de fait.
Je sui marchant, a dire voir.
Se me prestes de ton avoir
Qu'en denrées puisse emploier,
Je le cuit si multiplier
Qu'autre jamais n'emprunteray,
Et si bien le te renderay,
Mousse, voire, et si largement
Que gré m'en saras, vraiement;
De ce n'en doubtes.

LE JUIF

Crestien, un petit m'escoutes.
Pour ce qu'as si larges esté
Com tu diz, sui tout apresté
De toy prester assez avoir,
Mais que j'en puisse plaige avoir
Ou gage, amis.

LE BOURGEOIS 196 b

Moussé, si m'ont arriére mis
Touz mes parens qu'en bonne foy
N'ont mais nulle cure de moy.
Nonpourtant je les ay touz
Par ma largesce et par me
Nyent moins telx sont au
Que ne me plaigeroit null
Ne ne s'i vo ligier,

Ne je n'ay gage a engagier ;
Mais je t'aray en convenant
Et te jureray maintenant
Sur ma foy et sur ma creance,
Sanz detri nul, sanz decepvance,
Qu'a celui jour que me donrras
Terme de paier tu ravras
Tout ton avoir.

LE JUIF

Ainsi ne peuz tu riens avoir ;
Scez tu pour quoy ? que j'ay doubtance
Que ne failles de convenance,
C'est le premier.

LE BOURGEOIS

Ore je te pri et requier,
Moussé, or entens a moy : puis
Que gage ne plaige ne puis
Trouver n'avoir, pren, je t'en proy,
Mon creatour en qui je croy,
C'est Jhesu Crist, le roy des cieulx,
Le roy des roys, le Dieu des dieux.
Sur li t'en tien, Moussé, biau frére,
Et sur sa doulce chiére mére,
Que se tout ton avoir ne ras
Au jour que tu me nommeras,
Que ton serf seray de ma teste
Et me pourras conme une beste
Vendre au marchié.

LE JUIF

D'une grant charge t'es chargié,
Ce semble, mais je ne croy mie
Que ce Jhesus, filz de Marie,
196 c Qu[illegible]fichié ont en un fust
[illegible]sseurs, onques Diex fust ;
[illegible]e que de li est faitte
[illegible] il fu prophète,

Se tu le mez en plaigerie
Que tu mon serf toute ta vie
Seras, se faulx de convenant,
Je t'i prendray tout maintenant,
Vaille que vaille.

LE BOURGEOIS

Moussé, tu as bien dit sanz faille,
Et je l'accort aussi, par m'ame.
Alons au moustier nostre dame;
La le ferons.

LE JUIF

Alons tost. Quant nous y serons,
Je verray que l'en me dira
Et conment l'on te plaigera.
Vaz devant, passes.

LE BOURGEOIS

E! doulce vierge, qui delasses
Et sequeurs touz ceulx qui te quiérent
Et qui d'umble cuer te requiérent
De l'anemi et de ses las,
Dame, sequeur ce povre las,
Et me jette, piteuse mére,
Hors de servage et de misére,
Car moult le doubte en mon courage.
Sa vien, Moussé. Par cest ymage
Te doing en pleige Jhesu Crist
Qui tout fist, ainsi est escript :
Il te plege tout ton avoir;
Ne peuz nulz si bon pleige avoir,
Si gart Diex mon corps de meschance.
Met en ta main sanz delaiance
La main de cest ymage cy.
C'est bien. Or n'aies plus soussy
De ton avoir.

LE JUIF

Il me souffist ores, pour voir,
Bon crestien.

196 d LE BOURGEOIS

Puis qu'il te souffist, or est bien.
Moussé, ne te desplaise un poi.
Amoureux Jhesus, je vous proy
Et vostre doulce mére aussi,
D'umble cuer que s'il est ainsi
Que par aucun cas je m'oblie
Que ce juif ne paie mie,
Que vostre largesce estendez
Si que son avoir li rendez
Au jour nommé sanz detriance
Et acquittez vostre fiance
Et vostre plegerie, sire.
Car s'il n'est paiez, bien puis dire
Si tost qu'un jour trespasseray,
Son serf de ma teste seray
A touz les jours de mon aage :
Sur sains li jur et sur t'ymage,
Biau sire Diex.

LE JUIF

Ce que plourer te voy des yex
Me fait grant pitié vraiement.
Partons de cy. Sus, alons ment.

Baillier te vueil ce que te doy
Prester. Amis, tien : par ma loy,
Vezcy mil livres bien comptez,
Touz en or. Or fais qu'amontez
Puisses estre brief d'autre mille,
Si c'on te tiengne par la ville
Pour homme sage.

LE BOURGEOIS

C'est bien m'entente et mon courage,

Moussé, de tellement ouvrer
Que du tout puisse recouvrer
Et mon honneur et mon estat.
Sanz plus faire cy de restat,
Maintenant pren congié de vous.
A Dieu vous conmant, ami doulx,
Jusqu'au veoir.

LE JUIF

Vas : Dieu te vueille pourveoir,
Bon crestien. *197 a*

LE BOURGEOIS

Or cognoiz je maintenant bien
Que povre homme est touz jours bas mis,
Et que nul ne li est amis
S'il n'est riches et plain d'avoir.
Des parens peut il bien avoir,
Mais si tost conme il a deffault
Et qu'est povre, chascun li fault.
Et si voy bien que j'ay gasté
Le mien par prodigalité
Et par trop folement despendre.
Si vueil dès ores mais entendre
Miex que n'ay fait a marchander
Et ce qu'ay acroistre et garder,
S'il plaist a Dieu, tant qu'il aviengne
Qu'en mon premier estat reviengne
Et que puisse de mon acquest
Rendre au juif ce qui sien est
Et faire bonté par dessus.
Si feray je, se Dieu plaist. Sus,
Biaux seigneurs, sanz plus prolongnier
Touz deux vous vueil embesongnier
Sanz plus cy estre.

JOSCET ESCUIER

Sire, tout prest sui de moy mettre

A faire ce que me direz.
Sa ! en quoy m'embesongnerez?
Monstrez le moy.
LE BOURGEOIS
Or entens : je me fie en toy.
Hors du pais m'en vueil aler
Marchander, c'est a brief parler,
Puis que Dieu m'a presté de quoy.
Tu demourras ici tout coy;
Des denrées t'envoieray
Et qu'ilz cousteront t'escripray
Et combien vendre les devras,
Com mon facteur que tu seras
En ce fait cy.
JOSCET
197 b Autre foiz l'ay j'esté; aussi,
Sire, encore quant le seray,
Tant feray qu'onneur y aray
En la parfin.
LE BOURGEOIS
Je le scé bien. Et toy, Gobin,
Je vueil qu'avecques moy t'en viengnes
Et que compagnie me tiengnes
En ce voyage.
GOBIN ESCUÏER
Mon chier seigneur, de bon courage
Feray toutes voz voulentez.
Songneusement, ja n'en doubtez,
Vous garderay.
LE BOURGEOIS
Alons men; cy plus ne seray :
Mon ordenance ay mise a bout.
A Dieu, Joscet ! gardes par tout
Tant que reviengne.
JOSCET
A Dieu, mon seigneur, qui vous tiengne

En santé de l'ame et du corps!
N'aray mais aise jusqu'a lors
Que vous revoye.

GOBIN

Sire, tournons par ceste voie
Et en alons privéement
Au moustier, car certainement
C'est droiz qu'a Dieu nous conmandons
Et sa grace li demandons
Tout avant euvre.

LE BOURGEOIS

Qui ainsi le fait moult bien euvre,
Gobin, telle estoit bien m'entente.
Alons y, alons sanz attente.

Hé! agenoillier me vueil cy.
Biau sire Dieu, je vous mercy
Et vous aour, c'est bien droiture,
Car je sui vostre creature,
Et vous estes mon createur,
Mon gouverneur et mon docteur,
Qui tout avez creé de nient *197 c*
Et celui de qui tout bien vient,
Qui des pecheurs les justes fais.
Sire, de trestouz les biens faiz
Que vous m'avez faiz jusques cy
Vous et vostre mére gracy
De cuer et de voiz sanz faintise,
Et en voz mains ma marchandise,
Mon avoir, mon ame et mon corps
Reconmans, Dieu misericors.
Or le me donnés emploier
Si bien et tant multiplier,
En quelque pais que je truisse,
Qu'au juif acquitter me puisse,
Sire, et vous de vostre plevine.

Sus, alons men par amour fine,
Sanz plus ci estre.
GOBERT
Vezcy a destre et a senestre :
Lequel yrons ?
LE BOURGEOIS
Gobin, ce chemin cy prenrons,
Je le conseil.
GOBERT
Puis qu'il vous plaist, et je le vueil
De cuer entier.

GONTIER BOURGEOIS
Qu'est ce ? Dont venez vous, Ytier ?
Dites le moy.
YTIER BOURGEOIS
Sire Gontier, je vien par foy
De vers maison moy deduisant.
Dites, me serez vous disant
Rien de nouvel ?
GONTIER
Je n'y scé riens dont me soit bel.
L'en m'a dit huy pour verité
Que sire Audri par povreté
S'en est alez hors du pais ;
Dont je sui forment esbahis,
S'il est ainsi.
197 d ITIER
On le m'a dit pour voir aussi,
Et qu'il estoit tel devenuz
Par povreté qu'il n'estoit nulz
Qui denier lui voulsist prester,
Car n'avoit de quoy acquitter
Soy a nul homme.
GONTIER
On m'a redit qu'une grant somme

De deniers a pris de Moussé
Et que par mer s'en va troussé
De marchandise.
ITIER
S'il l'avoit fait en ceste guise,
Je diroie, et est mon assens,
Sire, qu'il aroit fait grant sens
D'ainsi ouvrer.
GONTIER
Ne se peut plus bel recouvrer ;
Car se fortune bien li chiet
Et a port de salut eschiet,
Telz denrées pourra avoir
Qu'il fera, ce vous dy pour voir,
D'un denier quatre.
ITIER
Je vous pri, alons nous esbatre
Vers son hostel et l'esprouvons.
Se nulz de ses vallez trouvons,
J'en enquerray.
GONTIER
Voulentiers vous compagneray,
Sire Ytier; pensons d'y aler,
Car de son bien oir parler
Grant joie aray.
ITIER
Son vallet voy la ; j'en saray
Maintenant aucune parclose.
Joscet, dy me voir d'une chose
Que te vueil demander, amis.
Ou se peut ton maistre estre mis?
Mais ne le voy.
JOSCET *198 a*
Sire, il a plus d'un mois, par foy,
Que ceens ne but ne mengea,
Car en mer une nef chargea

De denrées bonnes et belles.
De jour en jour attens nouvelles
De li avoir.

ITIER

Or te pri je, fay me savoir
Quant nouvelles de li aras,
Joscet, et mon ami seras,
En quel estat et en quel point;
Car je l'aime, n'en doubtes point,
De bonne amour.

JOSCET

Je le vous feray sanz demour,
Soiez en seur, sire Ytier.
Aussi s'avez de moy mestier,
Si le me dites.

ITIER

Grans merciz, Joscet, bien t'acquittes.
S'aucune chose aussi te fault,
Vien a moy, tu n'aras deffault
De chose dont aies mestier.
Alons nous ent, sire Gontier.
A Dieu, amis!

JOSCET

A Dieu, sire, qui vous ait mis
Huy en bon jour!

LE MESSAGIER

Dites moy, sire, sanz sejour,
Par amours, ou est le recept
D'un homme c'on clayme Joscet,
Facteur d'un marchant dit Audri?
Enseigniez le moy, je vous pri,
Se le savez.

JOSCET

Pour voir, adrescié bien avez,
Que ce suis je, mon ami doulx.
Or me dittes : que voulez vous,

Ne que querez?
LE MESSAGIER 198 b
Que je quier assez tost sarez.
Mon ami, vezci une lettre
Que vous envoie vostre maistre,
Qui vous salue.
JOSCET
A vostre parole solue,
Amis, vous demande une chose:
Avecques ceste lettre close
Me mande il riens qui soit de bouche
Que faire doie qui lui touche?
Et de son estat, je vous pri,
Me dictes aussi sanz detri
Ce qu'en savez.
LE MESSAGIER
Par les lettres que vous avez
Trouverez que de mercerie,
De tresses et d'espicerie,
De draps d'or et d'avoir de pois
A chargié, passé a trois mois,
Une barge qu'il vous envoie;
Diex a port de salut l'avoie!
Et si vous fas pour voir entendre
Ne treuve denrées a vendre
Qu'il n'achate des marcheans,
Et par tout est si bien cheans
Qu'il ne fait nulle marchandise
Ou il ne gangne a sa divise,
N'en riens qu'il achète ne pert,
Mais partout gangne; et il appert,
Car j'ay bien tant de li enquis,
Que ceste année il a acquis
Quatre nefs sanz l'autre chatel,
Dont il a tant et d'un et d'el
Que sanz nombre est, ce vous recors;

S'estoit sain et haitié du corps
Quant le laissay.
JOSCET
Puis que telles nouvelles sçay
De li, j'en ay bien le cuer lié.
Je pense qu'estes traveillié.
198 c Cy endroit plus ne vous tenez,
Mais avec moy vous en venez,
Car ensemble maishui serons
Et souperons et coucherons,
Mais qu'il vous plaise.
LE MESSAGIER
Je le vueil, mais, ne vous desplaise,
Il me convient avant aler
Par force a un homme parler;
Tost revenray.
JOSCET
Or soit: je vous attenderay,
Amis, au giste.

LE BOURGEOIS
Gobin, sachiez moult me delite
Que n'ay a qui ores debatre.
Alons nous en aux champs esbatre,
J'en ay desir.
GOBIN
Puis qu'il vous vient, sire, a plaisir,
Alons de fait.
LE BOURGEOIS
Elas! chetis, las! qu'ay je fait?
Las! je doy bien estre esperduz.
Je sui sanz reméde perduz
A touz jours mais.
GOBIN
E! Diex, qu'est ce ci? Onques mais

Ne vy a mon maistre avenir
Tel mal. Dont li peut il venir?
Onques n'oy doleur greigneur.
Comment vous est, mon chier seigneur
Et mon ami? Parlez a moy.
Elas! qu'en puis je se m'esmoy?
A li ne trait ne pié ne main.
Je tien qu'il est mort pour certain.
Que feray je, beau sire Diex?
Ensemble en tant d'estranges lieux
Avons entre nous deux esté
Et par iver et par esté;
Onques mais ne vi qu'avenist
Que a sodain mal le tenist
Comme il fait ore.

LE SOUDANS

Ha! tresdoulx Dieu, père de gloire,
Tant sui dolens ne say que dire.
Des yeux pleure, du cuer soupire,
Car lasteement m'est mescheu.
L'ame m'a bien deceu.
Decen vorre et amoté.
Quant ne fay mex le jour nouté.
Nome mais en mon cuer escript.
Qu'en pleure aillour Theon Crist
[illegible] mon chier
[illegible] mon chier
[illegible] mal advenu

Venir pour toute sa puissance,
Ou le juif tient son mesnage.
Las ! bien sui cheuz en servage,
Car le jour si sera demain
Que le convenant de ma main
Li juray que son serf seroie
Ou cas que ne le paieroie.
Oultre plus fu a ce tendant
Que mon Dieu li fu respondant ;
Si dira qu'il n'est pas vray Dieux
Et se vantera par touz lieux
Qu'en moy n'a point de loyauté,
Quant ne li porte faulté
Et qu'au jour nommé ne li paie.
Las ! las ! C'est ce qui plus m'esmaie.
Certes mon avoir petit pris,
Puis que pour son serf me voi pris,
Si n'en puis mais se me tourmante
Et me complaing et me lamante.
199 a Hé ! pour quoy me vois lamentant ?
Reconforter me doy en tant
Que de celi mon pleige fis
Qui tout peut faire, j'en sui fis.
Au juif, s'il lui plaist, m'apaie
Par sa doulceur et l'avoir paie.
Pleiges en est, si m'en acquit.
N'en puis ore faire autre acquit,
Fors tent qu'en l'eure sanz attendre
L'avoir qu'au juif doy vueil prendre
Et en la main Dieu le mettray ;
Ja puis ne m'en entremettray.
Gobin amis, alez me querre
En ma chambre un escrin bonne erre
Qu'aux piez de mon lit trouverez :
Cy endroit le m'apporterez.
Faites tantost.

GOBIN

G'i vois, sire, et sachiez bien tost
A mon pouoir reseray cy.
Tenez, mon seigneur : est ce ycy
L'escrin que demandez avoir ?
N'en y a point d'autre, pour voir,
Qu'aie veu.

LE BOURGEOIS

Tu en as bien fait ton deu,
Que c'est celi que je demande.
En ta sainte garde et conmande,
Biaux sire Diex, qui es sanz fin,
Met et reconmans cest escrin
Et l'argent qui est dedans mis.
Ha ! sire, aussi que je te mis
Pour moy plege, par ta vertu,
Au juif m'en acquittes tu ;
Car ne sçay trouver autre voie
Conment a li quitte me voie.
Pour c'en ceste mer cy le met
Et en ta garde le conmet.
Or le condui par ta puissance
Si qu'arriver puist a Bisçance
Et que si bien la chose aviengne
Qu'entre les mains du juif viengne; *199 b*
Biau sire Diex, ce te requier.
Gobin, plus estre cy ne quier;
Amis, vien t'en.

GOBIN

Sire, alons ; n'estions pas entan
Cy aval, il s'en fault assez.
Mains biaux marchiez sont puis passez
Parmy voz mains.

LE BOURGEOIS

Loé soit Dieu ! n'y a pas mains.
Plusieurs pais ay puis marchié

Et fait aussi maint biau marchié
Ou j'ay gangné, loé soit Diex!
Tant qu'a touz jours m'en sera miex.
Laissons ester.

LE VALLET AU JUIF

Egar! egar! je voy floter
Un escrin dedans celle mer.
Par foy, je seray a blamer
Se je ne met paine a l'avoir.
Je croy qu'il ait dedans avoir,
Et si se pourforce et estrive,
Tant com peut, de venir a rive :
Ne voy ame qui tort m'en face ;
Prendre le vueil sanz plus d'espace.
Egar! conme il est loin salli!
A le cuider prendre ay failli,
Mais j'attenderay qu'il reviengne
Et si peut estre que le tiengne,
Ne sera riens qui me deporte
Qu'en ma chambre tost ne l'emporte.
Revenir près de moy le voy;
Prendre le vueil : avoy! avoy!
Il semble qu'a moy ait contens,
Car si tost com je la main tens
Pour le prendre, il plunge et defuit
Et quanqu'il peut de moy s'enfuit,
Aussi con voulsist dire : « Tien,
« Biaux amis, je ne sui pas tien. »
Encore un petit attendray :
199 c Se plus revient je le prendray;
Conment qu'il m'en doie avenir.
Or est bien : vez le cy venir,
Et si près de rive est pour voir
Que ne faudray pas a l'avoir.

Qu'est ce cy ? Sui j'enfantosmé ?
De dueil sui bien ore abosmé,
Quant a le prendre ay tant tendu
Et touz jours s'est si deffendu
Que sur lui ne puis ma main mettre.
Par foy, je vois querre mon maistre

Maistre, entendez me sanz debatre :
De dessus la mer vien d'esbatre,
Ou j'ay trouvé un escrinet
Qui a la rive de l'iaue est,
Mais n'i ay tant sceu les mains
Tendre que pour plus ne pour mains
Je le puisse avoir pris. Mon maistre,
Que veult ce dire ? Que peut c'estre ?
Trop m'en merveil.

LE JUIF

Or m'y maine ; veoir le vueil,
Amis Sadoch.

LE VALLET

Foy que je doy mon pére Enoch,
Sire, voulentiers le feray.
Alons : je le vous monsterray,
Puis qu'avez du veoir tel soing.

Veez : de la rive n'est pas loing.
Qu'en dites vous ?

LE JUIF

Il semble que s'en viengne a nous ;
Regardons un po la maniére,
Puis qu'au bort est de la riviére,
En l'eure y vueil les deux mains tendre
Et le prendre sans plus attendre.
Sa ! puis que le tien hors du port,
Emporter le vueil sanz deport
En mon repaire.

LE VALLET

Pour rien qui soit n'ay peu faire
Tant que l'aye avant de vous pris.
199 d Vostre est, soit ou ne soit de pris,
Vaille que vaille.

LE JUIF

Tu diz voir. Je saray sanz faille
Ains que je menjusse des dens,
Sadoch, s'il y a riens dedans.
Or entens : se riens as a faire,
Congié te doing d'aler le faire
Sanz plus attendre.

LE VALLET

Puis qu'ainsi est, je vois entendre
A aprester nostre diner,
Et je ne pense mais finer
Tant qu'il soit prest.

LE JUIF

Par le grant Dieu, puis qu'ainsi est
Que ci n'a nul autre que moy,
Ouvrir le vueil. Egar! g'y voy
Des florins une grant murjoe,
Et sy voy dessus une escroe :
Lire la vois sanz contredit
Au jour pour savoir qu'elle dit.
« Cest escrin a tout cest avoir,
Va, ce fas j'a touz assavoir,
A Bissance a un bon juif
Qui y demeure, s'il est vif,
Nommé Moussé, ou a son hoir. »
C'est a moy ; n'en vueil plus savoir.
En l'eure me vois entremettre
De le bouter en sauf et mettre
Dedans mon lit.

LE BOURGEOIS

Gobin, je n'ay point de delit
De cy endroit plus sejourner.
Arriére m'en vueil retourner
A Bisçance, la ville noble,
Qui nommée est Constantinoble :
Ne puis encor tant ville amer.
Tu scez bien que j'ay mis en mer
Tout mon avoir, si n'est pas doubte,
Si le me fault suir a route.
A touz les marchans que je say
Prins hier congié: nul n'en laissay. *200 a*
Suivre me fault d'or en avant
Mon avoir qui s'en va devant.
Alons men : sus!

GOBIN

Sire, je n'y vois point en sus
De chose que vous vueillez faire.
Puis qu'il vous plaist, il me doit plaire,
C'est de raison.

LE BOURGEOIS

Tandis qu'avons belle saison,
Pensons de cheminer, amis.
Se l'avoir que j'ay en mer mis
Dieu a port de salut m'amaine
Et n'aye riens de mon demaine,
Si sui je riche homme a touz jours,
Il ne nous fault mais que deux jours
Errer qu'a Bisçance serons,
Si te diray que nous ferons.
A mon hostel t'en yras droit,
Et je demourray cy endroit ;
Et de l'estat tu enquerras,
Et selon ce que bon verras,
Dy que je vien hardiement ;

Mais retournes ysnellement
Icy a moy.
GOBIN
Voulentiers, sire, par ma foy.
Demourez; je m'en vois batant.

A l'uis voy la Joscet batant;
Adrescier me vueil celle part.
Joscet, chier ami, Dieu vous gart,
Compains royal !
JOSCET
Gobin, mon chier ami loyal,
Par le corps Dieu bien veignes tu !
Baise moy. Conmant le fais tu ?
Or me dy voir, par amitié,
Est mon seigneur sain et haitié?
Ne me mens pas.
GOBIN
Raler m'en fault a li bon pas.
200 b En bon point est, sachiez de voir.
Envoié m'a devant savoir
L'estat et conment on se porte
Ceans, afin que li rapporte
Ce qu'an saray.
JOSCET
Gobin, ja ne t'en mentiray:
L'estat est bon, n'en doubtez point.
Di que sommes touz en bon point,
Si diras voir.
GOBIN
Je li vois dont faire assavoir :
Plus voulentiers en venra cy
Et plus joieusement aussy.
Je le vois querre.
JOSCET
Et je te suiveray bonne erre;

Mais avant le feray savoir
A ceulx que pourray percevoir
Qui l'ont bien chier.

GOBIN

Mon seigneur, pour moy depeschier,
Vos amis et vostre gent toute
Sont en bon point, n'en aiez doubte.
Entre les autres a tel joie
Joscet ne scet que faire doye ;
Après moy vient encontre vous ;
Mais avant le va dire a touz
Voz amis, sire.

LE BOURGEOIS

Or va bien, Gobin ; sanz plus dire,
Saches d'errer ne fineray
Jusqu'a tant qu'en maison seray
En mon recoy.

JOSCET

Sire Ytier, nouvelles.

ITIER

Et quoy,
Joscet amis ?

JOSCET

Pour ce que je vous ay promis *200 c*
Que de mon seigneur vous diroie
L'estat si tost com le saroie,
Je vous dy qu'il est près de cy
Et s'en vient et est, Dieu mercy,
Tout sain du corps.

GONTIER

Biaux seigneurs, est point voz accors
Que je soie a vostre conseil ?
Sachés que riens savoir n'en vueil,
S'il ne vous plaist.

ITIER

Vous y pouez bien : a court plait,
Sire, Joscet me dit ainsi
Que son seigneur est près de cy
Et que contre li veult aler;
Si vueil je faire, a brief parler,
Tout maintenant.

GONTIER

Il dit voir; la le voy venant.
Cy endroit plus ne nous tenons:
A l'encontre de li alons;
Avançons nous.

JOSCET

Mon chier seigneur, bien veigniez vous.
Conmant vous est?

LE BOURGEOIS

Il m'est bien, mon ami Joscet.
Que tu soies le bien trouvé!
Conment t'es tu depuis prouvé
Que ne te vy?

JOSCET

Je me sui bien et bel chevi,
Vous le sarez.

ITIER

Sire Audry, quant loisir arez,
Parlez a nous, s'il vous agrée.
Vostre venue est bien secrée.
Conment vous est nous vueilliez dire :
Que de meschief vous gart et d'ire
Le roy des cyeulx.

200 d LE BOURGEOIS

Seigneurs, onques ne me fu miex.
Que bien vegniez touz deux ensemble!
Or me regardez. Que vous semble?
Sui j'en bon point?

GONTIER

En si bon qu'il ne semble point
Qu'aiez hors du pais esté ;
S'a il deux ans, en cest esté.
Que vous partistes.

LE BOURGEOIS

Sire Gontier, verité dites.
Ne vueil que cy plus demourez,
Mais jusqu'an mon hostel venrez
Touz ensemble, et la buverons
Et des pais diviserons
Qu'ay puis marchié.

LE JUIF

J'ay oy dire en plain marchié
Qu'est revenuz en son hostel
Celui a qui de mon chatel
Prestay, il a deux ans, grant somme.
Par droit conme serf est mon homme,
Car faly m'a de paiement.
Sadoch, alons men vraiement.
Je vois savoir qu'il me dira,
Ou s'il le me reniera,
Ou s'il me dira : « Je le doy. »
C'est trop bien a point, je le voy;
A li vois parler sur son lieu.

Bon crestien, par le grant Dieu,
Vous soiez le tresbien venuz !
Longuement vous estes tenuz
Hors du pais.

LE BOURGEOIS

Moussé, n'en soiez esbahis.
Ainsi le fault a marcheans
Selon que temps leur est cheans.
Conmant vous est?

LE JUIF

Il m'est bien. Savoir vien du prest
201 a Que de mes deniers vous ai fait,
S'il m'en sera riens satisfait;
Car quant vous prestay mon avoir
A certain jour le duy ravoir,
Lequel jour est pieça passé.
Ainsi le m'eustes fiancé,
Plus, se un seul jour trespassiez
Que mon serf a touz jours seriez.
Se me dedites de ce point,
Sachiez que je ne donrray point
Un festu en vostre creance,
Ne nulz n'y doit avoir fiance,
Je vous dy bien.

LE BOURGEOIS

Certes, Moussé, ne te doy rien,
Se Deu t'ayt : bien t'ay paié.
N'en fais ores si l'esmaié,
Non, je t'en pri.

LE JUIF

Je prouveray bien sanz detry
Que je vous prestay mon avoir,
Qu'a certain jour devoie avoir.
Mes tesmoins saray bien trouver,
Mès certes ne pourrez prouver
Le paiement.

LE BOURGEOIS

Moussé, sanz plus de detriment
Jusqu'a demain attenderas;
Je te diray que tu feras,
Sanz faire cy plus long devis;
Et entre deux j'aray avis
De te dire et monstrer conment
Tu es paié tout plainement.
Te souffist il?

LE JUIF

S'il me souffist ? certes oil.
A cest accort me vueil bien mettre,
Mais que vous deux y vueilliez estre,
Si sarez se j'ay tort ou droit.
Sus : je m'en vois de cy endroit
Jusqu'a demain.

GONTIER 201 b

Et nous y serons pour certain,
Moussé, et s'il y a descort,
Nous vous metterons a accort,
Moy et Itier.

LE JUIF

Sire, il en sera tout mestier,
A ce que voy.

LE BOURGEOIS

Seigneurs, demourez avec moy,
Afin que ne soie escharny
Du juif, mais de vous garni
Soie, sanz vous point eslongnier.
Oultre un po ay a besongnier
La hors, mentir ne vous en quier,
A un marchant. Si vous requier
Qu'a vous esbatre icy tendez
Et une heure ou deux m'atendez
Que je reviengne.

ITIER

Audri, sire, aviengne qu'aviengne :
Alez, et nous le vous ferons.
Cy endroit vous attenderons,
Ja n'en doubtez.

GONTIER

Ce ferons mon ; mais escoutez :
Nous vous prions, c'est sanz ruser
Que ne nous faciez pas muser
Trop longuement.

LE BOURGEOIS

Non feray je certainement ;
De ce ne vous soussiez point.

Ha ! sire Diex, qui ne fault point
A ceulx qui ont en toy fiance,
Ferme foy et vraie esperance,
Qui des cuers les pensées voiz
Et qui clérement les congnoiz,
Tu scez, sire, par la grant foy
Et ferme qu'ay eu en toy
Mon avoir en l'escrin boutay
Et puis en la mer le jettay
201 c Afin que par toy fust conduit,
Biaux sires Diex, en celle nuit,
Et que l'endemain l'adressasses
Si qu'au juif m'en acquitasses,
Et toy, qui plege es de l'avoir.
Que le juif demande avoir,
Ha ! sire, qui tout puissant es,
En paiz mon cuer de cecy mès ;
Demonstre moy par ton saint nom,
Sire, se je suis quitte ou non,
Car jusqu'a tant que j'en saray
Le voir de cy ne partiray
Toy depriant.

DIEU

Sanz plus estre cy detriant,
Mére, aler vueil a ce bourgeois
Qui de cuer, de bouche et de vois,
Me prie si devotement.
Avec moy, sus, appertement
Venez, et vous, anges, aussi.
Or sus ! descendez jus de cy
Ysnellement.

GABRIEL

Vray Dieu, vostre conmandement
Acomplirons.

MICHIEL

Gabriel, voirement ferons.
Loys avecques nous venra,
Qui a chanter nous aidera.
Loys, ferez ?

LOYS

Je vous tenray ce que direz,
Soiez certain.

GABRIEL

Or sus, disons a chant hautain :

RONDEL

Reconfortes toy, cuer humain,
A qui Jhesu sa mére amaine
Du hault trosne de son demaine,
Car par amour tout prist en main.
Reconfortes toy, cuer humain
En eulz loant et soir et main *201 d*
Et non pas de loenge humaine,
Mais de celle qui es cieulx maine.
Reconfortes toy, cuer humain,
A qui Jhesu sa mére amaine
Du hault trosne de son demaine.

NOSTRE DAME

Le desir qui ton cuer demaine
A savoir ce que nous requiers,
Pour ce qu'en vraie foy l'enquiers,
Amis, mon filz t'acomplira
En partie, et si te dira
Conment te convendra ouvrer,
Si tu veulz honneur recouvrer.
Pour ce l'oreille du cuer tens
Et ce que te dira entens.

Filz, or li dites.

DIEU

Tu veulz savoir se tu es quittes
Au juif ou non, c'est t'entente.
Fay le cy venir sanz attente
Et m'en demandes tesmoingnage;
Et combien qu'il soit caus et sage,
Telle parolle li diray
De quoy vous deux accorderay,
N'en doubte pas.

NOSTRE DAME

Puis qu'avons ici fait le pas,
Ralons nous ent, fil, yl est temps.
Anges, chantez sons accordens
Sanz plus cy estre.

GABRIEL

Dame de la gloire celestre,
Nous ferons vostre voulenté.
Seigneurs, de nous trois parchanté
Soit nostre rondel tout a plain.

RONDEL

En eulx loant et soir et main
Et non pas de loenge humaine,
Mais de celle qui es cieulx maine,
Reconfortes toy, cuer humain,
202 a A qui Jhesu sa mére amaine
Du hault throsne de son demaine.

LE BOURGEOIS

Vrais Diex, c'est bien chose certaine
Que cil maine bien sa querelle
Qui de cuer humblement t'appelle.
Sire, je vois sanz contredit
Faire ainsi conme tu m'as dit;
C'est pour le miex; ainsi le tien.

Ore, biaux seigneurs, je revien

A vous ici.

ITIER

C'est bien a point : la voi aussi
Moussé venir.

MOUSSÉ

Seigneurs, pour verité tenir
Revien cy. Sire, se mon prest
Me voulez rendre, je sui prest
Du recevoir.

LE BOURGEOIS

Veulz tu que je te die voir ?
Pour ta parole estre mal ditte,
Te monstreray que j'en sui quitte ;
Car je tien tout pour verité
Mon plaige m'en a acquitté.
Se tu veulx venir a l'eglise
Ou la plegerie fu prise,
Je te prouveray et de fait
Par tesmoins mon paiement fait.
Que diras oultre ?

LE JUIF

C'est fort chose c'on le me moustre ;
Nonpourquant voulentiers iray,
Biau sire, et voz tesmoings verray.
Seigneurs, je vous pri, vous et vous
Trestouz, venez avecquez nous
Veoir quelz tesmoinz il ara
Et conment il me prouvera
Ce qu'il a dit.

ITIER

Moussé, ja n'en seras desdit.
Or nous delivrons sanz detry. 202 *b*
Sus, alez devant, sire Audri,
Et nous après.

LE BOURGEOIS

Je vois. Or me sivez de près,

Car j'ay creance et ferme foy
Qu'il est paié : riens ne li doy.
Vous le verrez, s'il plaist a Dieu.

Ho! biaux seigneurs, vezci le lieu
Ou cilz vers Moussé me plaigea
Que Pilates a tort jugea.
Or regardez que je feray
Et entendez que je diray.
Ha! mére de misericorde,
A ton doulx filz prie et recorde
Et requier qu'il me vueille oir
Pour ceste assemblée esjoir.
Roys Jhesu Crist, vrais filz de Dieu,
Qui es vrai Dieu, vers cest esbrieu,
Pour ton saint nom plus essaucier,
Me tesmoingnes cy sanz cessier :
De ce prest te plaise il a dire
Se j'en sui quittes ou non, sire,
Car tu scés, sire, j'en sui fis,
Conment tout mon pouoir je fis
De li paier.

DIEU

Ne te chaille, amis, d'esmoier.
Au juif as paié moult bien
Quanques tu avoies du sien
Et a jour nommé, c'est la fin,
A ces enseignes que l'escrin
Est en son lit a tout l'avoir
Que je pour toy li fis avoir,
Tout tel conme en mer mis l'avoies
La nuit que paier le devoies,
Dont l'endemain il le trouva
Ou a ses piez li arriva,
Si le prist quant le vit a port.
De ce tesmoingnage te port,

Ceci te fis pour la grant foy
Que je vy qu'avoies en moy 202 c
Et la creance.
GONTIER
Moussé, or appert sanz doubtance
Qu'a vous est bien sire Audry quittes
De ce que li demandez. Dictes,
Est il ainsi?
LE JUIF
Ha ! seigneurs, je vous cri mercy.
Le cuer m'esbahist a merveille
De ceste non pareil merveille.
Je voi bien et suis cognoissans
Que vostre Dieu est tout puissans
Et vostre loy en bonté passe
La nostre ; dont sanz plus d'espace,
Je vueil crestien devenir.
Je vous pri, faites moy venir
Qui crestienté me donrra
Et en la foy m'entroduira
Que vous tenez.
LE BOURGEOIS
Moussé, s'avecques nous venez :
A nostre evesque vous menrons
Et par devers lui tant ferons
Qu'il meismes vous baptisera
Et la foy vous enseignera
Et la loy que devrez tenir.
Oultre, s'il vous y plaist venir,
Deux de nous serons voz parrains.
Or y venez, mon ami, ains
Qu'ailleurs ailliez.
LE JUIF
Seigneurs, pour Dieu, ne m'en failliez.
J'ay tresgrant desir d'y aler,
Afin que puisse a li parler.

Or m'y menez.

ITIER

Moussé, voulentiers; sa venez
Avecques nous.

GONTIER

Mon seigneur, nous venons a vous
Conme a nostre droit pére en Dieu
202 d Non pas pour ruse ne pour jeu,
Ce sachiez, sire, en verité,
Mais pour donner crestienté
Ce juif cy.

L'EVESQUE

Dy me voir, dy, est il ainsi
Qu'a baptesme tu veulx venir
Et la foy et la loy tenir
De crestien?

LE JUIF

Sire, je ne desir tant rien,
Si estre peut.

L'EVESQUE

Ore, par ta loy, qui te meut?
Que je le sache.

LE JUIF

Se rudement, sire, et en tache
Le vous compte, prenez en gré,
Et ne le tenez pas secré,
Car c'est bien chose a mon avis
Dont l'en doit faire lors devis
Que gens seront plus amassez.
Sire, il a ja deux ans passez
Qu'a ce bourgois prestai pour voir
Bien mil livres de mon avoir
Qu'a jour nommé me devoit rendre,
Ou se non, le pourroie prendre
Conme mon cerf toute sa vie.

Tantost s'en ala par navie,
Ce dit il, en mainte contrée.
Ne sé qu'il fist, mais la journée
Propre que paier me devoit,
Si conme promis le m'avoit,
Une telle merveille avint
Qu'un escrin par mer flotant vint
Jusques au bort de l'iaue a nage;
Et je qui fui sur le rivage,
Quant le vi, ne me deportay,
Mais le pris et l'en emportay
Et dedans ay trouvé d'avoir
Autant qu'il me pouoit devoir
Et une escroe qui disoit
Qu'a moy tout cest avoir venoit. *203 a*
A tant ne me suis pas tenuz,
Mais si tost conme il est venuz
Je li ay demandé le mien.
Il m'a dit : « Je ne te doy rien,
« Mon plaige m'en a acquitté. »
Or m'avoit il pour verité
En plege baillé Jhesu Crist :
Je n'en pris onques autre escript.
Nié li ay son paiement ;
Il me respondi lors briément :
« De le te prouver sui tout prest.
Vien a celui qui mon plege est. »
A l'eglise, sire, alez sommes,
Li et moy et ces autres hommes.
Si tost que nous venismes la,
L'ymage de Jhesu parla
Et dist : « Je te port tesmoingnage
Que l'escrin fis venir a nage
A jour nommé, a tout l'avoir
Que ce juif demande avoir,
Et cil le prist et par delit

Aus piez l'a mucié de son lit. »
Quant j'ay ceste chose sceu
Et ce miracle aperceu,
J'aprouvé et dis plainement
Que Jhesus est Diex vraiement
Et que regne en gloire celestre.
Pour ce requier crestien estre
Et qu'il vous plaise.

L'EVESQUE

Or ne t'en mez plus en malaise,
Que voulentiers le te feray ;
Mais avant mes clers manderay
Qui devant nous chantant iront,
Car doulce voiz et souvraine ont.
Venir les voi, c'est bien a point :
Mander ne les me convient point.
Mes clers, ne me vueilliez desdire;
Maintenant vous fault un chant dire
Qui soit delictable a oir,
203 b Et qui touz nous face esjoir.
Droit au moustier vous avoiez
Et en chantant nous convoiez.
Or sus, chantez.

LES CLERS

Mon chier seigneurs, voz volentez
Ferons de cuer, c'est bien raison,
Afin que n'aiez achoison
De nous blamer.

UN MOTET

On vous doit bien, vierge, loer,
Quant pour nous d'enfer desnoer
Dieu se fist en vous homme,
Qui de la mort nous acquitta
Ou Adam touz nous endebta
Par le mors de la pomme.

Explicit.

XXXVI

MIRACLE

DE

PIERRE LE CHANGEUR

PERSONNAGES

Le premier povre, Didier
Deuxiesme povre, Menait
Troisiesme povre, Gille
Le talemelier
Pierre le changeur
Le clerc Pierre, Galot
La beguine
Dieu
Premier ange, Gabriel
Deuxiesme ange, Michiel
Nostre Dame
Troisiesme ange
Premier dyable, Sathan
Deuxiesme dyable, Vehemot
Le marinier
Le marchant
Zoile
Premier compére, Guillaume
Deuxiesme compére, Maugier
Rainfroy
Premier escuier Zoile
Deuxiesme escuier Zoile
Le portier
La fille Zoile

RADICAVI *in populo honorificato et in partes Dei mei hereditas illius et in plenitudine sanctorum detencio mea. Ecclesiastici* XXIIII°. La glorieuse vierge Marie, après sa predestinacion, qui fu dès avant les siecles, par laquelle elle a surmonté toutes personnes mortelles, et après aussi son assumpcion ou ciel, par laquelle elle a surmonté touz les anges, maintenant encore procedent a plus grant planté de loenge nous intime et denonce une autre seue excellence, c'est assavoir qu'elle est loée et amée ou peuple. Et si conme elle n'est surmontée en predestinacion des siecles, en conversacion en ce monde, en perfeccion de euvres et de vertuz et en son assumpcion es cieulx, aussi n'est elle surmontée en reverence et en devocion des peuples, si que elle surmonte touz les sains. Et pour ce dit elle les paroles proposées : *radicavi,* etc.; je m'ay enraciné ou peuple honnorifié, et es parties de mon Dieu est mon heritage, et en la plenitude des sains est ma detencion. Et en ces paroles la vierge benoite mett troys choses, a denoter troys estaz des loyaux crestiens qui par grant devocion cuerent a li et la servent, c'est assavoir : l'estat des prelaz que je entens par le peuple honorifié. Et pour ce que ceulx qui telx sont sont dignes de double honneur, c'est assavoir de temporelle et espirituelle puissance, car ilz sont prestres qui se sont donnez a Dieu servir especiaument, et sont péres du peuple esperituelment, et pour ce du premier est il dit *Ecclesiastici* VII° : *Honora Deum,* etc. : honneure Dieu et porte honneur aux prestres. Conment honneure Dieu? Voire en li administrant, car saint Jehan dit : *Si quis* 204 a

204 b *michi ministraverit, honorificabo eum,* etc. : celui qui m'amenistrera, c'est a dire qui de cuer me servira, dit Diex, celui honnorifiera mon pére. Après en ce que la vierge dit : *Et in partes Dei mei :* et es parties de mon Dieu, est denoté l'estat des contemplatis, pour ce qu'il se sont traiz et mis en l'espicial partie de Dieu et non pas a li servir de cuer ou par dedans seulement, mais en habit et estat par dehors singuliérement, et de ceulx ci est il dit *Deuteronomii* XXXII° : *Pars autem Domini populus ejus.* Telz contemplatis sont la partie de nostre seigneur et son peuple. Et après est denoté l'estat de ceulx qui vivent en la vie active, qui sont entenduz par ce qui est dit en nostre thyeume : *Et in plenitudine sanctorum,* etc. : et en la plenitude des sains est ma detencion, ce dit la vierge benoite. Par ceulx ci j'entens ceulx qui vivent en vie active, pour leur multitude par laquelle ilz surmontent les autres devant diz et pour leur plantureuseté par laquelle en generacion faisant ilz emplent le nombre des loyaulx par lesquiex les siéges de paradis seront empliz; et selon la difference des estaz la vierge benoite mett difference de devocions qui leur sont ottroiées; car ou regart du peuple honorifié elle mett enracinement et dit : Je m'ay enraciné ou peuple honorifié, c'est es prelaz. Haa ! beneuré peuple en qui s'est enracinée la vierge a ce que touz jours elle croisse en leur pensée par amour et dileccion, en leur bouche par predicacion pour y avoir de louenge fruttificacion, et en euvre par ensuite et imitacion, jouste ce qu'il est dit *Ecclesiastici* XXIIII° : Je sui, dit la vierge, comme la vigne, qui ay fruttiffié en odeur de soueveté, voire par doulce et
204 c vraie humilité et par parfaicte charité. Mais conment cuides tu que la vierge s'enracine en personne orgueilleuse et plaine de vanité, n'en personne plaine d'avarice et de cupidité, n'en personne luxurieuse ne plaine de charnalité ? En touz ceulx ci ne peut la vierge ses racines mettre ne fichier, et pour ce dit elle notablement : Je

m'ay enraciné ou peuple honorifié, c'est assavoir ou peuple que ne deshoneure point luxure, ne charnalité, ne avarice de biens temporieux, ne cupidité, ne que ne deshonneure point orgueil ne vie plaine de vanité. Après quant a l'estat des contemplatis, la vierge dit : *In partes Dei mei :* es parties de mon Dieu est mon heritage. O beneurées parties ou la vierge a assis et prins son heritage ! Et ce est dit ou pour ferme et longue habitacion, dont il est escript *Ecclesiastici* XXIIII° : *in omnibus requiem quesivi,* etc. : j'ay quis en toutes choses repos et me demourray en l'eritage de nostre seigneur ; ou pour le doulx goust de l'eritage virginal et la participacion, dont il est dit ou livre et chapitre dessus dit : *Spiritus meus super mel dulcis et hereditas mea,* etc. : mon esperit est doulx conme miel et mon heritage plus doulx que la raye de miel. Et de ceci exposer je me passe pour cause de brieté, mais a ce que nostre thyeume dist : *In plenitudine sanctorum, et cetera,* la vierge benoite dit que sa detencion est en la plenitude des sains ; par ceste plenitudè je entens ceulx qui sont en la vie active, qui contendent ci aval a detenir celle vierge, mais differenment : les uns par abstinence de jeuner, les autres par aumosnes donner, les autres par oroisons faire et li prier et saluer ; et toutes ces choses faire nous font avoir et detenir la vierge, et pour elle jeuner et aumosnes donner et elle 204 *d*
prier et saluer. Dont Thobie dit : Bonne chose est oroison avecques jeune et aumosne. Mais note bien que elle dit : en la plenitude des sains, voire de ceulx en qui sont sains desirs, saintes paroles et saintes euvres. Si li prions qu'elle nous doint en ce monde avoir si saintes paroles et si sains desirs et si saintes euvres que nous en puissons venir conme sains avecques elle sanz fin. *Amen.*

Cy commence un miracle de Nostre Dame d'un marchant nommé Pierre le changeur, qui par lonc temps avoit vesqui de mauvaise vie, qui fu si malade que il cuidoit morir, et en sa maladie vit en avision les dyables qui le vouloient emporter, et Nostre Dame l'en garenti a la proiére d'un ange qui le gardoit, et depuis vint a santé et fist tant de bien qu'il converti un sarrazin. 205 a

LE PREMIER POVRE

Diex doint bonne encontre au jour d'ui !
Que sanz doubte si povre sui
Que je n'ay ne pain ny argent.
Donnez a Didier, bonne gent,
Que Dieu voz pechiez vous pardoint.
Elas ! ne truis qui rien me doint;
Ne me sçay quelle part embatre.
Je m'en vois en la place esbatre
Et illeuc au soleil seoir.
Encore est de moy pourveoir
Et pourchacier assez bonne heure;
Un po vueil ci faire demeure.
Les compaignons attenderay
Avec qui je m'esbateray
Jusqu'a grant messe.

DEUXIESME POVRE

Doint bon jour, Didier! Egar! qu'est ce
Qui t'a si matin admené?

T'a ame depuis riens donné
Que ci venis?
PREMIER POVRE
Nanil, Menait, par saint Denis.
Ce qu'er soir n'oy, mon ami chier,
Que souper me fit descouchier
Si matinet.
DEUXIESME POVRE
Tu en as le ventre plus net
Et la fourcelle et l'estomac.
A il point de pain en ton sac
Pour aler boire?
PREMIER POVRE
Nanil, amis, par saint Magloire,
N'en ma bource denier ne maille.
Siez t'emprès moy, vaille que vaille :
Un po ci nous esbaterons
Et puis pourchacier nous yrons
Aval la ville.
DEUXIESME POVRE
Or soit. Ho! vezci venir Gille
L'enfondu qui nous vient veoir.
Sa, Gile, venrez vous seoir
Avecques nous?
GILE, TROISIESME POVRE
Oil, Menait, mon ami doulx :
Pour c'y vien je, sachiez de voir.
Que bon jour puissiez vous avoir
Touz deux ensemble.
PREMIER POVRE
Seigneurs, dites moy s'il vous semble
Que die bien : ne detrions,
Mais pour noz bienfaiteurs prions,
Tant pour femmes conme pour hommes,
Car je vous di tenuz y sommes,
C'est tout certain.

DEUXIESME POVRE
Didier, c'est voir, je t'acertain
Que des bienfaiz que d'eulz avons,
Loer Dieu pour eulz en devons
Et li prier.
TROISIESME POVRE 205 c
Or nous di ci sanz detrier,
Menait, par ta foy, qui ceulx sont
Qui plus voulentiers bien te font
Et plus souvent.
DEUXIESME POVRE
Je le te diray par convent
Qu'autel feras.
TROISIESME POVRE
Je te promet, tu les m'orras
Après nommer.
DEUXIESME POVRE
C'est bien. Or pensez d'assommer,
Vous deux, quans je vous en diray.
Premiérement vous nommeray
Une dame ja bien viellete
Qui veuve est, appellée Huguette :
A son hostel ne faux je goute
Que touz jours n'y aie, sanz doubte,
Char ou poisson, potage ou pain,
Puis qu'a son huis d'aler me pain;
Dieu ses biens li croisse et foisonne !
Après souvent aussi me donne
Une seue bonne voisine
Que Dieu face de gloire digne,
Qui surnommée est la Bossue;
Riche femme est, assez cossue :
D'elle, chascun jour de karesme,
Ay une escuelle que j'esme
Et prise a plus de six deniers.
Aussi me donne voulentiers

Un preudomme c'on nomme Hernault
De Bisquariel; Diex le consault!
De moy donner rest moult engrant
Un c'on nomme Jourdain le Grant,
Toutes foiz qu'a son hostel vois;
Si fait aussi un bon bourgeois
C'on appelle Pierre le Maistre.
Si tost qu'a son huis me voit mettre,
Je ne fail point, quel jour que soit,
205 d Que de ses biens il ne m'envoit
Pain ou argent.

TROISIESME POVRE

Quant tu as tant de bonne gent
A chalans, tu doiz estre riche.
Ne cuides pas que je te triche,
Je n'en sui pas de tant acointe :
Je n'ay seulement qu'a la pointe
Saint Eutasse un tournois par jour.
D'ilec je m'en vois sanz sejour
Par les halles au Grant Godet,
Puis a Simon Triquefadet,
Qui demeure au port Nostre Dame.
D'ilec m'en revien a la dame
Du Chastel, la femme Raulin :
La ay je du pain et du vin
Et de la char et du potage;
C'est l'ostel ou plus d'avantage
Ay entre touz.

PREMIER POVRE

Seigneurs, et que me dites vous
De l'ostel Pierre le changeur,
Qui a surnom de peageur
Pour ce qu'il reçoit les truages?
Y avez vous nulz avantages
N'aumosnes, dites?

DEUXIESME POVRE

D'un biau nient dire t'aquittes.
Il est bien voir conme evangille
N'a si riche homme en ceste ville;
Mais va tost ta bouche laver,
Car du plus merde et plus aver
Homme que l'en puisse savoir
Parles, et si put tout d'avoir;
Et si het tant la povre gent
Qu'onques une piéce d'argent
Je ne li vi donner pour Dieu.
Gilet, fuz tu onques en lieu
Ou il donnast denier ne maille? *206 a*
Je pense que nanil sanz faille.
Et toy, qu'en scez?

TROISIESME POVRE

Je vi devant hier qu'amassez
Ne sçay quans a son huis estoient,
Qui l'aumosne avoir attendoient,
Mais a tout un baston sailli
Hors de l'ostel et s'en failli
Bien po qu'il ne les menhaigna;
En les chassant les rechigna
Trop laidement.

LE PREMIER POVRE

Je vous di bien certainement
C'onques a son huis je ne quis
Aumosne ne ne li requis.
Mais que me voulrez vous donner
S'au jour d'ui par mon sermonner
Puis de lui quelque chose avoir?
Je voulroie trop bien savoir
Que me donrez.

DEUXIESME POVRE

Didier, vezci que vous ferez:
Vous l'irez, biau sire, essaier,

Et ne vous vueilliez esmaier :
Que s'aumosne en la main vous mett,
Quelle que soit, je vous promett,
Si tost conme je la verray,
De vin franchement vous donrray
Plaine une quarte.

PREMIER POVRE

Feras dont ? et, par sainte Marthe,
G'y vois, et si ne fineray
Jusqu'a tant qu'a son huis seray
Et que le voie.

TROISIESME POVRE

Or vas : mais que de sa monnoie
Ne d'autre riens donner te vueille,
Certes j'en aray grant merveille
En mon courage.

DEUXIESME POVRE

Perdre aussi bien va son langage
Conme s'il aloit batre Saine ;
206 b Mais tien que, se Pierre l'assaine,
D'un baston avant li donrra
Ou de ce que tenir pourra
Que bien li face.

LE PREMIER POVRE

Vezci son huis. S'on ne m'en chace,
Par foy, je ne m'en mouveray
Tant que venir hors le verray,
Ou s'il est hors tant qu'il reviengne.
Ci endroit, aviengne qu'aviengne,
L'attenderay.

LE TALEMELIER

Maishui plus ne sejourneray.
Porter m'en vois ce pain bonne erre,
Qui tout tendre est, chiez sire Pierre,
Car de tel pain voulentiers use.

Un povre que je voy qui muse
A sa porte, s'aumosne atent
Ne bienfait, a folie tent.
Sire Pierre voy la venir :
S'a sa porte le voit tenir,
Il le batra, je n'en doubt point,
Avant qu'une aumosne li doint.
Nientmoins d'aler m'avanceray
Tant qu'a la porte avant seray
Que li, se puis.

PIERRE

Que fais tu ci, dy, a cest huis?
N'y as que querre.

PREMIER POVRE

Sire, pour Dieu vous vueil requerre
Que vous me donnez une aumosne :
Que Dieu qui maint lassus ou trosne
S'amour vous doint!

PIERRE

Non, Dieu! mais se t'en donne point,
Pendre me puist on d'une hart.
Passe, passe, truant, paillart,
Vuide ma porte.

LE TALEMELIER

Vezci pain, sire, que j'aporte,
Cuit d'amatin. *206 c*

PREMIER POVRE

Que Diex qui de l'iaue fist vin,
Sire, vous soit misericors!
A moy qui sui un povre corps
Aucun bien faites.

PIERRE

Se tost d'aler tu ne t'afaittes,
Par sainte croiz de Valenton,
Et je tien pierre ne baston,

Je t'en donrray par tel essart
Que diras que dyable y ait part.
Mett jus, amis.
LE TALEMELIER
Voulentiers, sire. C'est jus mis
Puis qu'il vous plaist.
PREMIER POVRE
E! pour Dieu, mon seigneur, s'ou plait,
Ma grant povreté repassez.
D'une petite aumosne assez
Riche seray.
PIERRE
Riche homme assez tost te feray,
Par la foy que je doy saint Pierre,
Si je truis ne baston ne pierre.
En regardant ça et la.
Hé! puis que point ici n'en truis,
Se j'en devoie estre destruis,
A la teste te jetteray
Ce pain, si que je te feray
A terre la cervelle espendre.
Ici li jette le pain.
Il a bien sceu les mains tendre
Contre le pain, et si l'emporte.
Or, reviens, reviens a ma porte,
Se fais que sage.
LE TALEMELIER
Sire, atrempez vostre courage.
Ennuieux a esté sanz doubte.
Voulez vous que ce pain je boute
La dedans, sire?
PIERRE
Oil. Haro! que j'ay grant ire
206 d Que de li n'ay fait mon plaisir!
Certes c'estoit tout mon desir
Que du pain tel cop li donnasse

Qu'en la place mort le jettasse.
Mais j'ay failli, dont suis irez.
Alez ent : quant rapporterez
Du pain, et mon clerc y sera,
L'un et l'autre vous taillera :
Il a la taille.

LE TALEMELIER

Il me plaist, et le vueil sanz faille.
A Dieu, chier sire !

PIERRE

A Dieu, amis, qui vous gart d'ire
Et de pesance !

LE CLERC PIERRE

Mon seigneur, sachiez sanz doubtance
De faire vien vostre message,
Et ay trouvé sire Lippage
Qui voz lettres envoiera
Au pais si tost qu'il pourra
Message avoir.

PIERRE

Il me souffist assez pour voir.
Sa, siez te cy.

PREMIER POVRE

Seigneurs, je revien, vez me ci,
Et vous afferme pour certain
Que sire Pierre de sa main
M'a donné ce pain qui est tendre.
Avant, Menait : sanz plus attendre,
Pour ta conscience apaier,
Vien la quarte de vin paier
Que gagié m'as.

DEUXIESME POVRE

Se Dieu t'aist, ne me mens pas,
Didier : l'as tu si pourmeu
Que ce pain que tiens receu

As de sa main?

PREMIER POVRE

Par la foy que doy saint Germain,

207 *a* Oil, Menait.

TROISIESME POVRE

Je tien que de nouvel renait,
Quant aumosnier est devenu.
Marie! il t'est bien advenu,
Car onques mais n'oy parler
Qu'a nul, tant y sceust aler,
Il donnast rien.

PREMIER POVRE

Je ne scé, mais je vous dy bien
Qu'il meismes ce don m'a fait.
Si vous pri, Menaît, que de fait
En la taverne nous menez
Et ce pot de vin nous donnez
Qu'avez promis.

DEUXIESME POVRE

Je le feray de cuer, amis,
Puis qu'ainsi est; or nous hastons,
Et si vous pri que nous chantons
En alant; suivez m'ou je vois.
Or sus, disons: Au bois, au bois!

PIERRE

Galot, la parole et la voiz
M'afebloient trop malement.
Je sui en accès vraiement :
Ne puis plus ci, mon ami chier.
Pour Dieu, maine moy tost couchier,
Et je t'en pri.

GALOT LE CLERC

Sire, je feray sanz detri,
C'est raison, vostre voulenté.
Sa, venez, que bonne santé

Vous soit de Dieu donnée en bréve !
Escoutez : s'a aler vous gréve,
Si vous appuiez dessus moy ;
Je le vous dy de bonne foy,
N'en doubtez pas.

PIERRE

Jusqu'a mon lit n'a pas deux pas ;
Ne me fault point d'apuiement,
Mais tien me bien tant seulement
Par ce braz destre. *207 b*

GALOT

Voulentiers, mon seigneur et maistre,
A vostre gré vous sera fait.
Or ça, vezci vostre lit fait :
Je vous pri que vous depeschiez
Et qu'apertement vous couchiez
Sanz sejourner.

PIERRE

Sur ce costé me vueil tourner
Pour savoir s'il m'en sera miex.
Diex, que feray ? Han ! Diex, han ! Diex !
Certes, je muir, ce croy, c'est nient.
Une beguine me convient
Avoir qui me sache garder.
Vas m'en querre une sanz tarder,
Galot amis.

GALOT

Vez me la, sire, a voie mis,
Et sachiez je ne fineray
Tant q'une vous en amenray
Bonne et certaine.

PIERRE

Han ! Diex, que j'ay souffert de paine
Et que j'ay par le corps d'angoisse !
Et si n'est pas que ne me croisse
Ceste douleur de mal en pis,

Et me descent du chief ou pis
Et es costez.

GALOT

Mon chier seigneur, or vous ostez,
S'estre peut, d'ainsi lamenter.
Amené vous ay sanz doubter
La meilleur garde des beguines ;
Au mains de toutes ses voisines
Y est tenue.

PIERRE

M'amie, bien soiez venue.
En moy n'a voir ne jeu n'esbat,
Tant me deult le chief et debat
Et me fait mal.

207 c LA BEGUINE

C'est voir que les maux a cheval
Viennent, mais a pié, sire doulx,
S'en vont. Monstrez ça vostre poux.
Gardez, ne vous dejettez point :
Vous serez tantost en bon point,
Si plaist a Dieu de paradis.
Je vous vois ordener tandis
Un colis de quoy humerez
Quant hors de vostre accès serez.
Or mettez paine de suer
Sanz vous debatre ne muer :
Tost revenray.

GALOT

C'est bien dit : lez li me tenray
Tant que venrez.

DIEU

Anges, savez que vous ferez ?
Alez m'un siége la jus mettre
Ou seoir conme juge et maistre

Puisse une piéce.

PREMIER ANGE

De faire chose qui vous siesse,
Sire, avons chascun grant desir.
Puis que c'est a vostre plaisir,
Michiel, alons.

DEUXIESME ANGE

Gabriel, de ci devalons
Et ne le tenons pas a grief.
Alons nous en delivrer brief,
Si ferons bien.

PREMIER ANGE

Je vois devant; après moy vien,
Michiel amis.

DEUXIESME ANGE

Ho ! Gabriel, ici soit mis
Nostre siége sanz plus d'espace :
Je ne voy point de meilleur place ;
Et si conseil encore ainsi
Que le second façons aussi,
Afin que se sa mére vient
Avec li, con souvent advient, *207 d*
Qu'aions siége ou puist estre assise
Tout prest et delez son filz mise
Ici entour.

PREMIER ANGE

Or soit fait du plus noble atour
Que pourrons sanz arrestoison :
Quant c'est pour Dieu, c'est bien raison ;
Puis l'irons dire.

DEUXIESME ANGE

Or bien, c'est fait : alons men. Sire,
Le siége qu'avez demandé,
Ainsi que l'avez conmandé,
Si est tout prest.

DIEU

Puis qu'ordené l'avez, bien est
Et je sui tout prest d'aler y.
Or entendez : n'y ait cely
Qui compagnye ne me tiengne
De vous touz et qu'avec moy viengne
A brief parler.

NOSTRE DAME

Chier fil, preste sui d'y aler.
Descendez touz.

PREMIER ANGE

Dame des cieulx, si faisons nous.
Or sus ! a voie nous mettons
Et en alant d'accort chantons
Touz troys ensemble.

TROISIESME ANGE

C'est bien a faire, ce me semble.
Avant : prenez.

Ici viennent chantant, et quant Diex est assis et Nostre Dame, le tiers ange va au malade et dit :

Creatures de Dieu maudites,
Que querez vous ci endroit ? dites.
Vuidez bon pas.

DEUXIESME DYABLE

Pour quoy ? pour vous non ferons pas ;
Ne voulons riens avoir du vostre,
208 a Mais nous voulons ce qui est nostre
Avoir, c'est l'ame de ce corps.
N'attendons fors qu'elle soit hors
Du corps yssue.

TROISIESME ANGE

Faulx ennemis, il dort et sue.
Cuidez vous qu'il doie morir ?
Nanil, c'est signe de guerir.
Et, s'il avoit passé le pas
De la mort, ne l'ariez vous pas :

Autre l'ara.

PREMIER DYABLE

Sy arons, qui droit nous fera ;
Car tant est de mal entechiez
Et tant a fait de grans pechiez
Qu'il n'est riens qu'il ait desservi
Qu'estre du feu d'enfer servi
Sanz finement.

DIEU

Vaz, si m'amaine vistement
Ceulz la qui ainsi se combatent.
Savoir vueil de quoy se debatent
Entre eulz ainsi.

PREMIER ANGE

Faire les vous vois venir ci,
Sire, puis que le conmandez.
Vous touz estes de Dieu mandez.
Avant passez, venez a li,
Bons et mauvais, n'y ait celi
Qui ci demeure.

TROISIESME ANGE

Gabriel, g'i vois tout en l'eure,
Mon ami doulx.

DEUXIESME DYABLE

N'en doubtés, aussi ferons nous:
Aussi tost que vous y serons,
Et sachiez nous li requerrons
A avoir droit.

DIEU

De quoy avez vous la endroit
Tant debatu?

PREMIER DYABLE 208 b

Sire, vraiz juges, telz es tu,
Vezci de quoy. La gist un homme:
Quel? tel que dix chevaulx a somme
Ne pourroient pas, ce sachiez,

Porter le quart de ses pechiez,
Non le quint, ce sachiez de voir.
Et cestui ci le veult avoir
Et dit que n'y avons puissance!
Et il est voir que dès s'anfance
Il devint gloton et yvrongne,
Ne n'avoit honte ne vergongne
De tolir a la bonne gent
Ce qu'il pouoit de leur argent.
Après, sire, quant il advint
Qu'en l'aage de vint ans vint,
Conment usa il sa jonnesse?
Conment? quoy qu'il eust richesce,
Si fu le plus de ses deduiz
Aler de nuiz rompre les huiz
A mariées et pucelles
Et de les efforcer, et celles
Qui de riens li contredisoient
En l'eure batues estoient
Et navrées vilainement.
Or regardez, sire, conment
Le devons perdre.

DEUXIESME DYABLE

Pour moy confermer et aherdre
A ce qu'il a dit soustenir,
Sire, il est voir et se venir
Veist un povre homme a son huis,
Tant par estoit de pitié vuiz
Qu'avant d'un baston l'estonnast
Qu'aumosne nulle li donnast.
Vers eulx estoit trop depiteux,
Plain d'avarice et convoiteux;
D'eulz veoir avoit grant despit.
Demandez veoir sanz respit
Contre ce que mettons en fait
Quel bien il a ne dit ne fait

Et qu'il le monstre. *208 c*

DIEU

Avant! Que diras tu encontre
Ce qu'il ont proposé? respons.
Le bien qu'a fait pas ne repons,
Mais met l'en place.

TROISIESME ANGE

Ici vient à Nostre Dame.

E! mére Dieu, par vostre grace
Aidiez m'a ce pecheur secourre
Et de ces ennemis rescourre,
Tresdoulce dame.

NOSTRE DAME

N'est pas le corps encore et l'ame
En vie humaine?

TROISIESME ANGE

Si est, vierge de pitié plaine:
Du corps l'ame onques ne parti;
Mais je doubt bien que se par ti
Ne li est fait, dame, secours,
Qu'en enfer ne s'en voit le cours
Pour ses meffaiz.

NOSTRE DAME

Me peuz tu monstrer nulz biens faiz
C'onques en sa vie feist,
N'oroison nulle qu'il deist
Devotement?

TROISIESME ANGE

Nanil, ma dame, vraiement.
Je ne scé pas c'onques sa vie
Eust d'aucun bien faire envie,
Mais que de nuit et jour penser
A assembler et amasser,
Fors tant que puis deux jours en ça
Un povre a son huis s'adressa,
Qui pour avoir bienfait le quist

Et son aumosne li requist.
Si ne scé de quoy s'aquitta,
Au povre lors un pain jetta
Non pas de bonne voulenté,
Non, mais, a dire verité,
208 d Par grant despit et par grant ire.
Toutes voies vous puis je dire
Le povre si se deporta
Et prist le pain et l'emporta.
C'est tout quanque je scé qu'ait fait
De bien, dame, n'en dit n'en fait,
Puis qu'il nasqui.

NOSTRE DAME

Si a trop meschamment vesqui,
Dont ne doit pas estre esjouy.
Ore je t'ay assez ouy:
Je vueil a ta peticion
Encliner par compascion.

Ici parle a Dieu.

Sire Dieu, qui ta deité
Couvris en moy d'umanité
Pour les pecheurs justefier
Et les justes saintiffier
Et les saintiffiez en gloire
Mettre, j'ay trop bien en memoire
Conment ces ennemis accusent
Ce malade pour ce qu'il musent
Et tendent a son ame avoir.
Mais or prenons que ce soit voir
Quanque proposé ont ici,
Si vueil je dire, sire, ainsi
Que plus doiz a misericorde
Estre enclin, raison s'i accorde,
Qu'a justice ni equité
Pour ta parfaitte charité,
Qui te fist humanité prendre,

Qui te fist consentir a pendre
En croiz, et par piez et par mains
Estre clofichié pour humains
Acquitter de leur grief deu
Que n'avoies pas accreu.
Après, sire, prenons de fait
Qu'il ait les maulx qu'il dient fait,
Si diz je qu'il ne l'aront mie;
Car encore a humaine vie
Et peut a santé retourner
Et soy de vertuz aourner
Et repentir de ses pechiez *209 a*
Dont ilz dient qu'est entechiez,
Si qu'il se travaillent en vain.
Oultre, sire, vezci un pain

Ici baille l'ange le pain.

Qu'il a a un povre donné,
Pour ce qu'il l'ot araisonné
Et de dire s'esvertuoit
Que famine trop le grevoit;
Si li doit estre de prouffit
Plus que touz les maux c'onques fist
Ny en jonnesce n'en viel aage
Ne li doivent estre a damage;
C'est tout certain.

DIEU

Or ça : je vueil tenir ce pain ;
Baillez le moy, ne dites mot.

Ici le regarde un po.

Or entens a moy, Vehemot,
Et toy, Sathan, entens aussi.
Je dy qu'en ceste aumosne ci,
C'est en ce pain dont je parole,
A tant de bien qu'il equipole
Et vault contre touz les pechiez
Dont peut cest homme estre entechiez,

Si qu'ainsi pareil et egal
Sera le bien contre le mal.
N'arez pas l'omme: il garira,
Et, s'il veult, bien ou mal fera.
S'en pechié meurt, nel depportez
Qu'en enfer vous ne le portez
Con vostre chetif esperdu.
Mais vostre part avez perdu
Cy quant a ore.

PREMIER DYABLE

Haro! a po que ne m'acore
De dueil, quant a present m'eschappe.
Touz jours nous jeue Dieu soubz chappe,
Qui nous fait si d'un *a* un *b*
Que touz jours nous sommes gabé
Et perdons tout.

DEUXIESME DYABLE

Esté avons fol et estout
209 b De nous en estre sur li mis,
Car touz jours nous est ennemis,
Quant sa mére vient a l'afaire;
Autrement ne l'oseroit faire,
Et s'il le faisoit, abatuz
Seroit de sa mére et batuz
Dessus ses fesses.

PREMIER DYABLE

Je t'en croy bien. Or, laisses, laisses.
Nous irons ailleurs si ouvrer
Qu'en pourrons pour un recouvrer
Deux, trois ou quatre.

DEUXIESME DYABLE

Je scé en la rue du Plastre
Un biau visage femenin
Que trop convoite un turlupin.
Alons y, et si faisons tant
Que l'un soit l'autre combatant,

Et puis qu'il s'en voisent ensemble :
Ainsi a un cop, se me semble,
Deux en arons.

PREMIER DYABLE

Alons : ceci trop bien sarons
Faire et briément.

TROISIESME ANGE

Or regarde, Pierre, conment
Et combien t'a valu ce pain
Qu'au povre as donné de ta main :
Certes onques ne donnas mais
Si bon. Pour ce dès ores mais
T'amonneste et pri que tu vives
Et au contraire pas n'estrives,
Mais pense de toy pourveoir
Selon ce que tu puez veoir
Quel prouffit ce pain t'a porté,
Et que tu en es enorté
Souffisanment.

DIEU

Mére, et vous touz, sus. Alons ment
Arriére es cieulx.

NOSTRE DAME

Mon pére et mon Dieu, c'est le miex *209 c*
Que puissons faire a mon avis.
Sus, tretouz, sanz plus de devis
Devant alez.

DEUXIESME ANGE

Si ferons nous : plus n'en parlez,
Dame de la gloire haultaine.
En alant sus a haulte alaine
Chantons nous trois.

PIERRE

E ! vray Dieu, roy dessus touz roys,
Je doy bien trembler et fremir,

Je doy bien plourer et gemir
Et avoir paour et cremeur
Quant je pense a la grant orreur
Que j'ay eu en vision,
Qui n'est pas, non, illusion,
Ne qui n'est pas aussi mençonge,
Quoyque l'aie veu en songe.
Las! quant je pense au roy celestre,
Qui me sembla si cruel estre,
Et que je vi les ennemis
Qui les maulx qu'avoie conmis
Et mes pechiez li presentérent
Et qu'en moy nul bien ne trouvérent,
Honteux du bien estre et taisible
Pour la grief sentence et orrible
Ou Dieu sanz fin jugié m'eust
Et de droit faire le peust,
N'eust esté misericorde
Qui la pour moy fut de ma corde.
Et s'un pain, vraix Diex et vraiz sire,
Que j'ay de felon cuer par ire,
Non pas de bonne voulenté,
Au povre par despit jetté,
M'a esté de si grant prouffit
Qu'il a contre mes maux souffit,
Combien acquiert cil de merite
Et de quelx maux aussi s'acquitte
Qui pour Dieu fait au povre aumosne,
Quant de bon cuer et lié l'aumosne?
209d Ha! com c'est euvre de grant pris!
Et puis que j'en ay tant apris,
Certes aumosnier devenray
Tel que tout mon avoir donray
Pour l'amour du doulx roy celestre,
Mais qu'en santé sur piez puisse estre:
Telle est m'entente.

LA BEGUINE

Sire, il vous convient sanz attente
Prendre un po de refeccion.
Or mettez vostre affeccion,
Sire, a humer ceste escuelle
De coulis, qui est bonne et belle,
Se Dieu me voie.

LE CLERC

Beguine, il a, dont j'ay grant joie,
Trop bien dormi.

LA BEGUINE

Le chief a vuit et estormi:
Il ne li fault fors qu'il menjusse
Ou qu'il hume, et ceste elle suce
Par appetit.

PIERRE

Je me vueil lever un petit
Et puis feray ce que voulrez.
Or ça, qu'est ce que me donrrez
A humer, dame?

LA BEGUINE

D'un bon coulis, sire, par m'ame.
Tenez, tastez.

PIERRE

N'en sui pas moult entalentez;
Nientmoins, ça! j'en essaieray
Et puis mon avis en diray.
Il me semble bon sanz deffault.

Ici rent l'escuelle vuide.

Tenez. Or ça, boire me fault:
Je vueil du vin.

LA BEGUINE

Si en arez, par saint Lubin.
Vez le ci cler et nett et sain
Et bon, con fust de Saint Pourçain,
Ce qu'il n'est mie. 210 a

PIERRE
Tel le vueil je boire, m'amie.
Sa ! je vueil ma soif estanchier.
C'est fait, je me vueil recouchier.
Je sanz bien, quant dormi aray
Un petit, que gari seray.
Or me laissiez.

LA BEGUINE
Sire, pas ne vous courrocez
Se je vois tantdis a maison.
Je n'y feray d'arrestoison
Mie granment.

PIERRE
M'amie, alez hardiement :
Il me plaist bien. Galot, et toy
Tu demourras ci delez moy,
Afin que je t'aye tout prest
Pour moy servir se mestier est
Et je vueil rien.

GALOT
De par Dieu soit; il me plaist bien.
Ainsi con vous le proposez
Feray, sire. Or vous reposez
Sanz plus debatre.

TROISIESME POVRE
Seigneurs, aler nous fault embatre
Par ces rues et ça et la
Pour savoir s'aucun ame y a
Qui bien nous face.

PREMIER POVRE
Suiverons nous l'un l'autre a trace,
Ou se nous nous despartirons
Et l'un ça, l'autre la, irons ?
Que vous en semble?

DEUXIESME POVRE

Je lo que nous alons ensemble,
Et de tout ce c'on nous donra
Autant l'un con l'autre y ara
Au departir.

TROISIESME POVRE

Or pensons de nous appartir; *210 b*
Il me plaist bien, se Dieu me voie.
Alons nous en par ceste voie,
C'est nostre miex.

PREMIER POVRE

Je m'i accors; alons. Que Diex
Nous doint touz trois si bien ouvrer
Que chascun y puist recouvrer
Chose qui vaille.

DEUXIESME POVRE

Je ne doubt mie que je faille
A avoir et pain et argent,
S'entendre me veulent la gent
Que prieray.

TROISIESME POVRE

Aussi tien je que j'en feray
Bien mon devoir.

PIERRE

Veulz tu que je te die voir,
Galot? je ne vueil plus jesir.
Je n'ay de rien si grant desir
Con d'aler esbatre en la ville.
Je merci de foiz plus de mille
Dieu qui m'a mis en si bon point
Que gari sui, n'en doubtez point,
Et je ne l'oblieray pas.
Alon men, alon tout le pas
Ensemble, amis.

GALOT

Alons, sire, puis qu'a ce mis
S'est vostre vueil.

PIERRE

A ces trois povres donner vueil
Qui ci viennent de mon argent.
Tendez les mains, ma bonne gent,
Ligiérement; ne detriez.
Tenez, je vous pri que priez
A Dieu pour moy.

PREMIER POVRE

Puis que vous me donnez de quoy,
Prier Dieu pour vous sui tenuz.
210 c Celui qui voult povres et nuz
Pour humains en la croiz morir
Le vous vueille, sire, merir
Et rendre a l'ame.

DEUXIESME POVRE

Celle qui est royne et dame
De paradis, sire, vous face
Tel que veez Dieu en la face
Voire sanz fin.

TROISIESME POVRE

Amen! je l'em pri de cuer fin
Que de paradis le face hoir.
Voirement dit bien celi voir
Qui premier dit : « qui va si leche, »
Et aussi dit : « qui siet si seche. »
S'au vin encore assis fussions,
A cest argent failli eussions
Que nous avons.

PREMIER POVRE

Pour combien le fait ne savons;
Mais puis que le preu en est nostre,
Disons en chascun patenostre,
Si ferons bien.

DEUXIESME POVRE

Certes a grant merveille tien
Qu'il est devenu aumosnier;
Car n'a gaires qu'un seul denier
Ne donnast pour rien qu'avenist,
Mais d'un baston, s'il le tenist,
Voulentiers batoit povre gent.
Esbahiz sui que son argent
Ainsi depart.

TROISIESME POVRE

Dieu le veult, espoir, a sa part
Avoir; pour ce li fait ce faire,
Car souvent sanz a nul meffaire
Diex euvre tellement de fait
Que d'un pecheur un juste fait
Digne de gloire.

PREMIER POVRE

Certes, tu diz parole voire :
Ainsi sa benignité moustre. *210 d*
Laissons ester; alons men oultre,
Si ferons miex.

LE MARINIER

Que feray je, biau sire Diex?
Je sui en estrange pais.
Elas! bien doi estre esbahiz.
Je me voy nu et entrepris,
Ce que n'avoie pas apris;
Car je soloie assez avoir
Robe a vestir et de l'avoir,
Que j'ay tout en la mer perdu.
Las! je doy bien estre esperdu,
Et si sui je certainement.
Conment me cheviray? conment?
Certes il me fault truander
Et aux bonnes gens demander

Ça et la tant que vestuz soie
D'aucun gros garnement sanz soie.
Helas ! onques mais je ne fui
En la povreté ou je sui :
Ne me scé conment contenir.
Un riche bourgeois voy venir,
Ce me semble a son appareil;
L'aumosne demander li vueil.
Sire, pour la Dieu amistié,
Ci li chiet aux pieds.
De ce nu vous prengne pitié.
Donnez me pour couvrir mon corps,
Que Dieu vous soit misericors.
Vostre aumosne ne me veez,
Car certes plus que ne veez
Sui aggrevez.
PIERRE
Mon ami, levez sus, levez.
Je croy bien que vous dites voir,
Que vous estes povre d'avoir;
Au moins vous voy j'en petit point,
Il me semble, quant n'avez point
Que vestir, que c'est grant besoing.
Tenez, ce garnement vous doing :
Pour l'amour Dieu soit, et vous pri
211 a Que vous le vestez sanz detri
Et le portez.
LE MARINIER
Sire, puis que m'en enortez,
Si le vestiray devant vous.
Ore vestu sui, sire doulz.
S'il vous plaist, a tant m'en iray
Et a Dieu vous conmanderay
Pour ore, sire.
PIERRE
Vaz. Dieu te gart d'annui et d'ire,

Mon ami doulx.

LE MARINIER

Je seray trop folz et estouz,
Se plus dès ores mais m'atir
A ce garnement ci vestir,
Qui si riche est et si honneste.
Ne sui pas digne que le veste;
Il m'en vaulra miex l'argent prendre:
Despoullier le vueil et le vendre,
Car tout plain d'argent en aray,
Dont en plus d'un cas m'aideray.
Sur m'espaule le vueil porter
Et moy ça et la deporter,
Ne ne cesseray, que je puisse,
Jusques a tant que marchant truisse
A qui il siesse.

LE MARCHANT

Amis, se ja ne vous meschiéce,
Ce que sur vostre espaule voy,
Est ce a vendre? dites le moy.
Se m'en voulez faire raison,
En l'eure sanz arrestoison
L'acheteray.

LE MARINIER

Oil, je le vous venderay,
Se voulez, sire.

LE MARCHANT

Avant que pris y vueilliez dire,
Monstrez le moy.

LE MARINIER

Tenez : il me plaist bien, par foy; 211 b
Veez le bien.

LE MARCHANT

Je l'ay assez veu. Combien
Le faites vous?

LE MARINIER

Je le vous donray, sire doulx,
Pour trente livres.

LE MARCHANT

Marie! vous n'estes pas yvres
De le faire, amis, tant d'argent.
Le garnement est bon et gent,
Mais ne le vueil plus barguignier,
Car je n'y voy pas a gaaingnier
Sur si grant pris.

LE MARINIER

Et de combien ay je mespris
A parler, qu'il vous soit advis?
Par amour, faites m'en devis,
Que je le sache.

LE MARCHANT

Amis, en voulez vous en tache
Douze livres? C'est assez, voir.
Je n'en voulroie pas avoir
Un tel après pour tant d'argent.
Octroiez le moi de cuer gent,
Car c'est assez.

LE MARINIER

S'a plus grant pris vous ne passez,
Ne l'arez mie.

LE MARCHANT

Par la foy que je doy m'amie,
Qui a non bource, c'est assez.
Je vous lo que le m'y laissez,
Sire compains.

LE MARINIER

Certes, ne le donrray pour mains
De vint livres petiz tournois,
Ou vendu ne sera des moys,
Je vous dy bien.

LE MARCHANT

Sa ! celle main : je le retien. 211 c
Sur ma perche le jetteray
Jusqu'a tant que je revenray.
Venez ent, ne vous esmaiez :
Vous serez en l'eure paiez
En bon or fin.

LE MARINIER

Alons : je paieray du vin
Trop voulentiers.

PIERRE

Galot amis, endementiers
Que Dieu me preste espace et temps,
Je vueil que tu voises, entens,
Aux petiz mesnagers honteux
De ceste ville souffretteux,
Et cest argent ci leur donrras;
Et selon ce que les verras
Plus povres, plus euvres tes mains,
Plus leur donne, et aux autres mains.
Or ne soies fol ny estout:
Ains que reviengnes donnes tout,
Et a ceulx a qui tu donras
Humblement tu leur requerras
Prier pour moy.

GALOT

Voulentiers, sire, en bonne foy :
Je vois estre vostre aumosnier.
Certes n'en retenray denier
Que tout ne doingne.

PIERRE

Et je m'en vois, ains qu'en besoingne
Nulle me mette, oir la messe
En nostre moustier. Egar ! qu'est ce?
N'est ce pas ci le garnement

Que je donnay, n'a pas granment,
Au povre qui tout nu estoit,
Qui si a mes piez se jettoit
En suppliant que li feisse
Pour Dieu que je le revestisse ?
Si est, bien voy qu'il l'a vendu,
Puis qu'a ceste perche est pendu ;
211 d Je ne le vueil plus regarder.
Au moustier m'en vois sanz tarder.
G'i sui venuz assez a point,
Qu'encore n'y chante l'en point.
Ici me vueil agenoillier.
Ne me scé conment conseillier
De la grant tristesce et de l'ire
Que j'ay qui si me trouble, sire,
Que ne vous puis a droit orer
Ne mon cuer tenir de plourer :
Le povre revestu avoie,
Voire, pour ce que j'esperoie
Qu'il le vestist si longuement
Qu'il pourroit durer bonnement ;
Et il l'a vendu sanz demour.
Elas ! qu'en puis je se je plour
Et me trouble, pére benigne,
Quant je me voi estre non digne
Que m'eust le povre en memoire ?
Ha ! tresdoulx Diex, pére de gloire,
Ce me fait au cueur grant annuy.
Egar ! qu'ay je ? Si pesant sui
Du courroux qu'en mon cuer ay pris
Et du plorer qui m'a surpris
Que je ne me puis esveillier.
C'est nient : il me fault sommeillier
En ceste place.

DIEU

Or suz, touz, sus! sanz plus d'espace
Descendez a terre bonne erre.
Parler vueil a mon ami Pierre
Qui la sommeille.

PREMIER ANGE

N'y a nul qui faire ne vueille
Vostre gré, sire.

NOSTRE DAME

En alant pensez d'un chant dire
Tel que touz nous puist esjoir
Et si hault c'on vous puist oir
De tous costez.

DEUXIESME ANGE

Dame, toutes voz voulentez *212 a*
Ferons, c'est droiz.

TROISIESME ANGE

Avant, disons entre nous troys
Ce chant ici qui bel me samble.

RONDEL

Humble vierge, a qui ne resemble
Personne née,
Par droit devez estre honnorée
Plus que nulle autre, ce me semble,
Et miex amée,
Humble vierge, a qui ne ressamble
Personne née,
Quant mére d'omme et Dieu ensamble
Estes nommée
Et sur touz anges couronnée,
Humble vierge, a qui ne ressamble
Personne née,
Par droit devez estre honnourée.

DIEU

Pierre, qui as si la pensée

Troublée, pour quoy pleures tu ?
Ce garnement que j'ay vestu,
Le congnois tu point? dy me voir.
Vestu l'ay, si te fas savoir,
Dès lors qu'au povre le donnas,
De quoy m'amour par ce don as :
Or ne la pers pas, ny effaces ;
Et encore te scé grans graces
De ce que quant m'as veu nu
Et povre, tu m'as revestu
Si bonnement.

NOSTRE DAME

Il te denonce soutieument
Que bien ou mal qu'au povre on fait
A li meismes tient qu'il est fait.
Partons de ci.

PREMIER ANGE

Puis qu'il vous plaist, soit, dame, ainsi.
Pardisons nostre chant ensemble.

LA FIN DU RONDEL PRECEDENT

212 *b* Quant mére d'omme et Dieu ensemble
Estes nommée
Et sur touz anges couronnée,
Humble vierge, a qui ne ressamble
Personne née,
Par droit devez estre honnourée.

PIERRE

Ha ! sire Diex, estre loée
Doit bien vostre benignité
De moy, qui sui en verité
Plus grant pecheur que ne puis dire.
Benoiz soient les povres, sire !
Si sont il, quant tant les amez
Qu'amis et fréres les clamez,
Et quant aucun bien on leur fait.

A vous le tenez estre fait.
Et puis que les avez si chier,
Certes mon avoir depeschier
Vueil si que je ne fineray
Tant que povre conme eulz seray.
D'aler m'en me vueil appartir,
Et tout mon meuble departir
Et donner, sanz rien possesser;
D'estre riche me vueil cescer.

Ici fait un po de pose et vient a sa maison.

Aussi que d'un costé depart
Mon clerc, je m'en vois d'autre part
Ceci pour Dieu distribuer.
Mon estat vueil du tout muer
Et povre homme estre.

GALOT

Mon sac puis bien jus aler mettre :
N'y est demouré d'argent goute
Que tout ne soit donné sanz doubte.
Je vois savoir qui est leens.
Egar! il n'a ame ceens.
Puis qu'ainsi est, ci me tenray
Et mon seigneur attenderay
Tant qu'il reviengne.

PIERRE

Plaise a Dieu que si bien me viengne
Du mien que vien de departir
Qu'a sa gloire puisse partir : *212 c*
Si aray lors vraie richesce.
Egar! es tu ci, Galot? qu'est ce?
Est tout donné?

GALOT

Oil, certes tout fi
J'ay trou reté

Que, se l'estoie racontant,
Ne seroit nul qui vous tenist
Que plourer ne vous convenist
De pitié pour la povreté
Que j'ay veu en verité;
Car en tel mesnage esté ay
Ou pain ne paste ne trouvay,
Mais que cinq enfans et le pére
Tous gisans et la povre mére.
Et savez conment il gisoient?
Q'un po de viez paillier n'avoient
Qu'il ne fussent a terre plate,
Et couvers d'une vielle nate.
Ne scé conment peuent durer,
Ne la povreté endurer
Qu'il endurent, ne la souffraite.
Certes, noble aumosne avez faicte,
Sire, au jour d'ui.

PIERRE

Mais qu'en gré le prengne celui
Pour qui je l'ay fait, bien me plaist.
Galot, laisson ester ce plait :
Je t'ay bien a dire autre chose;
Mais avant que la te propose,
Tu me jureras par ta foy
Que personne nulle par toy
Ne le sara.

GALOT

Mon seigneur, ce qu'il vous plaira
Feray de cuer, g'i sui tenuz;
Je vous jur par ma foy que nulz,
Tant com vive, ne sara, sire,
Ce qu'en secré me voulez dire,
Quant le saray.

212 d PIERRE

Galot, et je le te diray

Tout premiérement : tu scez bien
Que come mon serf je te tien,
Et pour ce, se ne m'obeis
Aussi bien conme onques feis
Et ne fais ce que te diray,
Saches que je te venderay,
En servitute greve et pesme,
Aux barbarans : telle est mon esme ;
Et, se tu fais ma voulenté,
Du mien te donray a planté
Et te lairay, a brief parler,
Dès ores mais con frans aler
Sanz plus cerf estre.

GALOT

Or vous plaise a moy dire, maistre,
Yci endroit sanz plus d'espace
Que c'est que voulez que je face ;
Je vous em pri.

PIERRE

Je le te diray sanz detri.
En ce sac ci a vint mars d'or
Que je te doin, c'est biau tresor ;
Si vueil que tu les monteploies
Et qu'en denrées les emploies ;
Quant bien emploiez les aras,
En Jherusalem les menras
Et moy aussi sanz point d'atente,
Car ne pourra estre, a m'entente,
Que n'y prouffites et amendes ;
Et la vueil je que tu me vendes,
Et l'argent que tu en prenras
Aux povres pour Dieu le donras
Sanz le plus dire.

GALOT

Diex ! qu'est ce que me dites, sire ?
Vous voulez que je mal vous rende

Pour bien, qui voulez que vous vende.
Je seroye bien plain de rage
Se vous faisoie tel oultrage.
213a Autre vendeur que moy querez,
Que de ce que me requerez
Ne feray rien.
PIERRE
Ne feras ? et je te dy bien,
Tu y aras si grant pechié
Qu'il t'iert devant Dieu reprouchié.
Oultre, quant ne me venderas,
Je te promet vendu seras.
Or regarde se plus envie
As d'estre serf toute ta vie,
Povre, et vivre en maleurté
Que d'estre a richesce ahurté
Et franc aussi.
GALOT
Sire, puis qu'il vous plaist ainsi,
Je feray tout vostre devis,
Mais sachiez je le fas envis.
Ça, s'il vous plaist, ainsi ferons ;
En Jherusalem en irons.
De vous vendre me peneray
Et puis quant vendu vous aray
Quanque pour vous aray d'argent
Je vous jur qu'a la povre gent
Sera donné.
PIERRE
La vueil je qu'il soit assené
Sanz ailleurs estre departi,
Mon ami Galot, et parti
Tant seulement ; il me souffist.
Alons men ; celi qui nous fist
Nous soit conduit de sauveté ;
Et puis que fais ma voulenté,

Par ceste clef ci en pur lais
Tout mon avoir te doing et lais :
Quant ici retourné seras,
Conme le tien le prenderas,
Je m'y accors.

GALOT

Piteux, doulx et misericors
Vous soit Diex, sire, de ce don,
Et de ce bienfait guerredon..... *213 b*
Ore de tout ce parle l'en.

Nous entrons en Jherusalem.
Quel le ferons?

PIERRE

En plain marchié nous en irons
Et la nous tenrons une piéce
Jusqu'a tant que marchant eschiéce
Qui me requiére.

GALOT

Alons, et soit en la maniére
Fait, sire, que vous devisez.
Nonpourquant me sui advisez
D'un paien qui en ceste ville
Demeure, c'on nomme Zoile,
Qui est homme de grant richesce
Et courtois et plain de noblesce
Et si est homme de puissance.
J'ay bien a li de congnoissance
Tant que, se passer le veoie,
De nostre fait li parleroye
Qu'avons a faire.

PIERRE

S'il est homme de bon affaire,
Je voulroie bien qu'en parlasses
Afin que tu me delivrasses
D'estre vendu.

GALOT

N'avons q'un po ci attendu ;
Soions y encore un po d'eure,
Et j'enquerray ou il demeure
Au premier venant cy par foy.
E ! sanz doubte venir le voy.
Je ne scé ou il tent aler,
Mais je m'en vois a li parler.
Mon seigneur, ici m'attendez.
Sire, quel part aler tendez ?
Dites le moy.

ZOILLE

E ! Galot, es tu ci ? par foy,
Bien veignant ! Tu es en bon point,
213 c Ce me semble ; ne me mens point :
Qui t'a fait ton pais laissier
Et en ceste ville adressier
Et venir ci ?

GALOT

La cause, sire, vez la ci.
Pour voir vous puis donner entendre
J'ay un mien serf que je vueil vendre :
Je vous lo que vous l'achetez,
Et se l'avez, ne vous doubtez,
Qu'il vous sera bien prouffitable,
Car loiaux est et veritable.
Il aime Dieu sur toute rien
Et le sert conme crestien :
Si vous di bien que qui l'ara
Tel qu'il est vivre le laira,
Sanz li tant soit po oppresser
Qu'a sa loy vueille renoncer
N'a sa creance.

ZOILE

Se ton Dieu te gart de meschance,
Est il tel com tu le m'enortes ?

De m'en dire ne te deportes
La verité.
GALOT
Je vous jur, par ma loyauté,
Que se l'avez dedanz brief terme,
Diex pour lui, je le vous afferme,
Voz besongnes si bien fera
Et voz biens montepliera
Tant qu'en serez touz merveilliez.
Si vous conseil que le vueilliez
Par achat prendre.
ZOILE
Et combien le voulras tu vendre?
Di : je t'orray.
GALOT
Pour cent besans le vous donray,
Sire, se l'i voulez avoir.
Prenez l'i, que, sachiez de voir,
Il les vault bien.
ZOILE *213 d*
Galot, et je vueil qu'il soit mien
Pour le grant bien que tu m'en dis.
Or ça, paier te vueil tandis
Que j'ay espasce.
GALOT
Et j'ouverray tantdis ma tasse
Pour les mettre que compterez.
Certes de li vous louerez
En la parfin.
ZOILE
Vezci cent besans touz d'or fin,
Galot amis, que je te baille.
Or les comptes, que riens n'y faille
Que tout n'i soit.
GALOT
Voulentiers : qui argent reçoit,

Il le doit une foiz compter
Pour savoir qu'ait tout sanz doubter.
Sire, aussi que sui bien paiez
Vueil je qu'a moy vous apaiez,
Et vous pri que par vostre gré
Deux moz parle a li en secré
Ici sanz vous.

ZOILE

Il me plaist bien, mon ami doulx :
Parlez ensemble.

GALOT

Ore, mon seigneur, il me semble
Que pechier m'avez fait griément,
Quant par vostre conmandement
Et a ce vous avez tendu,
Qu'ici vous ai con serf vendu.
S'estre escondit voir m'en peusse,
Dieu scet voulentiers fait l'eusse ;
Mais par menaces si destraint
M'avez que j'ay esté constraint
D'obeir vous conme a mon maistre ;
Et puis qu'ainsi fault la chose estre
Que povre et serf voulez pour Dieu
Vivre ci en estrange lieu
214 a Et qu'a ce vous vous adonnez,
Je vous pri que me pardonnez
Ce qu'ay mespris.

PIERRE

Galot amis, mais moult t'en pris
Et t'en scé bon gré vraiement.
D'une chose tant seulement
Te pri : que le temps pas n'eslongnes
Que tout l'argent pour Dieu ne dongnes
Et de toy partir tost ne cesses.
Baise moy, et a tant me laisses
Sanz riens plus dire.

GALOT

Puis qu'il vous plaist, voulentiers. Sire,
Vezci Pierre que je vous livre
Com vostre serf, et m'en delivre.
Pierre, plus a moy ne serez :
A ce seigneur ci demourrez,
Il esconvient.

PIERRE

Il me plaist bien, puis qu'a ce vient;
Mais de ce que convent m'avez
Faites en si ce que devez
Qu'en soiez quittes.

GALOT

Pierre, mon chier ami, bien dites :
Si feray je, se Dieu me voie.
D'aler m'en me vueil mettre en voie,
Sire : il est temps.

ZOILE

Galot, je n'y met nulz contens
Que tu ne t'en puisses aler,
Soit ore ou ja, a brief parler,
Puis que le veulz.

GALOT

Je vous di a Dieu a touz deux ;
Et si m'en vois.

ZOILE

Or vas : que le Dieu ou tu croiz
Te soit amis.

PIERRE

Puis qu'a vous servir sui conmis, *214 b*
Sire, s'il vous plaist, regardez
De quoy serviray ; ne tardez
Que ne le sache.

ZOILE

En la cuisine a une hache,
Pierre, ou coingnie ; alez la prendre,

S'en alez de la buche fendre,
Et si escurez les vaissiaux.
Quant arez fait, prenez deux seaulx
Qui y sont, et s'alez bonne erre
De l'iaue a la fontaine querre ;
Quant laissives faire fauldra,
Faire aussi les vous convenra,
Car je le vueil.

PIERRE

De faire du tout vostre vueil
Vois penser, mon seigneur et maistre.
En la cuisine me vois mettre
Que m'avez dit.

ZOILE

Tant com ferez sanz contredit
Mon vouloir, tant arez vous paiz.
Or alez besongnier huymais
Bien et forment.

PIERRE

Hé! biau sire Diex, et conment
Pourray servir a gré cest homme
Qui m'a chargié de si grant somme
Porter et faire chascun jour
Continuelment sanz sejour,
Ou lourdement seray repris ?
Sire Diex, ne l'ay pas appris.
Or me donne par ta puissance
En cest estat avoir plaisance;
Car pour toy me sui asservi
Et devenu serf, qui servi
Soloie estre moult grandement ;
Et puis qu'il me fault telement
Servir en la cuisine et estre,
Je m'y vois ordener et mettre
214c Pour besongnier.

PREMIER COMPÉRE

Qu'est ce la, compére Maugier?
Je vous truis ici bien a point.
Ou alez vous? n'en mentez point,
Dites le moy.

MAUGIER, *deuxiesme compére*

Compére Guillaume, par foy,
M'entente estoit d'aler aux champs
Oir des oisillons les chants.
Vous, ou alez?

PREMIER COMPÉRE

Maugier, vous savez et valez
Bien tant que je le vous diray,
Ne plus ne le vous celeray,
Et ce que vous di c'est acertes.
J'ay trop grant desir d'aler, certes,
Com paumier en Jerusalem,
En Nazareth, en Bethleem,
Et en touz les autres sains lieux
Ou fut et ou mort souffri Dieux;
Et si sachiez qu'il m'est advis,
Se ne fas ce que je devis,
N'aray ja bien.

DEUXIESME COMPÉRE

Ore, biau compére, combien
A il, se Dieu vous doint santé,
Que vous vint ceste voulenté?
Dites le moy.

PREMIER COMPÉRE

Compére, foy que je vous doy,
Il a bien demi an passé.
Voir, tant qu'aie la mer passé
Ne seray aisé.

DEUXIESME COMPÉRE

Ore je vous pri qu'il vous plaise,

Compére, qu'avecques vous voise.
Nous irons plus en paiz sanz noise
Nous deux, puis que compéres sommes,
Que s'estions estranges hommes,
A dire voir.
214 d RAINFROY
Biaux seigneurs, parlez vous d'avoir
L'imposicion par enchiére?
Il me semble que faites chiére
Je ne scé quelle.
PREMIER COMPÉRE
Voisin, nostre parole est telle
Que nous nous voulons pourveoir
D'aler le sepulcre veoir
Ou Dieu fu mis.
RAINFROY
Et je vous pri, mes chiers amis,
Que je face avec vous le tiers;
Car n'est lieu ou si voulentiers
Que la alasse.
DEUXIESME COMPÉRE
Qui plus pour Dieu se paine et lasse,
Et plus acquiert merite grant.
Je lo que nous soions engrant
D'aler nous ordener touz trois
Et que chascun prengne la crois,
Housse, chappel, bourdon aussi.
Puis attendons l'un l'autre ci
Pour aler ent.
PREMIER COMPÉRE
Je m'y accors certainement.
Pour ici bien tost retourner
Vestir me vois et atourner
En autre estat.
DEUXIESME COMPÉRE
Et je, sanz plus faire restat,

M'en voys aussi.

RAINFROY

Si feray j', et si pense ici
Aussi tost con nul de vous estre.
N'ay pas moult a faire a moy mettre
En estat d'omme pelerin :
Ne me fault porter par chemin
Qu'un po de robe.

PREMIER ESCUIER ZOILE

Sire, vostre fermier Macrobe
Vous envoie cest argent ci, *215 a*
Et si vous fait savoir ainsi
Que Mahon bien loer devez,
Car plus de bien cest an avez
Que n'avez en six ans eu ;
Conment sont tant ouan creu
A grant merveille.

DEUXIESME ESCUIER

S'il est preudomme, ne s'en dueille,
Car noz diex font venir sur terre
Deffaulte de biens et grant guerre
Quant leur plaist, et aussi saison
De paiz et de biens grant foison
Font, quant veulent, par le pais,
Si que n'en soit ja esbahis :
Ne le fault mie.

PIERRE, *en alant a l'yaue.*

Jhesus, Jhesus, filz de Marie
En qui j'ay mis m'afeccion,
Mon desir, ma dileccion
Si que pour toy me sui fait vendre,
Ha! sire, vueillez en gré prendre
La paine que j'ay et la haire
Qu'endurer me convient et traire

En escurer et en froter,
En souvent de l'iauue apporter
A mon col, conme ore en vois querre.
Pour ce, doulx Dieu, vous veuil requerre
Que regardez piteusement
Ce que je fas benignement
Pour vostre amour.

ZOILE

Dites moy, seigneurs, sanz demour,
N'est ce pas Pierre, mon serf, la,
A ces deux seaulx ? je crois qu'il va
De l'yaue querre.

PREMIER ESCUIER

Se fait mon, sire. Oil, c'est Pierre,
Le vallet de vostre cuisine.
Certes, il y est trop bien digne :
Touz jours torche ou escure ou frote,
215 b Et si n'a riens que celle cote
Qu'il a vestu.

DEUXIESME ESCUIER

Je le tien a un fol testu,
Et vous diray raison pour quoy.
Souvent de nuiz le truis et voy
Qu'en jesir prent plus grant delit
A terre pure qu'en son lit.
Après en barbetant il pleure,
Et puis de sa main une autre heure
Faist ainsi + de foiz plus de vint.

En faisant la croiz.

Ne sçay de quel pais il vint,
Ne quel gent le norrirent, sire;
Mais tant y a, ce vous puis dire,
Pour chose c'on li die ou face,
Nullui ne fiert ne ne menace,
Ne ne fait annuy ne contraire,
Mais conme un droit fol debonnaire

Qui n'est pas hors du sens, mais sot,
Ou conme un enfant ydiot,
Tout en gré prent.

ZOILE

Tant plus celle ou celui mesprent
Qui de faire chose se paine
De quoy le courrouce n'ataine;
Ne le vueil mie.

PIERRE

Ha! tresdoulce vierge Marie,
Au sauvement de m'ame vaille
Ce que mon corps peine et travaille,
Si que de ce siecle muable
Au repos viengne pardurable
De paradis.

ZOILE

Or entendez, seigneurs, tantdis
Qu'oyseux vous voy et de loisir.
Alez vous en, c'est mon plaisir,
Garder au port qu'ame ne passe
Par dedeça qui ne me face
Ce qu'il doit faire.

PREMIER ESCUIER

Sire, sire, de cest affaire, *215 c*
Ne doubtez, bien nous chevirons.
Quanqu'il venra vous admenrons,
Femmes et hommes.

DEUXIESME ESCUIER

Ce ferons mon : trop ici sommes.
Alons ça et la regarder
Partout et sur le port garder
Qu'ame ne passe.

PIERRE

Puis que j'ay maintenant espace,
Combien qu'entre Sarrazins soie
Vestuz de draps d'or et de soie,

Sanz plus ci endroit demourer
M'en vois la mon Dieu aourer
Et a li seul mon cuer ouvrir
Et ma pensée decouvrir.
Sire Diex, pére omnipotent,
A qui mon cuer par desir tent,
Je vous aour, je vous salu,
Et vous aussi, tresdoulx Jhesu,
Fil seul eternel Dieu le pére,
Et vous, Marie, vierge mére,
Touz ensemble et chascun par soy,
De ce que maintenant je voy
Que je sui a l'estaz venuz
Que conme povre sui tenuz,
Qui n'ay mais nulz biens terriens;
Mais de ce ne m'est il a riens,
Tresdoulx Dieux, mais que t'amour aie.
T'amour? Las! le cuer trop m'esmaie
Conment je la pourray avoir,
Car trop mondain ay esté, voir.
Mais, sire, quant je me recorde
De ta doulce misericorde
Qui est sanz fin, lors ma fiance
S'aferme en toy et m'esperance.
Pour ce ne me vueil plus complaindre,
Mais mon livre vueil ci ataindre
Et le dire, soit gaing ou perte,
Avant que de ci me departe :
215 d Telle est m'entente.

DIEU

Mére, et vous touz, sus : sanz attente
Encore vueil la jus aler
A Pierre mon ami parler.
Or jus, bonne erre.

NOSTRE DAME

Sire, qui creas ciel et terre,
Touz ferons ce que conmandez.
Anges, a chanter entendez
Bien en alant.

PREMIER ANGE

Dame, n'en soiez plus parlant :
Chascun de nous a grant desir
De faire tout vostre plaisir.
Avant : chantons.

DEUXIESME ANGE

C'est raison : nous qui frequantons
Avec Dieu continuelment,
Or sus, chantons joyeusement
Et par leesse.

ZOILE

Egar! par Mahon mon Dieu, qu'est ce?
Quelle part demeurent ne hantent
Ceulx qu'ay oy qui si bien chantent?
Savoir me convient qui il sont :
Il me semble que par la vont.
Onques mais si doulz chant n'oy.
Il m'ont si le cuer esjouy
Que je les vueil aler veoir.
Egar! Pierre voy la seoir,
Mon serf. De quoy me sert il la?
Homme ne femme entour li n'a.
Un po plus près m'aproucheray
Et ce qu'il y fera verray
Sanz mot nul dire.

DIEU

Oste toy de tristesce et d'ire,
Pierre amis, et fay bonne chiére.
Entre moy et ma mére chiére
Te venons veoir en secré.

216 a Saches que je te scé bon gré
Du garnement que devestis
Et qu'au povre tu departis ;
Et si fas j'aussi, chiers amis,
De ce qu'en vente tu t'es mis,
Quant donner tu as fait l'argent,
Pour m'amour, a la povre gent ;
Si ne te courrouce ne troubles :
Rendu te sera a cent doubles
En brief termine.

NOSTRE DAME

Or persevére, Pierre, et fine
En la grace qu'as conmencié.
Ne soit pas ton estat laissié :
Il t'a fait ami et affin
De Dieu. Pour ce jusqu'en la fin
Y persevére, et tu seras
Sauvez et sanz fin gloire aras.
C'est noble don que te present.
Partons de ci quant a present,
Il en est temps.

PREMIER ANGE

Dame, nous ferons sanz contemps
Vostre plaisir, il est raisons.
Ce chant en ralant pardisons
Qu'avons empris.

ZOILE

Qu'est ce ci ? Je n'ay point apris
A oir telle melodie.
Que peut c'estre ? ne scé qu'en die.
Je croy qu'esperiz des cieulx sont
Qui par cy deduisant s'en vont.
Voulentiers ay oy leurs vois,
Mais nul n'en ay veu ne voiz,
Combien que moult y ay tendu ;

Et si ay je bien entendu
Que jusqu'a mon serf sont alé,
Voire, et si ont a li parlé.
Je ne say se son Dieu seroit
Qui d'aucune chose l'aroit
Enorté ou admonnesté ;
Car je tien bien pour verité *216 b*
Qu'il est un saint homme en sa loy,
Et si voy que pour la grant foy
En quoy son Dieu pour moy deprie
Mes biens accroist et monteplie,
Et je li pense a restorer.
Ores encor le lais orer
Et m'en revois.

PIERRE

Sire Dieu, qui scez et qui vois
Les pensées des humains corps
Aussi bien ou cuer com dehors,
De ta grant consolacion
Et de ta visitacion,
Sire, je te lo et mercy.
Pour ore m'en revois de cy
En ma cuisine.

RAINFROY

Ains que je cesse mais ne fine,
Au lieu m'en vueil aler et mettre
Ou assembler devons et estre
Nous troys qui au sepulcre irons
Et dont ensemble partirons.
E ! Diex, il m'est bien advenu,
Quant me voy le premier venu.
Ci endroit tout coy me tenray
Et les autres attenderay
Sanz moy mouvoir.

PIERRE

Mon chier seigneur, je vieng savoir
Se vous voulez que riens vous face,
Tantdis qu'ay loisir et espace.
Car j'ay tout fait, sachiez de voir,
Ce qu'a faire pouoie avoir
En la cuisine.

ZOILE

Pierre, pour vostre bon convine
Et pour vostre vie parfaitte,
Je vueil que grace vous soit faitte
Telle que je vous vueil oster
De paine et du tout hors bouter
216 c De servitude a touz jours mais,
Et que vivés dès ores mais
Avec moi conme ami et frére;
Car je voy, et est chose clére,
Que pour la vostre grant bonté
En richesse sui amonté
Plus que ne sueil.

PIERRE

Sire, desdire ne vous vueil;
Mais, las! que pourrez miex valoir
De moy, qui n'ay riens que voloir?
Nient voir, ne dites plus ainsi,
Chier sire, mais je vous mercy
De la grant honneur que m'offrez,
Et vous suppli que me souffrez
En cest estat user ma vie,
Car d'autre avoir n'ay point d'envie :
Ainsi vueil vivre.

ZOILE

Pierre, tu es ou fol ou yvre,
Qui aimes miex a soulart estre

Povre qu'en bon estat toy mettre
Et honnorable.

PIERRE

Ce que ce monde voy muable,
Cheant d'eur en meseur,
Et c'on n'y vit point asseur,
Ainçois n'y a que vanité,
Le me fait faire, en verité;
Et pour ç'aussi que je scé bien
Que l'estat ou je sui, combien
Que il soit vil, a mon Dieu plaist,
Ne vueil je point d'autre : a court plait,
Il me souffist.

ZOILE

Je ne scé quel homme te fist,
Mais de ce que dis me merveil.
Puis qu'ainsi est, fay a ton vueil
Dès ores mais.

PIERRE

Je m'en vois avancier huymais
Vostre diner. *216 d*

PREMIER COMPAIGNON

Compére, qui de cheminer
Vous hastez, ci attendez moy :
En la place alez, bien le voy,
Si fas j'aussi.

DEUXIESME COMPAIGNON

Egar! compére, estes vous ci?
J'avoie, par saint Honnouré,
Doubte d'avoir trop demouré;
Mais a ce que voy non ay pas.
Alon savoir nous deux bon pas
S'i est Rainfroy.

PREMIER COMPAIGNON
Alons. Marie! je l'i voy
Ou nous attent.
DEUXIESME COMPAIGNON
Je tien que de grant vouloir tent
Au voiage, a ce que je voy.
N'avez pas oblié, Rainfroy,
A tost venir.
RAINFROY
Non voir : ci m'avez fait tenir
Une grant piéce.
PREMIER COMPAIGNON
Or avant, mais que chascun siesse.
N'attendons qu'ame nous convoie,
Mais mettons nous d'aler en voie :
C'est nostre miex.
DEUXIESME COMPAIGNON
C'est bien dit. Alons men. Que Diex
Nous conduie par sa bonté
Et ramener a sauveté
Nous vueille a joye.
RAINFROY
Amen! Alons par ceste voie;
Puis que partons de ci endroit,
C'est nostre chemin le plus droit
Qu'aler puissons.
PREMIER COMPAIGNON
Soit, et d'aler nous avançons;
217 *a* Et si vous pri courtoisement
Nous maintenons et sagement
Sanz trop parler.

PREMIER ESCUIER
Seigneurs, je vous deffens l'aler,
Et si met la main en vous touz.
Sa! dites moy, ou alez vous

Entre vous troys?

DEUXIESME COMPÉRE

Sire, nous avons pris la crois
Conme devoz et enterins
Crestiens, et com pelerins
Alons, ce sachiez, visiter
Le saint sepulcre sanz doubter,
S'il plaist a Dieu.

DEUXIESME ESCUIER

Vous ne passerez point ce lieu
Jusqu'a tant, ne vous esmaiez,
Qu'a mon seigneur parlé arez
Et que palé vostre treuage
Li aiez. Sanz vous faire oultrage,
Sanz crier ne faire haro,
Venez a lí, je le vous lo;
Il l'esconvient.

RAINFROY

Alons y donc, puis qu'a ce vient,
Et ne soions point esbahiz,
Puis que tel est de ce pais,
Seigneurs, l'usage.

PREMIER COMPÉRE

Puis que ce n'est que pour treuage
Paier, ne m'en chaut pas granment :
A vostre seigneur vistement
Dont nous menez.

PREMIER ESCUIER

Voulentiers : après moy venez.
Je ne vous pense point tenir,
Puis que je vous y voy venir
De bon courage.

DEUXIESME ESCUIER

Sire, pris avons au passage *217 b*
Ces troys hommes ci qui se font

Pelerins et dient qu'il vont
Au sepulcre leur Dieu prier.
Conmandez leur sanz detrier
Paier leur deu.

ZOILE

Seigneurs, il me fault mon treu
Ainçois que plus avant ailliez ;
Et se de paier me failliez,
N'irez point oultre.

DEUXIESME COMPÉRE

Mais c'on nous die ou c'on nous moustre,
Sire, que nous pouons devoir,
Nous en ferons vostre vouloir
Chascun de nous.

ZOILE

Or me dites : dont estes vous ?
Ce vueil savoir.

RAINFROY

De Chippre, sire, a dire voir,
Nez d'une noble ville et grosse,
Qui appellée est Famagosse
Et est cité.

ZOILE

C'est voir, seigneurs ; g'y ay esté
Plusieurs foiz quand je marchandoie.
Mains riches draps d'or et de soie
Y ay eu.

PIERRE

Mon seigneur, ne me soit teu,
Dites, voulez vous desjuner?
Tout est prest pour vostre diner
En la cuisine.

ZOILE

Je t'oy bien ta parole fine.
Vaz nous querre du vin bonne erre ;
Et toy, vas les espices querre

Dont ces pelerins mengeront,
Voire, et si se reposeront
Endementiers. 217 c
LE PREMIER ESCUIER
Sire, par Mahon, voulentiers
Sanz tarder point.
LE PREMIER COMPÉRE
Compére, avez regardé point
Celi qui est alé au vin?
Par le corps de moy, je devin
Que ce soit Pierre le changeur,
Que nous appellions paageur;
Trop bien li semble.
DEUXIESME COMPÉRE
Par foi, compére, il le me semble
De tant con je l'ay regardé.
Se c'est il, ne s'est pas fardé,
Car de visage est megre et sec
Trop malement, et pale avec
Et empiré.
RAINFROY
Ç'a esté bien homme adiré,
C'on ne scet qu'il pot devenir.
Or paiz : vez le ça revenir.
Ne disons mot, mais regardons
Conment cognoistre le pourrons
A sa façon.
PIERRE
J'aporte de vostre boiçon,
Ne vous desplaise, mon seigneur,
Pour vostre honneur faire greigneur
Devers ces gens.
ZOILE
Ce vueil j'. Or tost, com diligens,
Escuier, un hanap prenez
Et a chascun boire donnez :

Il versera.

DEUXIESME ESCUIER

Je feray ce qui vous plaira,
Sire, il appartient et est droiz.
Seigneurs, auquel d'entre vous trois
Donray premier?

PREMIER COMPÉRE

217 d A vostre seigneur, ami chier:
Il appartient.

ZOILE

Sa! puis que boire me convient,
Je buvray pour l'amour de vous.
J'ay fait. Or buvez aussi touz.
Avant: ce pot que tu tiens baille
A l'escuier, vaille que vaille,
Et me vas querre, avoir en vueil,
De l'autre qui est plus vermeil.
Or vas bonne erre.

PIERRE

Voulentiers vous en iray querre,
Puis qu'en voulez.

DEUXIESME COMPÉRE

Seigneurs, ou je sui affolez,
Ou c'est Pierre certainement.
Je sui bien esbahi conment
Est en ce point.

ZOILE

Biaux seigneurs, ne me mentez point:
Aussi que touz pensis vous voy;
Dites moy, par amour, de quoy
Vous merveilliez.

RAINFROY

Chier sire, appaisier vous vueilliez,
Que certes, s'en erreur ne sommes,
Il vous sert un des riches hommes
Et des gens de nostre pais.

C'est de quoy sommes esbahiz,
Qu'il sert ainsi.

PREMIER COMPÉRE

Souffrez vous, mais que viengne ci.
Certainement je le tenray,
Et de l'empereur li diray
Conment le desire a avoir;
Car moult l'amoit, a dire voir,
Et avoit chier.

PIERRE

Conment me pourray depeschier?
Vray Diex, j'ay bien apperceu
Que ces gens ci m'ont cogneu. *218 b*
Ne m'en merveil en verité,
Car ilz ont mes voisins esté.
Proposé ont qu'il me tendront
Au retourner, mais il fauldront
Certainement a leur entente,
Car de ci m'en vois sanz attente
La ou Diex me voulra mener
Sanz y plus jamais retourner.
La fille mon seigneur voy la,
Qui encore onques ne parla :
Mercier la vois des biens faiz
Qui m'ont par son pére esté faiz.
Ma chiére dame, a vous vien ci
Congié prendre, et si vous merci
De voz biens, sanz plus dire, mais
Je tien ne me verrez jamais;
Car, pour plus grace desservir,
Ailleurs m'en vois mon Dieu servir,
A qui seul tout mon cuer ottroy,
Et li pri, si con je le croy,
Estre vray Dieu sur touz les Diex,
Qu'il vous regart de ses doulx yex

Et sur vous si sa grace estende
Qu'en brief la parole vous rende,
Si qu'aiez cause de venir
A baptesme et sa foy tenir.
A Dieu, dame ! Portier amis,
Ou nom de Jhesu qui fu mis
Pour nous en croiz, ne te deporte
Qu'en l'eure ne m'euvres la porte,
Car issir vueil.

LE PORTIER

Sire, je feray vostre vueil
De voulenté grant et apperte.
Regardez, sire, elle est ouverte :
Ysterez vous ?

PIERRE

Oil. A Dieu, mon ami doulx,
Qui t'ait en garde!

LE PORTIER

218 b Avant que jamais plus je tarde,
A mon seigneur vois sanz doubter
Dire de Pierre, et li compter
Conment le pert.

LA FILLE

Mon seigneur mon pére, or appert
De vostre serf et cuisinier
La bonté, ce puis tesmoingnier.
Regardez que vous en ferez :
Il dit que plus ne le verrez
Et qu'ailleurs va son Dieu servir
Pour miex sa grace desservir
Et son amour.

ZOILE

Fille, dites moy sanz demour
De quoy ne par qui tant valez
Qu'ainsi bien con je fas parlez.

Ne parlastes puis que nasquistes
Que maintenant : dont vient ce? dites
Tost sanz songier.

LE PORTIER

Sire, celi sanz mençongier
Qui ceens d'escurer servoit
Les vaissiaux et les draps lavoit
S'en va du tout.

ZOILE

Sueffre tant que ma fille au bout
Soit de ce que veult raconter.
Avant : vueillez me voir compter,
Ma belle fille.

LA FILLE

Ne cuidez point que vous babille
Mençonge, pére. Voir diray
Certes le miex que je pourray.
Quant Pierre par devers moy vint
Et qu'a moy parla, il advint
Que de sa bouche vi issir
Une grant flame, qui ferir
Se vint en ma bouche dedans
Sanz meffaire a bouche n'a dens,
Mais a si bel en moy ouvré
Que la parole ay recouvré *218 c*
De sa puissance.

LE PORTIER

Mon seigneur, sachiez sanz doubtance
Qu'ainsi m'est il, ce vous afferme ;
Car si tost qu'il me dist : « Deferme
Ou nom Jhesu, si istray hors ; »
De sa bouche en m'oreille lors
Vint celle flambe et s'i feri
Si doulcement et si sery
Que je vous di, c'est brief et court,
J'oy tresbien, ne ne sui mais sourt

En verité.

ZOILE

Seigneurs, avez vous escouté ?
Pour Mahon, alons touz après.
De li suivre soiez si près
Que nous le puissons ramener.
Voir, en grant estat ordener
Le pense et mettre.

DEUXIESME COMPÉRE

Chier sire, il ne peut pas loing estre.
Alons tantost, quoy qu'il aviengne,
Et un chascun son chemin prengne,
Et n'alons mie touz ensemble.
C'est lè meilleur, si con moy semble,
A mon advis.

ZOILE

Je m'acors a vostre devis.
Fille, vous demourrez ici,
Et toy avecques elle aussi.
Sus, alons ment.

PIERRE

Sire Diex, graces humblement
Vous rens, et je le doy bien faire ;
Car n'empreng nul si grief afaire
Pour vostre amour, non, ne si fort
Que je n'aie de vous confort
Qui d'annuy me jette et de soing :
Pour quoy je voi qu'a mon besoing
En ce desert ci toute faitte
218 d Par vous truis, sire, une logette,
Dont je vous doy bien adourer.
Entrer y vueil pour demourer
Au mains maishuy.

ZOILE

Syquar, par foy, j'ay grant anuy
Que ne faisons que gaster pas.
Cet homme ne trouverons pas,
Il est perdu.

PREMIER ESCUIER

Sire, j'en sui tout esperdu :
Qu'est devenu en si po d'eure?
Car n'avons goute de demeure
Fait après lui.

ZOILE

Je ne scé s'il y a celui
Des autres qui se soit prouvé
Si bien qu'avoir le puist trouvé
Aucunement.

PREMIER ESCUIER

Je vous conseil, sire, alons ment:
La verité d'eulz en sarons,
Quant a l'ostel venuz serons.
Egar ! vez lez la, ce me semble,
Ou atroupelez sont ensemble.
Ça, seigneurs, ça !

RAINFROY

Seigneurs, je voy Zoile la
Qui nous appelle. Alons a li.
Ne cé s'il a trouvé celi
Que quis avons.

PREMIER COMPÉRE

Quelle part aler ne savons.
Sire, avez vous point trouvé Pierre?
Ne le finasmes puis de querre.
De nous a eu grant marchié.
De terre avons pour li marchié
Bien cent arpens.

ZOILE

Certes, nanil. Je me repens
De ce qu'onques je l'asservy
219 a A faire ce dont m'a servi,
Mais je ne le puis amender;
Si vous vueil ainsi demander
Qu'est bon a faire.

DEUXIESME COMPÉRE

Sire, puis qu'ainsi va l'affaire,
Je conseil en ceste maniére
Que nous en retournons arriére :
Ne scé miex dire.

PREMIER ESCUIER

Certainement il dit bien, sire,
A mon avis.

ZOILE

Alons donc sanz plus de devis,
Mais savoir vueil sanz remanoir
S'alé est point en mon manoir
Appellé les Belles Fontaines.
Siquar, fay tost; si nous y maines
Et vaz devant.

PREMIER ESCUIER

Sire, voulentiers. Je me vent,
Seigneurs, puis que la mer passastes,
En hostel nul si bel n'entrastes
Conme est celi ou nous alons.
Suivez moy de près aux talons
Touz trois bonne erre.

DIEU

Gabriel, vaz me dire a Pierre,
Qui la s'est logiez en ce brueil,
Que plus n'y soit, et que je vueil
Qu'a Zoile retourne arriére

Et qu'il li die en quel maniére,
S'en gloire veult sanz fin venir,
Le fault crestien devenir
Et croire de neccessité
Qu'il est un Dieu en trinité,
Non pas trois diex, mais une essance,
Trois personnes, une substance;
Et par ce qu'il a ja veu
Et oy sera tost meu
D'estre crestien.

PREMIER ANGE *219 b*

G'y vois et si li diray bien,
Vrays Diex, tout ce que vous me dites.

Diex te mande que plus n'abites
Ici, Pierre, mais tost t'aournes
Et a Zoile t'en retournes
Et li moustre et presche conment
Il n'est qu'un Dieu tant seulement,
Qui a creé ciel, mer et terre;
Et te paine de li requerre
Que crestienner il se face,
Par quoy sanz fin Dieu voie en face;
Et tu venras a ton entente,
Car tu verras que sanz attente
Le voulra estre.

PIERRE

Puis qu'il plaist au doulx roy celestre,
Ceste loge dont et ce bois
Laisse du tout, et m'en revois
Dont sui venuz.

RAINFROY

Grant piéce nous sommes tenuz,
Sire, en vostre lieu delitable
Qui bel est et tresagreable

Se Dieu me voie.

ZOILE

Or ça ! nous prendrons ceste voie
Et tout droit devant nous irons
Tant qu'en mon autre hostel venrons,
Ou est ma fille.

PREMIER ESCUIER

N'acontasse pas une quille
En quanque avons erré de terre,
Se nous eussons trouvé Pierre
Que quis avons.

PREMIER COMPÉRE

Alons men, alons ; ne savons
S'a l'ostel retourné sera
Ne conment besongnié ara
Puis qu'en ala.

DEUXIESME COMPÉRE

219 c C'est voir. Egar ! je le voy la
Ou a l'encontre de nous vient.
De lui taire a tant nous convient,
Puis qu'il vient ci.

ZOILE

Pierre, dont venez vous ainsi ?
Pour vous ay esté courroucié,
C'on disoit que m'aviez laissié.
Par vostre foy, dites me voir,
Dont vous est venu ce pouoir
Qu'a ma fille avez la parole
Rendu ? car aussi bien parole
Conme je fas.

PIERRE

Sire, ainsi ne le dites pas,
Mais dites que ç'a fait celi
Qui crea vous et moy et li,
Et non pas nous tant seulement,
Mais tout le monde onniement,

Qu'il gouverne par noble arroy
Conme seul Dieu, conme vray roy
Qui n'ot onques ne n'ara fin,
Qui nous a amé de cuer fin
Tant qu'a deignié sa deité
Couvrir de nostre humanité,
En laquelle la mort gousta,
Par quoy de mort nous acquitta,
Ce fu quant il fu mis en croiz.
Ha! Zoile, se tu me croiz,
Tes ydoles delaisseras
Et cestui seul aoureras
Conme celi qui t'a creé.
Car, or te viengne ou non a gré,
Je te di que le jour venra
Que tout le monde il jugera
Par raison vraie et autentique,
Et ce tient la foi catholique
Des crestiens.

ZOILE

Pierre, ceste foy que tu tiens
Je vueil dès ores mais tenir,
Et bon crestien devenir ; *219 d*
Car je puis bien apercevoir
Et si tieng que tu me diz voir.
Or considére qui sera
Celi qui me baptizera,
Et le fay brief.

LA FILLE

Pére, ce me sera trop grief
Que je vous voie crestien
Et je ne le soie aussi bien.
Je vous pri que par vostre ottri
Crestienne sanz nul detri
Soie avec vous.

DEUXIESME ESCUIER

Sire, aussi vous en prions nous,
Cestuy et moy.

ZOILE

Fille, et vous deux, je m'i ottroy
Et si le vueil.

PREMIER COMPÉRE

Or affiert bien avoir conseil
Au remanant.

PIERRE

Vezci, sire, dès maintenant.
C'est voir qu'en Jherusalem sommes :
Entre nous touz, et fille et hommes,
Droit au patriarche en irons
Et ceste chose li dirons;
Certain sui quant il nous orra
De ce parler grant joie ara,
Et de cuer vous donrra baptesme
Et vous enoindra du saint cresme,
Et les articles de la loy
Que nous tenons en nostre foy
Voulentiers vous dira aussi.
Alons y sanz plus estre cy,
Se me creez.

DEUXIESME COMPAIGNON

Sire, il dit bien, se l'agreez
Et bon vous semble.

ZOILE

220 a Or sus ! alons y tous ensemble
Sanz plus d'espace.

RAINFROY

Alons, seigneurs, et pour la grace
Que Diex a huy sa fille fait
Et qu'ainsi euvre en li de fait
Qu'a loy paienne renoncer

L'a fait pour sa foy exaucer,
Chantons, nous y sommes tenuz :
Te Deum laudamus.

TABLE

Pages.

XXXIII. — Miracle de Robert le Dyable 1

XXXIV. — Miracle de sainte Bautheuch.... 79

XXXV. — Miracle de un marchant et un juif..... 169

XXXVI. — Miracle de Pierre le changeur..... 225

Le Puy, typ. et lith. de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23

Publications de la Société des anciens textes français. *(En vente à la librairie* Firmin Didot et Cie, *56, rue Jacob, à Paris.)*

Bulletin de la Société des anciens textes français (années 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882)..... (Ne se vend pas).

Chansons françaises du xve siècle, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston Paris, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste Gevaert (1875). *Epuisé.* Il reste quelques exemplaires sur papier Whatman, au prix de.... 37 fr.

Les plus anciens Monuments de la langue française (ixe, xe siècles), publiés par Gaston Paris. *Album* de neuf planches exécutées par la photo-gravure (1875)..... 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul Meyer (1875)..... 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston Paris et Ulysse Robert. t. I à VI (1876, 1877, 1878, 1879, 1880), le vol..... 10 fr.

Guillaume de Palerne, publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri Michelant 1876)..... 10 fr

Deux Rédactions du roman des Sept Sages de Rome, publiées par Gaston Paris (1876)..... 8 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris, par Jacques Normand et Gaston Raynaud (1877)..... 12 fr.
(Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John Coke, édition commencée par L. Pannier et achevée par Paul Meyer (1877)..... 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par le marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. I et II (1878, 1880), le vol..... 12 fr.

Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure, publié par François Bonnardot et Auguste Longnon (1878)..... 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468), publiée avec notes et pièces diverses par Siméon Luce, t. I (1879)..... 12 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston Raynaud, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène Koelbing (1879)..... 8 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale, publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. A. F. Didot, par Paul Meyer (1880)..... 8 fr.

La Vie de saint Gilles par Guillaume de Berneville, poème du xiie siècle, publié d'après le manuscrit unique de Florence, par Gaston Paris et Alphonse Bos (1881)..... 10 fr.

Le Mistère du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de Rothschild, t. I, II et III (1878, 1879, 1881), le vol..... 10 fr.
(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française,* album grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

NON-CIRCULATING

Stanford University Libraries
3 6105 010 692 759

MAY 29 '74
OCT 15 1984
NON-CIRCULATING
OCT 14 1985

Stanford University Library
Stanford, California

In order that others may use this book, please return it as soon as possible, but not later than the date due.

SOCIETAS·DES·ANCIENS·TEXTES·FRANÇAIS
MDCCCC·LXXV·